h. 1, 417.

h. M. I, 262

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-123232-p0002-9

LA MORALE
DES
PRINCES
REMARQUEE,
DANS
L'HISTOIRE
DE TOUS
LES EMPEREURS,
Qui ont Regné à Rome.

PAR MONSIEUR LE COMTE

JEAN BAPTISTE
COMAZZI.

Traduite de l'Italien en François. par Mr. D***

A VIENNE EN AUTRICHE, 1707.
Se Vend chés Adam Damer,
Im Zwettl-Hoff.

BIBLIOTHECA
PONICKAVIANA

JULES CESAR I.

L'HISTOIRE.

1. *JUles César, après son retour du Gouvernement d'Espagne, trouva la Republique divisée en deux factions, l'une étoit de Cnejus Pompé, & l'autre de Marcus Crassus, & chacun d'eux le Sollicita de prendre son parti, mais Cesar aima mieux se rendre mediateur de leur Paix.*

LA MORALE.

2. CEsar ne vouloit point Servir, mais bien Regner, & ce fût pour cette raison qu'il choisit le parti de la mediation entre Crassus & Pompé, afin de se les rendre par là tous les deux affectionnés, & les faire dependre en quelque maniere de soy. Celui qui n'est dans aucune dependance regne; celui qui est juge ne depend point; & celui là est veritablement juge, qui se rend arbitre d'un differend entre deux Ennemis. Le but de Cesar étoit de ne point agrandir aucun des Rivaux, mais plustôt les affoiblir tous deux soûs le pretexte de sa Mediation. D'ou vient qu'il fit leur Paix, non pas qu'il voulut les

reconcilier entre eux, mais au contraire les attacher à ses propres interets, ni qu'il voulut retablir entre eux une bonne Intelligence, mais les desarmer.

L'HISTOIRE.

3. *Pompé & Crassus aiant fait leur Paix par l'Entremise de César concoururent tout deux à l'elever au Consulat, & pendant tout le Têms de sa Charge, son collegue ne parut point au Palais.*

LA MORALE.

4. CÉsar ne souffroit point, que l'on applaudit Personne que lui seul sur le bon Succés du Gouvernement: il accoutumoit peu a peu Rome au Gouvernement d'une seule Personne, & disposoit les Esprits à approuver dans le Consulat la Monarchie; d'ou vient qu'étant aprés devenu tyran il sembloit encore étre Consul. Les Changements, qui se font dans les Gouvernemens avec Precipitation, sont violens, & ces sortes de changemens sont rarement de durée. Le Peuple souffre sans murmurer, tout ce qui est même à son prejudice, pourveu qu'il ne paroisse pas étre nouveauté.

L'HISTOIRE.

5. *Pendant que Jules César étoit Consul il donna Julie sa Fille en Mariage à Pompé, & lui épousa en secondes nôces la Fille de Lucius Pison, qui devoit lui succeder au Consulat.*

MORA-

LA MORALE.

6. CEsar fit ces deux Mariages par Politique, Julie croïoit que Pompé la recherchoit, & c'étoit Pompé qui étoit recherché du Pere: la Fille de Pison croïoit, que Cesar s'etoit choisi une Compagne de Lit, & lui n'avoit cherché qu'un degré pour monter sur le Trône. Les particuliers ne se Marient simplement que pour étre Mariés, mais les Princes s'allient pour s'aggrandir. Les Perfonnes privées se font un plaisir de l'Amour conjugal, & les grands un Commerce.

L' HISTOIRE.

7. *LE Têms du Consulat de Cesar étant expiré, il choisit le Gouvernement des Gaules, ou il alla avec une Armée & fit ensuite la Guerre à plusieurs Nations.*

LA MORALE.

8. CEsar vit bien, que les factions qu'il formoit, pouvoient le rendre chef de la République; mais il s'appercéut bien auffi qu'élles ne pouvoient point l'en rendre le Maître, amoins qu'il n'eut une puissante Armée: comment donc lever une telle Armée sans decouvrir ses desseins? voici comment il fit: il en leva une pour le Service de la République: & lui rendit tous les Services d'un vaillant Capitaine, & a la verité il l'aggrandit mais pour pouvoir d'autant mieux l'opprimer. Dans le Gouvernement il ne suffit point

de se taire pour être secret, mais il faut feindre de reveler une intention qui ait de la vraisemblance, sous laquelle soit cachée la verité; & même on peut quelque fois découvrir son veritable dessein, de sorte pourtant qu'on en cache le Principal. Se sçavoir servir adroitement de la verité, c'est le fin de la dissimulation & de la politique.

L'HISTOIRE.

9. *Cesar ne fût point confirmé dans son Gouvernement des Gaules, à cause de l'affoiblissement que receut sa faction par la Mort de sa Fille épouse de Pompé, & par celle de Marcus Crassus, qui perit dans une Bataille contre les parthes en Asie. Il receut donc Ordre de s'en retourner à Rome, & de laisser le Commandement de l'Armée à son Successeur; mais César repartit, qu'il obeiroit, lorsque Pompé en feroit de même.*

LA MORALE.

10. SI Césat eût refusé ouvertement d'obeir, ce refus n'auroit pas manqué de le faire regarder comme Rebel; & cet infame Caractere auroit entierement perdu sa fortune; puisque la plus part auroient eu honte de le suivre, & qu'il ne pouvoit manquer de perir, n'aïant plus d'adherants; il se contenta entre Têms de répondre *qu'il ne souhaitoit pas un sort meilleur que Pompé*: cette réponce rusée, faisant voir de l'Emulation, montroit aussi de la vertu, & cachoit sa

Con-

Conſpiration contre la Republique, enſeignant à ne point obeir ſans ſe rendre coupable. Céſar aprés avoir fait connoître qu'il feroit tout ce que feroit Pompé, obligea par là ſes propres Ennemis à le proteger, puis qu'ils ne pouvoient faire autrement ſans rendre auſſi Pompé criminel, il s'excuſa dis je d'obeir, sçachant bien, que Pompé ne ſe reſoudroit jamais à ſe deſarmer. Celui qni veut refuſer ſans ſe rendre Odieux, doit conſentir, mais ſoûs des conditions qui paroiſſent étre & ne ſoient pourtant pas poſſibles.

L'HISTOIRE.

11. *Céſar ne pouvant gaigner les Senateurs, gaigna les Soldats en redoublant leur Païe, & aiant paſſé enſuite le Rubicon, il mit le Senat dans une ſi grande Conſternation, qu'il s'enfuit à Durace, & abandonna par là l'Italie au pouvoir de Céſar.*

LA MORALE.

12. CElui qui fait une grande entrepriſe, doit auparavant étudier pluſieurs moïens pour reuſſir, afin que l'un venant à manquer il lui reſte toûjours d'autres reſources. Céſar ſe vit abandonné de pluſieurs Amis, ſur qui il contoit, mais les Principaux moïens ne lui manquerent pas: *l'Or, & les Forces.* La Reſolution qu'avoit le Senat de faire obeïr Céſar, n'etant fondée que ſur ſon Autorité, ne pût l'obliger à faire un ſeul pas: mais celle de Céſar qui vouloit aſſujetir

Rome, étant fondée non seulement sûr le Secours de ses Alliés, mais encore sur une puissante Armée, qui lui étoit devoüée, mit le Senat en confusion, & en fuite. Celui qui veut Commander, doit toûjours se mettre en état de se faire obeir par la Force.

L'HISTOIRE.

13. *Cesar étant entré dans Rome en Maître, ne voulut point se Servir de son pouvoir comme Maître. Il recompensa ses Soldats sans être à Charge aux citoiens, en s'emparant du Trêsor publique: il Justifia son procedé, en rejettant sur Pompé la cause de cette confusion, il têmoigna qu'il souhaitoit la Paix, & se fit choisir Consul.*

LA MORALE.

14. Cesar mit une forte Garnison dans Rome: le Peuple le croïoit de sentimens, republicain, veu qu'il faisoit connoître qu'il bornoit son ambition à étre Consul, & que tout le sujet de cette Guerre étoit son emulation avec Pompé, il ne permit point à ses Soldats de donner le Sac à la Ville de Rome, voulant faire croire au Peuple, que cette Armée n'etoit pas à lui, mais à la République, & par cette fine Politique il se disoit Consul, lors qu'il en agissoit en Roy. César par ces Artifices se fit non seulement applaudir, mais gaigna encore l'Affection de tout le Monde: l'Argent ne restant point chés les Soldats, tout le Trêsor de la Republique passa entre,

les

les Mains du Peuple, qui approuve toûjours un Gouvernement, dans lequel il s'enrichit.

L' HISTOIRE.

15. *CEsar au lieu de poursuivre Pompé à Durace, s'en alla en Espagne ou étoit l'Armée de Pompé sans Chef*, allons nous en, *dit il*, premierement combatre une Armée sans Capitaine, & puis nous retournerons attaquer un Capitaine sans Armée: *il commit entre Têms l'Italie à la garde d'Antoine & de Dolabella, leurs Commandant de disposer toute chose, pour le passage de la Mer à son retour.*

LA MORALE.

16. CE n'étoit point la Personne de Pompé que César haissoit mais sa puissance, qui consistoit en son Armée; c'est pourquoi il étoit à propos qu'il allat en Espagne, avant d'aller a Durace, ou il ne seroit pas allé, si Pompé n'y eut levé une autre Armée. La haine personelle ne convient qu'aux particuliers, mais la Passion de César étoit une Passion de Prince, qui ne reconoit autre Ennemi, que ce qui peut l'empécher de regner, C'étoit pour cette raison que César traitoit avec tant de bonté ceux qu'il avoit vaincus, parceque toute sa haine cessoit avec la Victoire. La Haine, & l'Amour dans le Cœur des Princes, se bornent à étre Princes.

L' HISTOIRE.

17. *CEsar aïant vaincu les Legions de Pompé en Espagne, fit voile vers Durace, ou étant arrivé il perdit la premiere Bataille, mais il eut ensuite sa revange dans la Plaine de Pharsales, ou il defit entierement Pompé, qui se sauva en Egypte.*

LA MORALE.

18. CEsar aïant perdu la premiere Bataille, espera de gaigner la seconde : cet échec ne l'intimida point, mais le rendit plus circonspect, de sorte quil retourna à la Charge, & vainquit. Il ne faut pas que celui qui veut Regner se perde, lors qu'il perd ; si une fois la Fortune abandonne sa vertu, il arrivera qu'un autre fois la vertu forcera la Fortune. Celui qui espere fortement de vaincre, à deja vaincu sa crainte ; & celui qui craint d'étre vaincu, a deja perdu l'esperance de vaincre. La hardiesse & regner, sont si inseparablement unis, qu ils naissent & perissent ensemble. Celar ne songeoit qu à regner c'est pourquoi il se sentoit toûjours de la hardiesse : en passant le Rubicon : *passons*, dit il, *car le Dez est jetté* : quand son pilote fut obligé par la Tempête de tourner la voile : *vas* dit il, *tu porte Cesar, & sa Fortune* : l'Axiome qui lui étoit le plus Familier étoit ce vers d'Euripide : *pour regner on ne reconoit point de loi.*

L' HIS.

L'HISTOIRE.

19. *Cesar poursuivit Pompé en Egypte, où il s'etoit sauvé chés Ptolomé, qui le fit mourir pour plaire à Cesar, mais ce vainqueur ayant receu sa tête, ne voulut point la voir, & pleura.*

LA MORALE.

20. UN Prince ne doit jamais têmoigner qu'il approûve une mauvaise Action, quoi qu'elle puisse lui étre profitable, mais il doit absolument la blâmer & punir l'auteur, pour n'étre point obligé de le recompenser: puis qu'il ny doit jamais avoir de recompense, pour un fait scandaleux. C'est ainsi que fit Cesar: la cruauté de Ptolomé lui fût utile, parceque si Pompé eût vecu, il est à croire, qu'il se seroit armé de nouveau, mais Cesar le pleura pour avoir un pretexte de punir Ptolomé & le depoüiller de son Roïaume; là où s'il lui eût têmoigné que cette Action lui faisoit plaisir, il auroit dû lui laisser le Trône par reconnoissance, contre toute la Politique de Regner. La coutume des grands chés les païens, étoit de mepriser les bienfaits: pour n'etre pas obligé de les recompenser.

L' HISTOIRE.

21. *Cesar aïant conquis l'Egypte par la Victoire qu'il remporta sur Ptolomé, qui perit dans la Bataille qu'il lui livra, en donna le Gouvernement à Cleopatre, dont il étoit devenu amoureux.*

MORA

MORALE.

22. L'Amour qne Cesar avoit pour Cleopatre lui couta le Gouvernement d'Egypte, mais pas un seul Jour de repos. Pendant tout le têms qu'il aima Cleopatre, il fit la Guerre à Ptolomé. Son premier Amour étoit celui de régner, & le second étoit pour sa Maitresse. Il se divertissoit sans se laisser detourner de ses desseins étant accoutumé de regner, il vouloit regner, sans même qu'il lui en couta ses plaisirs. Il se divertissoit en regnant, & regnoit en se divertissant. Il aimoit une Femme sans être effeminé, il ne servoit point une Dame, mais il vouloit qu'une Reine le servit. Il vouloit avoir de la gloire, même dans ses foiblesses, il sçavoit être mol, aussi bien que guerrier, & Amant, aussi bien que Cesar.

L' HISTOIRE.

23. *CEsar aprés avoir subjugué l'Egypte, & beaucoup d'autres Provinces d'Afrique, retourna à Rome pour le Triomphe. mais il ne voulut point Triompher de la Victoire qu'il avoit remportée sur Pompé.*

LA MORALE.

24. ON ne pouvoit point Triompher d'une Victoire remportée sur un Consul Romain sans encourir la haine deRome. Quand il parut au capitole, l'applaudissement qu'il receut de ses Triomphes, fut d'autant plus grand, qu'il n'avoit

n'avoit point voulut Triompher de Pompé, & on loüa beaucoup la moderation qu'il eut de paroitre glorieux sans étre Superbe. Les Ennemis de Cesar, avoient éré une fois vaincus par ses forces, ils le furent une seconde fois par sa vertu lors qu'ils furent obligé, malgré leurs passions, de loüer la sageſſe & la moderation de son procedé. Cesar Triompha toûjours comme un Soldat, mais au sujet de Pompé, en ne Triomphant pas: il Triompha comme un Prince. La fortune n'eut point de part en cette gloire, ce fût Cesar, & sa vertu.

L'HISTOIRE.

25. *Après ce Triomphe, l'Empire Romain fut affermi, & Cesar se vit Maitre du Monde avec une Autorité Royalle, mais il ne voulut pas étre appellé Roy, il se contenta du Titre d'Empereur, que l'on avoit accoutumé de donner à chaque Capitaine des Armées, qui avoit eu l'honeur du Triomphe: ses Ennemis par Flaterie le solliciterent de prendre le Titre de Roy, & il commenca de donner des marques de Complaisance, & de vivre en Roy, ne se levant plus comme il avoit accoutumé en presence du Senat lors qu'il arrivoit devant lui: se mocquant ouvertement du vain nom de Republique: aiant têmoigné étre fort en Colere contre quelques tribuns, qui avoient mis en Prison un Homme, pour avoir mis une Couronne Royalle sur une Statue qui lui étoit erigée. Marcus, Brutus, Cajus Cassius: Cajus Casca: Attilius Cimber: Servius Galba: Quintus Ligerius:*

Marcus

Marcus Spurius, & quelques autres, outrés de ce procedé, conjurerent contre Cesar, & assis qu'il étoit dans le Temple au milieu du Senat le tuerent de 23. coups de poignards, il étoit alors agé de 56. Ans, & avoit regné 5. mois tranquilement, apres son dernier Triomphe: 42. avant la Naissance de Jesus Christ.

LA MORALE.

26. CEsar devint Roy, faisant connoître par Artifice, qu'il étoit Republicain, mais si tôt qu'il affecta le Tître de Roy, il fut assassiné des Republicains. Cesar trouva l'art de s'aggrandir, mais il manqua de prudence pour ne point tomber; ne faisant pas assés de Reflexion sur la vicissitude des choses humaines, lesquelles, si elles ne sont point soutenuées, lors qu'elles sont arrivées au plus haut degré, sont sujettes à de lourdes chûtes. Le Prince qui croit toûjours étre en seurété est deja perdu, & celui là Regne toûjours, qui toujours se mefie.

L' HISTOIRE.

27. *CEtte Mort lui fut predite par les interpretes de plusieurs prodiges que l'on voioit dans la Nature, mais particulierement par un nommé Spurina qui l'avertit de bien prendre garde à soy le 15. de Mars; ce Jour étant arrivé Cesar le rencontra en allant au Temple*, he bien? *lui dit il*, Spurina nous voici arrivé au 15. de Mars: *ouy lui repartit l'autre*, mais il ne'st pas encore passé.

MORA-

LA MORALE.

28. ON ne pouvoit faire de meilleurs reflexions sur ces evenemens, que celles que faisoit Cesar lui même, qui avoit accoutumé de répondre à ceux qui l'avertissoient de prendre garde à sa Personne en ces termes : *j'aime mieux mourir une fois, que de vivre toûjours en crainte & soubcon : j'ai acquis assés de gloire & suis devenu assés puissant, je ne puis souhaiter en d'autre têms une mort plus glorieuse.* Le Jour d'auparavant on lui demanda en conversation quelle étoit la meilleure Mort ? il repartit : *que c'étoit la Mort subite, & imprevûe :* cette grande Ame ne vouloit point que les malheurs le surprissent, ni qu'ils lui vinssent sans son consentement, afin de ne leurs point laisser la Gloire de le surmonter, & il garda cette grandeur d'Ame & d'Esprit jusq'au dernier periode de sa vie il aperceut entre les conjurez Marcus Brutus : & *toy mon Fils Brutus*, lui dit il : *tu es aussi de ceux la* ? ce furent les dernieres Paroles, qui sortirent de sa Bouche, après quoi s'étant couvert le Visage de ses Habits, il se laissa tüer, & étant tombé il tira le Lambeau de son Manteau Imperial avec la Main Gauche jusqu'aux Pieds, faisant connoitre qu'il faisoit plus de cas des sa Majesté que de sa propre Vie.

OCTA-

OCTAVIEN AUGUSTE. II.

L'HISTOIRE.

29. *Octavien Neveu de Jules Cesar, aïant appris la Mort de son Oncle, partit d'Apollonie, & retourna à Rome, dans le dessein de la Vanger, mais sa Mere, & son Beau-Pere, lui conseillerent de ne point affecter de vouloir Vanger une Mort approüvée de la Republique, & que par cette voïe il pourroit lui succeder à l'Empire.*

LA MORALE.

30. Octavien tout Jeune qu'il étoit (il avoit pour lors 18. Ans) comprit bien cette grande Leçon; & non seulement il se garda bien de Vanger la Mort de son Oncle mais encore il se declara ouvertement Ennemi de Marc Antoine, que la Republique haissoit, pour avoir été Ami de Jules; le desir de regner a toujours le pas devant l'affection que l'on a pour les Parents; & l'interet d'état passe toujours devant l'interêt domestique. L'affection qu'on a pour les Parents est fondée sur l'Amour d'autrui, & la passion de regner est fondée sur l'Amour propre, l'affection qu'on à pour les Parents vient du Sang, & la passion de regner, vient de l'Esprit; l'affection

l'affection que l'on a pour les parents, a quelque chose de commun avec les Betes; mais la passion de regner tient de la divinité.

L' HISTOIRE.

31. *Octavien voiant Marc Antoine armé contre lui, eût recours à la Republique, qui à la sollicitation de Ciceron, le crëa senateur, & l'envoia aprés lui avoir donné le tître de préteur avec les consuls Hircius, & pansa contre Marc Antoine, qui avoit assiegé Modene.*

LA MORALE.

32. VOila le fruit que produisit le bon conseil de sa Mere, la Republique se persuada, qu' Octavien étoit de sentiment Republicain, elle fit font sur lui, & lui confia le commandement d'une partie du patrimoine de son Oncle, mais par le conseil de sa Mere; il eût toutes ses forces, pour lui succeder à l'Empire; un bon conseiller vaut un Roïaume.

L' HISTOIRE.

33. *L'Armée de la Republique sous ces trois Chefs, batit celle de Marc Antoine, mais Hircius resta sur le Champ de Bataille, & pansa mourut quelques Jours aprés de ses blessures, de sorte qu'Octavien resta seul Chef de cête grande Armée, & eût tous l'honeur de la Victoire.*

LA MORALE.

34. L'Opinion de toute la Ville de Rome fût, qu' Octavien pour demeurer Maitre de toute l'Armée, avoit fait assassiner Hircius dans la melée, & empoisonné les medicamens, dont on se servoit, pour penser les plaïes de pansa. Octavien n'aïant point de plus grand Ennemi au dessein caché, qu' il avoit de succeder à son Oncle Cesar, que les deux consuls, qui étoient ses Amis, ne trouva pas d'autre moïen, pour s'en defaire, que la trahison, dont il se servit, pour les faire mourir tous les deux. Auguste arriva par ce second artifice à la fin qu'il s'etoit proposé de regner; mais son procedé fut crüel, & inhumain, il n'y a qu'un Prince païen, qui ne reconnoit ni Dieu ni loï, qui puisse le pratiquer.

L' HISTOIRE.

35. *Octavien demanda au senat de pouvoir succeder aux deux consuls, qui étoient morts, pour autant de Têms, qu'il leurs restoit encore de consulat. La Republique aiant pris ombrage de son bonheur, luy refusa sa demande, mais Auguste aïant deja gagné l'Armée, à force d'Argent, prit sa route vers Rome, & obligea par force le senat, a le choisir consul.*

LA MORALE.

36. CEtte violence que fit Octavien, confirma la Republique dans l'opinion qu' elle avoit

voit conceü de la Mort des consuls, mais il ne se soucia point de se justifier, lui étant avantageux que l'on le crut cruel, afin de tenir d'autant mieux le senat en crainte; sur tout il se defendoit par cet avantage de la haine d'autrui, aïant sçu devenir crüel, sans qu'on l'en pût accuser: la cruauté de cet horrible assassinat, passoit sous le nom d'une Bataille, & la ruine de toute la République, qui s'en suivit, par la Mort de ces deux consuls, passoit sous le nom d'une Victoire, quelconque fût le pretexte, un consul qui s'étoit fait choisir par force, n'étoit plus un consul, mais un Prince.

L' HISTOIRE.

37. *Pendant qu' Octavien encouroit par son procedé, la haine de toute la Republique, il envoïa traiter de la Paix, avec Marc Antoine, & Lepide, & s'étant ensuite assemblés tous trois dans une Isle du Fleuve* Labino *ils conclurent entre eux une ligue, & devinrent Amis, instituant par Icelle le triumvirat.*

LA MORALE.

38. Octavien voïant qu'il ne pouvoit se maintenir contre la Republique, & Marc Antoine, troûva bon de faire la Paix avec celui ci, & de lier amitié avec Lepide, quoi qu'un de principaux complices de la Mort de Jules Césat son Oncle, puis qu'il avoit été creé pour recompense grand pontife. Toutes les grandes passions dominantes dans le Coeur de l'Homme, le portent

à se servir de toutes les autres. Si un avare amoureux a pour passion dominante l'avarice, son Amour sera paisible & retenu, afin d'épargner la depence, mais si c'est l'Amour, qüil predomine, l'Avarice en cessant, laissera à l'Amour, la liberté de prodiguer: tout ainsi Octavien, en qui predominoit la passion de regner, le desir de se vanger contre Lepide, & l'emulation contre Marc Antoine, montra tant de retenüe, & dissimula de maniere, que quand ils s'aboucherent ensemble toûs les trois, il ne sembla pas, qu'il y eût jamais eu de mesintelligence, ni de rancune entre eux la dissimulation, & regner, sont toûjours inseparablement unis ensemble.

L' HISTOIRE.

39. *LE traité qu'ils firent ensemble portoit: que tout l'Empire de la Republique seroit partagé en trois Gouvernemens, autant qu'ils étoient des Chefs, pendant l'espace de cinque Années: la Grece, & l'Asie, échürent à Marc Antoine, l'Afrique à Lepide, & l'Italie, la France, l'Espagne, l'Allemagne, & la Sclavonie, à Octavien Auguste. Secondement qu'on feroit assassiner tous les Principaux citoïens de Rome, qui étoient du parti de la Republique, & par consequent Ennemis de leur puissance, & cet article fût bientôt exécuté, par la Mort de prés de trois cents Senateurs, & de mille chevaliers, de sorte que Rome, se trouva toute en pleurs & en Sang. Troisiemement le même traité portoit, que chacun d'eux abandonneroit*

donneroit à la vangeance ceux, qui leurs étoient Ennemis, & même ils jurerent de concourir à la Mort d'iceux, en exécution donc de ce point, Marc Antoine abandonna le Frere de son Pere a la rage de Lepide: Lepide abandonna son propre Frere, à la fureur d'Octavien, & Octavien abandonna Ciceron (qu'il appelloit son Pere) à la colere de Marc Antoine.

LA MORALE.

40. ON decouvre dans ces trois points de la Capitulation, les trois Pierres fondamentales de la Tyrannie: la tromperie: la violence: & l'impieté. Dans le premier point il y eut de la tromperie, en ce que soûs le pretexte d'un Gouvernement de 5. Ans, ils en formerent un perpetuel. Dans le second il y eut une violence inoüie, en ce qu'ils firent assassiner tant de pauvres innocents; & dans le troisiemme il y eût une incroïable impieté, en ce quils jurerent d'executer une trahison par la tromperie ils opprimerent la Republique, par la violence ils foulerent aux Pieds les loix, & par l'impieté, ils se mocquerent de la Religion, voila le trois maximes ordinaires à un Tyran: n'avoir de l'estime que pour soy: n'aimer personne, & ne croire rien.

L'HISTOIRE.

41. *LE Triumvirat étant ainsi établi, Octavien après avoir repudié sa premiere Femme, epousa Claudie petite Fille de Marc Antoine, comme il ne re-*

stoit plus à la Republique d'autres forces que celle de Brutus, & de Cassius, qui avoient une grande & puissante Armeé dans la grece. Octavien partit pour aller au secours de Marc Antoine, en les opprimant: Cassius & Brutus se voiant perdus aprés plusieurs faits d'armes, se firent tüer par leurs propres domestiques.

LA MORALE.

42. CEtte promptitude d'Octavien à passer de l'oppression de Rome à celle de Brutus, & Cassius, etoit fondée sur une des plus importantes maximes, que nous enseigne l'art de regner. Quand un Ennemi commence à succomber, il ne faut pas lui donner le Têms de respirer; s'il peut avoir du Têms, il pourra avoir des forces, & s'il peut avoir des forces, il pourra se vanger: la confusion du vaincu, vaut une Armée au vainqueur, & toute la science de mettre en confusion un Ennemi, consiste a sçavoir le poursuivre vigoureusement, & ne remettre l'Epée dans le Fourcau, qu'il ne soit entierement detruit. Octavien se servit de cette art avec tant d'adresse, qu'il reduisit Cassius, & Brutus au point de ne sçavoir plus, ou donner de la Tête, & de se faire tüer eux mêmes de desespoir. Le fait de la Victoire, est de reduire un Ennemi à se donner volontairement la Mort, puis qu'en ce cas, on n'a pas seulement vaincu la fortune de son Ennemi, mais encore son Esprit, & l'on ne peut esperer sur un homme un plus grand avantage, puis qu'alors il est generalement vaincu.

L'HIS-

L' HISTOIRE.

43. *Aprés cette Victoire Marc Antoine alla en Egypte, où il s'abandonna entierement a l'Amour de Cleopatre, & Octavien alla à Rome, pour recompenser ses Soldats, par le partage des Terres. Fulvia Femme de Marc Antoine, pour rapeller son Mari, porta Lucius Antonius son Cousin alors consul, à faire la Guerre à Octavien, sous pretexte qu'il ne recompensoit pas egalement les adherans de Marc Antoine; mais Auguste, qui surpassoit en forces Lucius, l'Assiega si etroitement dans Perouse, qu'il l'obligea par la faim, de se rendre à discretion au Vainqueur, qui lui fit un tres bon accüeil, & lui continua sa premiere amitié.*

LA MORALE.

44. TAnt qu'Octavien ne fût pas solidement etabli dans son regne, il fût toûjours vindicatif & crüel envers ses Ennemis; mais dés qu'il se vit souverain, & asseuré de le demeurer, il eût toûjours beaucoup de clemence, pour ceux qui l'offencoient. Un Prince doit quelque fois pardonner des crimes tres enormes commis contre sa persone, afin de faire croire, qu'il est exemt de toutes passions privées: la vangeance est toujours accompagnée de crainte, & un Prince qui fait connoitre au Peuple, qu'il craint, commet une grande faute contre la politique. Le Prince qui punit toûjours ceux qui l'offencent,

ne laisse point distinguer la Justice de la vangeance, que s'il pardonne quelquefois, il fait connoitre qu'en punissant, il pense à punir, & non à se vanger. Punir toûjours marque de la soumission aux loix, mais c'est étre Maitre, que de pardonner. Le Prince qui chatie fait le devoir d'un juge, mais le Prince qui pardonne, fait son devoir comme Prince.

L' HISTOIRE.

45. *Marc Antoine aïant appris la Guerre de son Frere partit d'Egypte, & vint en Italie & se ioignit à Sextus Pompé, qui aïant ramassé les debris de l'Armée de Brutus, & de Cassius, avoit pris la Sicile, & s'étoit rendu Maitre de la Mer. Octavien demanda a s'accomoder à l'amiable la cause fut remise a la decision de deux arbitre, Mecenes en fut un du côté d'Auguste, & Asinius Pollion fût l'autre pour Marc Antoine, desorte qu'la Paix fût faite par leur entremise, & le triumvirat renouvellé pour 5. autres Années, Sextus Pompé p contenta de la Sicile, de la Corse, & de la Sardagne, qui lui furent cedées, & Marc Antoine étant avenu Vefve, épousa Octavie, Soeur d'Auguste Vefve de Marcus Marcellus.*

LA MORALE.

46. MArc Antoine étoit admirable dans les idées de ses entrepries, & il sse les formoit telles, qu'elles doivent étre dans l'Esprit d'un Prince, mais il sçavoit peu les executer.

Octavien

Octavien au contraire avoit accoutumé de n'enviſager que des choſes poſſibles, où plus faciles à obtenir, & il ſçavoit merveilleuſement bien les executer: la ligue avec Sextus Pompé fut tres bien conceu, puis qu'en ce Téms là que l'Italie ne ſuffiſoit point pour nourir ce nombreux Peuple Romain, & tant de Legions, celui qui étoit Maitre de la Mer, & pouvoit empecher le commerce avec les Isles voiſines, & l'Afrique, pouvoit bientôt reduire l'Italie par la faim, contre laquelle Octavien n'auroit pû ſe defendre, mais Marc Antoine executa mal ce beau deſſein, en acceptant le parti de la Paix. La vertu directrice du gouvernement n'eſt point toûjours la ſubtilité de l'entendement, mais la prudence de l'execution celle là eſt une vertu de Philoſophe, & celle ci une vertu de Prince.

L' HISTOIRE.

47. *Marc Antoine étant allé contre les parthes, Octavien declara la Guerre à Sextus Pompé, dont il ne pouvoit ſouffrir la puiſſance trop voiſine. Les gens d'Octavien furent Vaincus dans pluſieurs rencontres: il eût recours à Marc Antoine, à qui il demanda du Secours, & lui envoïa Mecenes, non obſtant quoi il fut encore Vaincu, il eût aprés recours à Lepide, qui vint à ſon Secours avec mille Vaiſſeaux & quattre vingt Galeres, mais une grande partie de ces bâtimens, etant peri par la tempête, Sextus Pompé Vainquit, & demeura Maitre du reſte. Octavien ne*

perdit point courage: il leva des nouvelles Armées, & fit tant, que s'etant emparé de Messine, il mit Sextus Pompé dans une si grande consternation, qu'il se sauva seulement avec dix sept Galeres vers Marc Antoine en Orient pour implorer son assistance, & Marc Antoine le fit tuer.

LA MORALE.

48. NOus ayons ici deux grandes leçons pour regner. Octavien après avoir rompu l'alliance qui étoit entre Marc Antoine, & Sextus Pompé par la Paix qu'il fit avec eux declara ensuite la Guerre à celuici, & ce fût là la premiere leçon qui enseigne *à desunir des Ennemis Alliés* la seconde montre *qu'il ne faut jamais quitter des entreprises necessaires* pour un malheur qui arrive. Quand la fortune contraire nous perd en partie, & que nous lui cedons le reste, nous achevons nous mêmes de nous perdre. Il étoit absolument necessaire de Vaincre Pompé pour la seureté de Rome, c'est pourquoi il ne fût pas possible de faire changer de dessein à Auguste ni par le naufrage des Vaisseaux, ni par la perte de plusieurs Batailles par Terre, & par cete constance qui Vainquoit la destiné même, il vient enfin à bout de Vaincre Pompé. Quand un Prince à pris une bonne resolution, & qu'il est ferme en Icelle, les choses reüssissent toûjours bien.

L'HIS-

L' HISTOIRE.

49. *APrés la mort de Sextus Pompe pline un de ses Generaux, alla trouver* Lepide, *& lui persuada de conquerir sur Octavien la Sicile: celuici se mît en mouvement contre* Lepide, *& corrompit & attira dans son parti par des grandes promesses ses Officiers de sorte que* Lepide *se trouvá dans le desespoir de lui pouvoir resister; il se depouilla de ses Habits de Capitaine, & alla se jetter a genoux aux Pieds d'Auguste, pour implorer sa clemence: Auguste lui pardonna, mais il l'obligea à vivre dans Rome, comme un prêtre privé. Et Octavien demeura avec Marc Antoine Maitre du Monde.*

LA MORALE.

50. QUoique Lepide eût Peché contre les loix divines & humaines, en declarant la Guerre à Octavien contre la foi qu'il lui avoit juré plusieurs fois commettant en cela une insigne ingratitude pour les grands bienfaits, qu'il en avoit reçeû, Octavien voulut neanmoins lui pardonner. Ce n'étoit pas une foiblesse dans Octavien, mais une grande sageſſe, & politique, puis que si sa clemence le faisoit aimer il n'avoit plus d'ennemis, & si la facilité avec laquelle il pardonnoit, autorisoit d'autres puissances à l'offencer: ce que la politique ne pouvoit emporter tournoit au profit des fiscaux: d'autant que les fautes des riches enrichissent le Prince.

L' HIS-

L'HISTOIRE.

51. *CEs deux Princes étant devenûs mols dans leur bonne fortune, Marc Antoine qui dans son dernier Voïage d'Italie y avoit laissé sa Femme, s'abandonna dans le sein de Cleopatre, & Octavien, aprés avoir repudié Scribonie (de laquelle il avoit une Fille nommée Livie) epousa* Livie Druſille *Femme de Tibere Neron, Pere de Tibere, qui devint ensuite Empereur, quoi que* Livie *fût enceinte, & son Mari vivant. Pendant qu'Auguſte jouiſſoit de* Livie, *il eût soin de reformer les loix, & les coutumes, de faire bâtir des Temples, & de remettre sous son obeiſſance les Peuples de Sclavonie, de Dalmatie, de Pannonie (aujourdhui Hongrie) qui s'etoient revoltés.*

LA MORALE.

52. C'Etoit un grand crime, d'avoir ravi une Femme enceinte d'entre les Bras de son Mari, cela ne lui porta pourtant point de prejudice pour le Gouvernement, n'aïant point perdu dans ce grand vice, les grandes vertus de Prince. Octavien pour sa Perſonne vivoit mal, mais comme Empereur, il Gouvernoit bien. Il faut qu'un Prince ait cette prudence, lors qu'il tombe dans ces foibleſſes: qu'il ne peche point contres les loix du Gouvernement, lors qu'il peche contre les loix de la patrie, & de la Religion. Pourveu qu'il soit juſte dans les tribunaux, circonſpect dans le Gouvernement, & vaillant dans les Armées;

quoi

quoi qu'il soit un mechant Homme dans ses habitudes personelles, il ne laissera pas que d'étre un bon Prince en dignité.

L' HISTOIRE.

53. *Marc Antoine repudie sa Femme Octavie, & Octavien lui declare la Guerre; leurs Armées navales se rencontrèrent dans l'Epire au cap d'Acio (aujourdhui c'est le cap de figolo) le combat dura 10. heures, Cleopatre prend l'epouvante, & Marc Antoine la suit en Egypte, où Octavien le poursuit. Marc Antoine voïant passer plusieurs de ses Galeres à l'Armée de l'Ennemi, croit que Cleopatre l'a trahi & se tüe. Octavien remporte la Victoire, & Cleopatre pour n'étre point menée en triomphe, se tüe aussi.*

LA MORALE.

54. VOila qui prouve bien, ce que j'ay dis plus haut des vices d'Octavien, en comparaison de ceux de Marc Antoine, qui perdit la moitié du Monde, pour n'avoir sçu conserver les vertus de Prince, dans la lasciveté, en fuïant honteusement dans le fort du combat, pour suivre Cleopatre, ce qui scandalisa tellement son Armée, qu'il eût le chagrin de voir plusieurs de ses Vaisseaux, passer en sa presence, à l'Armée Ennemie. La premiere passion & le premier Amour, qu'avoit Octavien dans l'esprit, & dans le Coeur, étoient pour regner, & puis pour Drusille, mais au contraire le Coeur, & l'Esprit de Marc Antoine étoient

etoient attachés premierement à Cleopatre, & puis au Gouvernement, celui là aima en Prince, & regna Amant, & celui ci qui regna en personne prive, ne peut se conserver ni comme Amant, ni comme Prince.

L' HISTOIRE.

55. *OCtavien étant resté par cette Victoire Monarque de tout l'Empire Romain, retourna à Rome, pour le triomphe, où le Peuple lui donna le nom d'Auguste, (nom qui ne se donnoit auparavant qu' aux Dieux: & il fit fermer le Temple de Janus, pour avoir redonné la Paix au Monde.*

LA MORALE.

56. LEs Patrices Romains agréerent, que le Peuple donna des Titres divins à Octavien, & être lui suggererent ils de le faire, puis qu' étant honteux de servir un Prince, qui etoit né leur egal dans la Republique, ils se delivroient de toutte honte, en l'égalant aux Dieux par le Titre d'Auguste changeant par là leur servitude en grandeur.

L' HISTOIRE.

57. *ENsuite les Espagnols, les Bavarois, les Autrichiens, les Hongrois, les Transylvains, les Esclavoniens, les Bulgares, les Serviens, & les Dalmatiens, se revolterent. Auguste alla contre les Espagnols, & envoia contre les autres Rebels ses deux Beau-*

Fils,

Fils, Tibere & Druſus. Druſus fut tüe dans cette Guerre, & Tibere Vainquit, Auguſte étant auſſi retourné victorieux d'Eſpagne, tout le Monde ſe trouva dans cette Paix univerſelle, dans laquelle naquit Jeſus Chriſt, 42. Ans apres la Mort de Jules Ceſar. l'An. I.

LA MORALE.

58. AUguſte aïant Vaincu ceux, qui lui étoient ſuperieurs dans la Republique, & ſes egaux, à ſçavoir Sextus Pompé, Lepide, & Marc Antoine, il ne lui reſtoit plus d'ennemis à domter, que ſes ſujets Rebels, contre lesquels il ne voulut emploïer autres Generaux, que ſes Beaux Fils, & ſoi même, comme étant un Prince nouveau, qui doit être Soldat de neceſſité, étant dangereux, où les ſujets ne ſont point accoûtumé à obeir, qu'un General ne ſe faſſe Prince, puisque le Prince, aïant été auparavent egal à ſes inferieurs, il peut arriver facilement, que l'inferieur oſe ſe rendre egal au Prince.

L' HISTOIRE.

59. *AUguſte vêquit encore 14. Ans en cette Paix univerſelle, & fût pendant tout ce Tëms là ſi clement, & debonnaire, qu'il ne voulut jamais ſçavoir le nom de ceux, qui parloient & écrivoient mal de lui, il fût ſi liberal envers les gens de Lettres, que ſous aucun Empire il ne s'eſt trouvé tant de ſcavants Hommes, il divertiſſoit ſouvent le Peuple par des fêtes & des*

& des jeux publiques; il faisoit bâtir de superbes edifices, & s'étudioit continuellement, à faire de nouvelles loix, pour former & établir un heureux Gouvernement, & s'étant acquis la loüange d'un tres sage Monarque, il mourut d'un flux de ventre à Nole avec une grande tranquillité d'Esprit à l'âge de 75. Ans & en la 50. Année de son Empire, & en la 15. de Jesus Christ. l. An. 15.

LA MORALE.

60. AUguste par un grand artifice, étoit tres magnifique en toute chose, donnoit des grandes recompenses, & faisoit des liberalitez avec largesse, qui sont des vertus, qu'on ne trouve pas dans la Republique, & qui sont aussi grandement applaudis du Peuple, qu'elles lui sont profitables; parce qu'Auguste aïant supplanté l'authorité de la Republique, il vouloit ôter au Peuple, l'attachement qu'il pouvoit avoir pour le premier Gouvernement, lui faisant voir que la Monarchie lui étoit plus utile, & plus avantageuse que la Republique.

TIBERE. III.

L'HISTOIRE.

61. *TIbere Beau Fils, & gendre d'Auguste, prit Livie sa Mere, de tenir secrete sa Mort, jusqu'à ce qu'il eût fait tüer Agrippa, posthume*

hume Fils de Julie sa Femme, à laquelle il ne donna plus aucune usarque d'estime depuis la Mort d'Auguste, la mêprisant même de telle maniere, qu'il ne vouloit plus coucher avec elle, ni permettre qu'elle se trouva en sa presence.

LA MORALE.

62. SI Agrippa eût vécu Tibere auroit été regardé comme usurpateur, & en danger de devoir lui restituer l'Empire; il étoit donc à propos selon l'impie politique de ce Têms là, de faire mourir Agrippa, afin que Tibere fût heritier. Si Julie avoit eu *du credit*, Tibere n'auroit point été Empereur, mais plustot son Mari. Tibere donc tûa Agrippa, & mepriſa Julie afin que l'on sçût, que Tibere étoit Empereur, parce qu'il étoit Tibere.

L'HISTOIRE.

63. *LE Senat intimidé par la Mort d'Agrippa, pria Tibere de vouloir accepter l'Empire, qui fit semblant de n'en vouloir point.*

LA MORALE.

64. TIbere se fit prier pour deux raisons; la premiere, afin de faire voir, que c'étoit le Senat, & non pas Auguſte, qui lui avoit donné l'Empire; ainsi il ôtoit aux parents d'Auguſte sujet de se plaindre, & de plus pretendre à l'Empire: la seconde raison fût pour decouvrir ceux,

qui aimoient, & ceux qui n'aimoient point à le voir Empereur. La premiere science des Princes consiste en la connoissance de leurs sujets. La premiere science des sujets est, de sçavoir flater le Prince, ainsi regne le Prince, ainsi vit le sujet.

L' HISTOIRE.

65. *Tibere envoïa au Senat le tribun, homicide d'Agrippa, pour déposer, que cet assassinat ne s'étoit point fait par ses ordres, mais par ceux d'Auguste.*

LA MORALE.

66. QUi est ce, qui pouroit comprendre la finesse de la politique, qui se trouva dans ce procedé de Tibere? il fit connôitre, qu' il vouloit dépendre du Senat comme s'il eût été un citoïen privé, voulant l'obliger à trouver du plaisir dans son Gouvernement, dans lequel il n' y avoit rien, qui portât prejudice à son autorité, il diffama Auguste, pour faire applaudir le commencement de son regne: Il voulût commettre un crime pour regner, mais il ne vouloit point avoir obligation à son crime de son avenement au Trône. Il ne voulut point se rendre protecteur de celui, qui avoit executé son impie commandement, bien que cette execution lui eût asseuré l'Empire: il est facile de croire, que celui qu' avoit pû condamner son Beau Fils à une Mort violente, se soucioit fort peu, de voir pendre son Serviteur.

Voïla

Voïla une belle Leçon pour les courtisans; qui ne doivent point entreprendre des choses, dont le Prince a honte d'étre auteur.

L' HISTOIRE.

67. *L'Armée qui étoit sur le Rhin, aïant reçeû avis de la Promotion de Tibere, à l'Empire, les Legions Romaines se soulevérent contre lui, voulant choïsir Germanicus leur Chef, Neveu & Fils adoptif de Tibere, mais Germanicus le plus genereux, & le plus vertueux Prince du Monde calma ce trouble dans l'Armée, & la ramena à l'obeïssance de Tibere.*

LA MORALE.

68. GErmanicus se comporta parfaitement bien selôn les loix de l'amitié, mais selon les loix de la politique, il fit une faute contre les premiers Principes. Quand il s'agit de regner, on ne doit jamais avoir de deference. Tibere reflechissant sur la grande autorité, & vertu singuliere de Germanicus, en conçeut une si grande jalousie qu'il comencea dés lors à étudier les moïens, de le perdre. C'est une chose necessaire pour subsister, que de servir un Tyran, mais c'est une chose bien dangereuse, que de lui faire du bien, puisque faire du bien tient du superieur, & par consequent ne peut gueres étre soufferт de celui, qui est jaloux de son commandement.

L' HISTOIRE.

69. *DAns le même Têms un certain Capitaine nommé Percenius fit soûlever les legions, qui étoient dans la Pannonie contre Blesus leur General, duquel elles pretendoient de l'Argent, & des exemtions, qu'il ne pouvoit leur accorder: Tibere y envoïa son Fils Drusus (il l'avoit eu de sa Femme Agrippine) qui Calma cette Rebellion par la Mort de Percenius.*

LA MORALE.

70. QUand la Rebellion est un soûlevement d'une multitude, on y peut remedier en ôtant les motifs, qui l'ont fait naître, comme fit Germanicus, qui appaisa l'Armée en la persuadant, *qu'il ne vouloit point être Empereur*: mais lorsque la Rebellion est une sedition, ie veux dire, par l'instigation de quelqu'un on y remedie en chatiant l'auteur, comme fit Drusus *en condamnant Percenius à Mort.* Le soûlevement ressemble à ces Blessures, qui se gueriſſent par l'application des onguents, & la Sedition ressemble à ces plaïes cangrainées, qui ne se peuvent guerir que par le fer & le Feu.

L' HISTOIRE.

71. *TIbere paroissoit au commencement de son regne dans son procedé publique doux, modeste, liberal, religieux & juste, en dissimulant finement toutes ses passions & laissoit au Senat une si grande autorité, qu'il*

qu'il paroissoit avoir rendu son premier credit à la Republique.

LA MORALE.

72. LA simulation est une espece de servitude, que les Princes, ont envers leurs sujets; neanmoins les sages Princes ne mépriſent jamais cette sorte de servitude, parcequ' elle leur est fort utile pour bien gouverner. Tibere qui vouloit arriver au point de pouvoir satisfaire avec toute seureté ses passions infiniment cruelles, & brutales, usa de tant de simulation dans les premieres Années de son Empire, que l'on ne vit jamais dans le Monde un Prince si double & si rusé. Les mines les plus couvertes sans le moindre soupirail. sont celles qui reüssissent conformement à la fin qu'on s'etoit proposé. La divinité est incomprehensible par son infinie perfection, & les Hommes sont impenetrables par la grandeur de leur malice.

L' HISTOIRE.

73. *LOrsque Tibere fût bien affermi dans sa dignité Imperiale, il commença à decouvrir ses passions, & non content de tous les chagrins qu'il avoit donné à Julie sa Femme, il la laissa mourir miserablement de faim.*

LA MORALE.

74. Il faut sçavoir, que du vivant d'Octavien, Julie qui se connoissoit superieur à Tibere, le mepriſoit telement, qu' elle s'abandonnoit à

d'autres Amours, prenant plaisir à deshonnorer son Mari Tibere, qui ne vouloit point pour les vices de sa Femme perdre sa fortune, feignoit de l'aimer, & songeoit en même Têms à la faire mourir attendant un Têms propre pour cette vangeance, de sorte que pour punition de sa convoitise insatiable pour la chair, il la fit mourir de Faim Le Mari qui se tait étudie: il tait l'offence, & étudie la vangeance.

L' HISTOIRE.

75. *Tibere ne pouvant souffrir la renommée de Germanicus, lequel envoïoit continuellement des nouvelles des conquêtes, qu'il faisoit, & des Victoires, qu'il remportoit, le fit revenir à Rome pour triompher: il lui donnoit des eloges dans le Senat & à la Cour.*

LA MORALE.

76. CE n'étoit point le dessein de Tibere que Germanicus triompha, mais seulement qu'il sortit de l'Armée d'Allemagne. La fin pour laquelle il le loüoit n'étoit point de rendre justice à son merite, mais de couvrir la haine, qu'il lui portoit. Un General trop aimé des Soldats est toûjours suspect au Tyran. Le Tyran qui est trop soigneux d'honnorer la personne suspecte, commence à decouvrir l'intention qu'il à de la ruiner.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

77. *Tibere aïant receu avis, qu'Artaban Roi des Parthes étoit entré dans l'Armenie, Province tributaire des Romains, y envoïa Germanicus, qui obligea Artaban de se retirer, & de demander la Paix; il ioignit deux Provinces à l'Empire Romain (elle étoient demeurées libres par la Mort de leurs Rois) c'étoit la Comagene & la Cappadoce, dont il laissa le gouvernement a Quintus Servius, & a Quintus Veranius: alors Tibere ne pouvant plus souffrir la gloire de Germanicus, le fit empoisonner par le moïen de Cnius Pison Gouverneur de Sourie.*

LA MORALE.

78. Il ne sied pas bien, de donner le commandement d'une Armée à un Chef, qui par le Sang a droit à la Couronne, s'il fait une faute; on ne sçauroit le punir, & s'il merite recompense: on ne sçait comment la lui donner: s'il perd on ne sçauroit l'eloigner, & s'il est Vainqueur on ne sçauroit le souffrir. On doit confier les forces d'un Prince regnant à celui, qui n'est point capable de pouvoir regner.

L' HISTOIRE.

79. *Cnius Pison fût accusé devant le Senat, d'avoir empoisonné Germanicus: il vint à Rome; mais il ne comparut point devant le tribunal: on fût le chercher dans sa Maison, où on le trouva Mort*

dans sa Chambre, sans que l'on pût sçavoir, si c'étoit lui même où d'autres qui lui avoient donné la Mort.

LA MORALE.

80. QUe Pison se soit tûé soi même, où que d'autres l'aient mis à Mort: il mourut toûjours par la mechanceté de Tibere; car s'il se tüa soy même ce fût de desespoir, de voir, que l'autheur de son crime ne le protegoit pas, & s'il fut tüe par d'autres, ce fût, que Tibere voulut ensevelir avec lui la connoissance de ses ordres criminels. Le Prince se sert d'un traitre mais il ne s'y fie point.

L'HISTOIRE.

81. *QUoique beaucoup de Provinces se plaignissent de l'injustice de leurs Gouverneurs, Tibere neanmoins n'ôta jamais le gouvernement à aucun, mais au contraire il avoit accoutumé de leur donner ces charges, pour toût le Tems de leur vie.*

LA MORALE.

82. DAns le commencement de la Monarchie, il étoit plus important à Tibere, d'accoutumer les sujets à l'obeissance, que les Gouverneurs à la Justice. Il n'écoutoit point les plaintes contre les Gouverneurs, pour n'être pas obligé dans la suite, de les écouter contre le gouvernement. Il vouloit persuader aux sujets, qu'il étoit de leur devoir, de souffrir, & non pas de veiller

veiller sur ceux, qui avoient le commandement, & que c'étoit l'office du Prince, & non du Peuple, de remedier aux desordres d'un mauvais gouvernement.

L' HISTOIRE.

83. *LE Tibre aïant causé une grande ruine dans Rome par son debordement, Asinius Gallus fût d'avis, qu'il falloit voir dans le Livres des Sybilles, si on ne pouroit pas trouver, qu'ils fissent mention de cet etrange debordement. Tibere n'y consentit pas, & ne voulut point souffrir, qu'on ouvrit les Livres sacrés.*

LA MORALE.

84. LEs mysteres de la Religion idolatre ressemblent à ces lampes perpetuelles, que les anciens enterroient avec les corps humains, lequelles brulent, & se conservent aussi longtêms, qu'elles sont enterrées; mais qui aussi tôt qu'elles sont deterrées & ouvertes, s'eteignent incontinent; cette lumiere obscure ne pouvant resister à la clarté des lumieres des la raison. Il est probable que Tibere craignoit, que sa malice ne vint à être decouverte par revelation des choses sacrées, pour raison de tant de maux, & que le Peuple ne le sacrifia à un soûlevement publique.

L' HISTOIRE.

85. *ETant arrivé, qu'un Esclave par l'instigation de certains Senateurs, & Chevaliers de la Cour*

se faisoit passer pour Agrippa posthume, auquel il ressembloit dans les traits du Visage; Tibere se le fit ammener, & lui demanda, comme il étoit devenu Agrippa? tout de même, *lui repartit l'Esclave*, que tu es devenu Empereur, *Tibere le fit tüer & enterrer secretement, & ne voulut point, que l'on proceda contre ceux, qui étoient complices de sa Mort.*

LA MORALE.

86. Il ne convenoit pas à Tibere, de se perdre soi même, pour punir publiquement un temeraire, le plaisir de la vangeance du faux Agrippa étoit accompagné d'un danger manifeste, que la memoire du veritable Agrippa ne vint à se reveiller dans l'esprit du Peuple, & si Rome se fût armé contre lui, la mort de cet Esclave auroit pû causer sa ruine. Il faloit donc faire mourir l'Esclave, afin qu'Agrippa ne vêcut plus, il faloit, dis ie, le faire mourir secretement, pour que Tibere vecût; & pour cette raison les complices de sa Mott pecherent impunément, parce qu'on ne pouvoit les punir sans mettre le Prince en grand danger.

L'HISTOIRE.

87. *Tibere aimoit mieux terminer la Guerre par la voie des traités, que par la voïe des armes.*

LA MORALE.

88 Lors qu'on fait la conquêt d'un Païs, en tüant ceux, qui en étoient les premiers pos-

possesseurs, la gloire en revient aux Capitaines, & aux Soldats, qui les ont defaits; mais lors qu'on fait la conquête d'un Païs en obligeant l'ennemi, à le ceder par la force des negociations, toute la louange en revient au Prince, de qui la seule autorité en peut entreprendre, & conclure le traité.

L'HISTOIRE.

89. *Silanus Gouverneur de l'Asie aïant été accusé de cruauté & d'avarice. Dolabella pria Tibere, de le punir, pour servir d'exemple aux autres Gouverneurs des Provinces : Tibere repondit, qu'il étoit tres bien informé de tout ce, que l'on disoit de Silanus, même avant qu'il fût envoïé en Asie*, mais qu'on ne devoit point se regler sur les discours populaires puis qu'on avoit veu plusieurs mauvais citoïens devenir tre bons Gouverneurs.

LA MORALE.

90. DOlabella accusa Silanus, & Tibere par la rêponse, qu'il lui fit, se disculpa lui même. Tibere remarqua, que les accusations de Dolabella attaquoient de paroles Silanus, mais qu'en effet, c'etoit lui même qu'elles touchoient le plus, puis qu'il l'avoit choisi pour Gouverneur, sçachant bien, qu'il étoit mechant Homme. Tibere voulut cependant sauver la reputation de sa prudence, afin que dans le Procez de Silanus, il n'y eût, que les fautes de Silanus. Il

ne

ne faut pas qu'un criminel ait le Prince pour compagnon.

L'HISTOIRE.

91. *Tibere nonobstant, que son Fils Drusus étoit malade à la Mort, ne manqua jamais d'aller au Senat. Et lors qu'il fût Mort, il ne s'abstint d'aucuns soins des affaires publiques, pour faire ses funerailles, voir même il prit à tache de consoler les Senateurs, qu'il voioit en être affligez.*

LA MORALE.

62. QUelles horribles simulations ne voit on pas quelque fois dans les Cours ? Drusus étoit Mort du poison, que lui avoit donné sa Femme Livie, gagnée par Elius Sejanus favori de Tibere, qui aspiroit a la succession de l'Empire, & touts les deux quoique se rejouissant de ses funerailles, se montroient inconsolables dans leur exterieur, ne cessant de le pleurer: les senateurs, qui voioient, que l'Empire alloit tomber aux Fils de Germanicus, furent ravis de voir Mort le successeur de Tibere, & têmoignerent neanmoins d'en avoir tant de regret, que le Pere du defunt Drusus fût obligé de les consoler: Tibere qui ne pouvoit se voir depoüiller du nom de Pere, se montra insensible à la perte de son Fils unique. La dissimulation du Senat fût d'autant plus prudente, & d'autant plus admirable l'intrepidité de Tibere, que la simulation de Livie, & de Sejanus, fût

deteſta-

detestable. I'ai dis, que le Senat étoit loüable, parceque s'il n'aimoit point le Prince, aumoins le respectoit il. I'ai disque Tibere étoit admirable, sçachant faire voir, qu'il avoit plus d'affection pour le public, que pour son Fils. En verité le Prince qui seroit tel, que Tibere feignoit d'étre, seroit un tres bon Prince.

L'HISTOIRE.

93. *Tibere s'atachoit telement à regner, qu'il faisoit tout son plaisir des affaires de son gouvernement, il ne se divertissoit à autre chose, & ne se soucioit pas d'étendre davantage les bornes de l'Empire. il étoit religieux observateur de la Paix, encore qu'il y eût defrequentes occasions de Guerre sur les frontieres.*

LA MORALE.

94. LE Prince qui n'est point Soldat fait voir en soy autant d'autorité qu'il y a de puissance dans ses Armées, lors qu'elle est confiée à la conduite d'autrui; pendant la Paix les sujets ont besoin du Prince, pendant la Guerre le Prince a besoin des sujets: celui qui souhaite aggrandir son Païs, doit faire la Guerre, mais il faut que celui, qui souhaite regner avec plus d'autorité, observe la Paix. Pendant la Paix les loix regnent, & par les loix le Prince regne, mais où l'on regne par la Guerre, comme bien souvent les loix succombent, le Prince succombe aussi souvent.

L'HIS-

L' HISTOIRE.

95. *UNcertain Cremutius Cordus aïant loüé dans un Livre qu'il avoit fait, Brutus & Cassius homicides de Jules Céſar, les appellant* les derniers Romains, *fût pour ces paroles condamné a Mort par Tibere: & Ennius étant accuſé dávoir fait des Plats, & deſ Aſſietes pour ſa Table, d'une ſtatuë d'Argent de Tibere il ne permit point qu'on lui fit ſon Procés & ne voulût en tirer aucune vangeance.*

LA MORALE.

96. ENnnius pecha contre Tibere & Cremutius pécha contre le Prince: Tibere qui n'avoit que des paſſions de Prince, punit Cremutius, & ne têmoigna aucun couroux contre Ennius. L'action d'Ennius avoit ôté du Monde une ſtatuë de Tibere, mais les paroles de Cremutius tendoient à en ôter Tibere même; puisque chercher un romain, c'étoit chercher un parricide & que loüer l'ancien Brutus, c'étoit le moïen d'en trouver un nouveau.

L' HISTOIRE.

97. *SExtus Marius le plus riche Homme de toute l'Eſpagne fût accuſé d'inceſte: Tibere le condamna à être precipité du capitole, & fit confiſquer pour ſoy même ſes mines.*

LA MORALE.

98. LE principal crime de Sextus Marius n'étoit point l'inceſte mais ſes mines, l'inceſte

le

le rendit coupable, & ses mines le firent condamner a Mort. Un Tyran ne souffre pas qu'aucune personne privée ait des richesses de Prince: & les loix qui pourvoient au bonheur des particuliers ordonnent, que les mines & les trêsors, en quelque endroit qu ils se trouvent soïent au Prince afin que le Maitre du fond en acquerant des richesses, ne courre point risque de faire une plus grosse perte.

L' HISTOIRE.

99. *Tibere aïant trouvé Elius Sejanus (qui avoit été son unique confident) coûpable de crimes enormes le condamna à Mort, & tous ceux qui étoient de son parti furent pareillement massacrés.*

LA MORALE.

100. SEjanus induisit Tibere à commettre beaucoup de cruauté pour le rendre Odieux à ses sujets dans lesquels il vouloit faire naître le desir d'un nouveau gouvernement, mais Tibere qui l'egaloit en malice, & le surpassoit en aurorité, se déchargea contre Sejanus de la haine de Rome le condamnant à Mort, & il dû paroitre coupable de ses fautes, & de celles de Tibere: il n'y ai rien chés un Prince de plus dangereux que d'avoir toute sa faveur; et cenx qui ont la faveur souveraine du Prince, sont le plus souvent les plus dangereux au Prince.

MORA-

LA MORALE.

101. *Tibere se trouvant malade à la Mort dans une Maison de plaisance prés de Naples, fût tuë par Caligula son heretier, pour avoir donné quelques marques de reconvalescence. Il y en a qui veüillent, qu'il l'etouffa avec des oreillers & des couvertures de Lit, & d'autres qu'il l'empoisonna : mais quoi qu'il en soit Caligula le fit mourir en la 78. Année de son âge & en la 23. de son Empire.* l'An. 39.

LA MORALE.

102. OU la Religion n'a pas assés de forces pour tenir en bride les passions des Hommes; il faut que ceux qui doivent laisser aprés leur Mort de grands heritages se donnent bien de garde de ceux qui sont en droit de les pretendre.

CAJUS CALIGULA IV.

L'HISTOIRE.

102. *Caligula étant devenû Empereur fit donner par deux fois au Peuple Romain une certaine somme d'Argent, qu'il lui fit distribuer de maniere, que chacun en particulier en eût sa part, & donna au Senat, & aux Chevaliers un repas tres magnifique.*

L'HIS-

LA MORALE.

104. IL y avoit du danger que la haine qu'on portoit à Tibere ne tourna contre l'Empereur, c'est pourquoi il étoit necessaire que Caligula cõmencea son Empire par la bien veillance des Romains, il parut aux nobles dans la familiarité du banquet plus citoïen que Prince, il parut au Peuple dans la grandeur de ses largesses plus utile Prince que citoïen, il soûtint entre la noblesse le rang de Prince en le cachant, il le soûtint entre le Peuple en en faisant gloire.

L'HISTOIRE.

105. IL *renoüvella, & fit observer tous les ordres d'Auguste, que Tibere avoit ômis & abandonné.*

LA MORALE.

106. SOûs le pretexte de faire plaisir aux Romains en reprochant à la conduite de Tibere, & loüant celle d'Auguste, Caligula établit son autorité, puisque celui qui confirme les ordres, ordonne & celui qui reforme les actions de celui qui fût son superieur, est deja son superieur; ainsi Rome se croïant aimée fût assujetie, & Caligula troüvé complaisant s'en rendit le Maitre.

L'HISTOIRE.

107. P*Endant ce commencement de l'Empire de Caligula il n'y avoit à Rome que fêtes, que*

comedies, que chasses, que Jeux, Lotcries, & semblables autres entretiens de joïe & d'allegresse.

LA MORALE.

108. SI le Peuple Romain, qui pendant tout le regne de Tibere avoit été tranquille à force de crainte, avoit dû continuer dans cette violence, il eût fallu que Caligula eût été dans cette attention continuelle au gouvernement, en laquelle avoit été Tibere, sans quoi cette crainte n'auroit pu durer : mais Caligula qui vouloit joüir, sans être Esclave du gouvernement, divertissoit le Peuple par des continuelles nouveautés, & toutes sortes de plaisirs, de sorte que le Peuple étoit content, & Caligula en seureté : le Peuple rioit, & Caligula regnoit.

L' HISTOIRE.

109. *VErs le Port de Baye en la Terre de Lavaro, où il se trouve un Golfe, ou sein de Mer, large de plus de 3000. pas Geometriques, Caligula fit faire un Pont de Barques, qui alloit d'un cap a l'autre, faisant pour cela une depence infinie, il le fit couvrir de Terre, & il fit Bâtir des hautes Maisons de Bois aux deux côtés, de sorte qu'il ressembloit à une rue de Rome.*

LA MORALE.

110. CAligula voïant la necessité qu'il y avoit d'occuper cette immense populace de Rome,

Rome, qui faute de Guerre, se trouvoit oisif, fit faire des travaux, qui apporterent beaucoup d'argent à une infinité d'artisans & ouvrier. Sa plus grande finesse, fût de vouloir les empl. ier en une fabrique inutile, puisque le Prince prodigue rejoüit le Peuple.

LA HISTOIRE.

111. *Cesonie Femme de Caligula, craignant d'être un Jour repudiée, comme il étoit arrivé à beaucoup d'autres, donna a son Mari une boisson pour se faire aimer, qui ne lui laissant du repos que 3. heures d'intervalle par Jour, le fit devenir Fol; & dans cette manie il fut si cruel, & extravagant, que chærée tribun de la Garde pretorienne, avec l'aide de plusieurs autres conjurés, le tüa avec Cesonie, en la 4. Année de son Empire, & la 29. de son âge, il ne laissa pour tout enfant, qu'une petite Fille, qui fût aussi mise à Mort par les conjurés.* l'An. 43.

LA MORALE.

112. LA premiere garde du Prince est sa cervelle, si celle là lui manque, la garde de ses Soldats devient facilement une troupe d'ennemis. Le Prince est servis autant qu'il sçait commander, lors qu'il à perdu cette science, s'il n'a point perdu la Vie, au moins est il Mort pour le gouvernement.

CLAUDE, V.

L' HISTOIRE.

113. *Ussi tôt que Caligula fût Mort, le Senat forma le dessein de se remettre en Republique, & pour cet effet s'empara du capitole, par le moïen de plusieurs troupes Armées. Claude Oncle de Caligula, se cacha dans un recoin du Palais Imperial, de peur de perdre la Vie dans ce tumulte, mais un Soldat de la Garde pretorienne l'y aïant trouvé se mit à crier* voila l'Empereur *& son exemple étant suivi de plusieurs autres, toute la populace courut en foule au parti de Claude, de sorte que le Senat se trouva contraint de se soumettre à lui.*

LA MORALE.

114. LE Senat vouloit une Republique, & la populace vouloit une Monarchie: dans l'état Monarchique, le Senat étoit sujet comme le Peuple: dans l'état Republicain, le Peuple avoit moins de liberté que dans la Monarchie. Les nobles ne vouloient plus de Princes, afin de pouvoir être tous Princes, & le Peuple en vouloit un, afin de n'en avoir pas tant.

L' HISTOIRE.

115. *Claude aïant affermi son Empire, fit publier le pardon du Senat, & de toûs ceux, qui avoient*

avoient été contraires à son election, & fit mettre en liberté toûs ceux que Caligula avoit fait arrêter injustement, où pour de foibles raisons.

LA MORALE.

116. CLaude en pardonnant au Senat, le declara coupable, puisque tout pardon suppose une faute, & si le Senat étoit coupable pour s'être opposé à son avenement à l'Empire, c'étoit par consequent une marque; qu'il en étoit l'heritier, ainsi leur legitime Seigneur, & que le Senat en en recevant le pardon, le reconnoissoit pour tel le Senat, qui s'étoit toûjours conservé jusqu'à là quelque autorité, & une espece de Republique, se mit par ce pardon la chesne aux Pieds, & cette clemence apparente, fût une veritable vengeance, par laquelle Claude en laissant la vie aux Senateurs, éteignit l'autorité du Senat.

L' HISTOIRE.

117. CLaude *donna à Herode Agrippa, en recompense des bons conseils, qu'il lui avoit donné pendant les tumultes pour parvenir à l'Empire, la tetrarchie de Galilée, que Caligula avoit ôté à Herode Antippa.*

LA MORALE.

118. LE Prince qui entend la vertu de la reconnoissance use de la generosité par œconomie, tout comme celui, qui du bled qu'il seme

recüeille beaucoup plus qu'il n'a semé. Un Prince ne peut jamais tant donner, qu'il peut recevoir. Un fidel Ministre peut donner un Roïaume à son Maitre, qu'un Roi ne peut pas donner, ni trouver de presents, qui vaillent autant.

L' HISTOIRE.

119. *A Fin que le pain ne manqua jamais à Rome, Claude, obligea de païer à ceux, qui avoient le trafic du Bled, tout le dommage qui pouvoit leur arriver, & aïant par là asseuré Rome de tout ce qui lui étoit necessaire, il lui mit des impots, qu'il jugea à propos pour son service, & pour l'Empire.*

LA MORALE.

120. CLaude voulut, que sa prevoïance pour le bien de la Ville de Rome preceda les contributions de Rome pour son bien particulier, afin que le public admira dans le bonheur de sa Seureté, la justice de son incommodité. Tres belle Leçon à celui qui regne, de ne laisser jamais croire à ses sujets, que le Prince est à charge au Peuple.

L' HISTOIRE.

121. *CLaude fit trois choses de grandissime magnificence, & toutes utiles au Public, la premiere étoit un aqueducque, qui portoit l'eau jusque sur la plus haute colline de Rome à quarante mille pas de distance. La seconde étoit le port d'ostie, qu'il fit tailler*

tailler en Terre ferme au niveau du fond de la Mer. Il fit pour la troisiemme secher le lac fucine; qui étoit le plus grand de toute l Italie pour augmenter les eaux du Tibre, & la campagne du Païs.

LA MORALE.

122. LA magnificence convient à un Homme riche, mais la magnificence utile au public, est une vertu de Prince, il importe beaucoup à un Prince regnant, que le Peuple soit persuadé, qu'il pense à procurer sa felicité, & ce Peuple ne sçauroit mieux se le persuader, que lors qu'il le voit emploïer ses Trêsors à des ouvrages avantageux au Public, & se faire une gloire de pourvoir à tout.

L' HISTOIRE.

123. *LEs Anglois s'étant revoltés, Claude alla contre eux avec une puissante Armée pour les remettre soûs son obeissance, ce que non seulement il executa, mais encore il fit la conquête de l'Ecosse & des autres Isles adjacentes, qui jusqu' a lan'avoient point encore été soûs la domination des Romains.*

LA MORALE.

124. IL est avantageux à celui qui est le plus puissant, d'être offencé. Claude étoit content des Anglois lors qu'ils lui obeissoient, mais lors qu'ils l'eurent offencés par leur Rebellion, il snbjugua le Païs Voisin, d'où vient qu'ils n'eurent

plus d'endroits hors de l'Empire Romain, où ils puſſent ſe refugier. Les ſujets qui deſirent la liberté, doivent mettre tout leur étude à étre fidels, puisque le Prince étant aſſeuré de leur ſoumiſſion, ils retrouvent dans la bien veillance du Prince cette liberté, qu'ils avoient perdus dans la loï du gouvernement.

L' HISTOIRE.

125. *CLaude étant retourné triomphant à Rome, voulut que ſon Fils, nommé Germanicus, s'apella à l'advenir Britannicus.*

LA MORALE.

126. CLaude vouloit que Germanicus porta en ſon nom une recommendation à l'Empire, afin que l'on ne peut pas entendre le nom de Britannicus, ſans ſe reſouvenir de la gloire, & des conquêtes du Pere, & qu'on ne peut ſe reſouvenir du Pere, ſans reflechir qu'on étoit obligé de l'honorer en la perſonne de ſon Fils.

L' HISTOIRE.

127. *CLaude connoiſſant, que quelqu'uns de ſes affranchis étoient gens de grande capacité, les éleva aux premieres dignitez de l'Empire, & leur confia les choſes les plus ſecretes du gouvernement: mais ceux ci changeant de moeurs dans le changement de leur fortune, vendoient la Juſtice, traitoient cruellement les innocents, & maintenoient Meſſaline ſa Femme,*

Femme, Femme tres impudique, & tachée d'une infinité de vices, qui furent cause que l'on commença à conjurer & à se soulever contre Claude son Mari.

LA MORALE.

128. C'Est une prudence à un Monarque d'elever pour lors à de grandes dignitez des Hommes de basse naissance, afin de tenir la noblesse dans la modestie, & de gagner l'affection du Peuple, mais c'est une plus grande prudence de les abbandonner à leur chute, quand on les reconnoit coupables, de peur que l'envie de la noblesse ne devienne la Justice, & ne punisse le Prince, qui ne punit pas.

L' HISTOIRE.

129. *L'Impudence de Messaline crut jusques au point, que Claude étant absent, elle eût la hardiesse d'épouser publiquement un certain Romain, nommé Cajus Silius, le plus beau Garson qui vecût alors: Claude commanda qu'on la fit mourir, & un Jour aprés sa Mort, étant assis à Table, il demanda,* pourquoi Messaline ne venoit point?

LA MORALE.

130. CLaude ne demanda pas aprés Messaline, comme s'il eût oublié sa Mort, mais parce qu'il vouloit faire voir le peu de soucïe qu'il en avoit, & corrigoit par là l'opinion de toute la Cour, qui le croïoit éperdument amoureux; faisant

sant connoitre par cette dissimulation, qu'il étoit plus Prince, que Mari, & que quoi qu'il eût toleré ses adulteres, sa tollerance ne devoit point être reputée pour amour, mais plustôt pour mépris d'une Femme, qui vive ou Morte, adultere, ou fidelle, ne meritoit pas d'avoir place dans une Ame, qui étoit remplie de l'Empire Romain.

L' HISTOIRE.

131. *Claude épousa en sixiesme nôce Julie Agrippine Fille de son Frere, Vefve de Domitius Neron, qui le porta a priver son propre Fils de l'Empire, pour adopter son Beau Fils, à qui il donna le nom de Claude Neron, & lui fit épouser sa Fille: mais Claude s'étant repenti de cette adoption, Agrippine l'empoisonna, & le fit ainsi mourir miserablement en la 64. Année de son âge, & en la 14. de son Empire.* l'An. 59.

LA MORALE.

132. LA souveraine faveur n'st pàs moins dangereuse au Prince, que la souveraine rigeur: si Neron n'avoit point été adopté pour Fils, Agrippine n'auroit jamais fait mourir Claude: que cette maxime soit recommendée à tous Princes: *de ne faire jamais telle grace, qu'ils n'en puissent faire encore de plus grande.* Le sujet, qui n'à plus rien à esperer, n'est plus sujet, & le Prince qui n'a plus rien à donner, n'est plus Prince.

CLAU-

CLAUDE NERON VI.

L' HISTOIRE.

133. CLAUDE *étant Mort, Agrippine cacha sa Mort pendant quelques Jours, & aïant attirée à son parti les Gardes de la Cour, & plusieurs des plus puissants du Senat, & du Peuple, fit proclamer Neron Empereur.*

LA MORALE.

134. ON peut tenter sans precaution certaines affaires, lesquelles ne reüssissant point, laissent celui qui entreprenoit dans son premier état, mais on ne doit point entreprendre sans être asseuré d'obtenir certaines affaires de grande importance, lesquelles en ne reüssissant pas, pouroient causer de grands dommages. Si la grande entrepriſe, d'ôter l'Empire au Fils de Claude, pour le donnet à Neron, n'eût point reüssi, elle auroit eû une suite funeste, c'est pourquoi il étoit à propos de s'asseurer de la reüssite, avant que de s'y engager. Dans des choses indifferentes, il faut laisser agir la fortune, mais dans des choses d'importance, & necessaires, il ne faut faire fond, que sur la prudence.

L' HISTOIRE.

135 QUoique *Neron n'eut que 18 Ans, il commença neanmoins à regner avec une prudence d' homme,*

homme, par l'assistance de Seneque, dont il étoit l'eleve: il modera les impots des Provinces, & fit donner au Peuple, & aux Gardes une grande somme d'Argent, & beaucoup de Bled, assignant en même Tems aux Senateurs, qui étoient pauvres, certaines provisions suffisantes pour leur entretien.

LA MORALE.

136. CE loüable commencement du regne de Neron, fait voir la difference qu'il y a entre le Tyran, & le Prince. Le Tyran ôte à ses sujets le necessaire, pour avoir du superflu, & le Prince se prive de beaucoup du superflu, pour pourvoir ses sujets du necessaire.

L' HISTOIRE.

137. NEron *paroissoit si humain dans tous ce qu'il faisoit, qu'étant un Jour obligé de souscrire une sentence de Mort* plut à Dieu *dit il*, que ie ne seusse point écrire.

LA MORALE.

138. C'Est un acte de Justice de soûscrire une sentence de Mort, c'est un acte d'humanite de la soûscrire contre son gré. Ce sont la les deux vertus qui sont essentiellement le Prince, de sorte, que s'il manquoit de faire la Justice ce seroit une Femme, & s'il manquoit d'humanité ce seroit une Bête sauvage, dans l'un & l'autre cas, le Prince seroit un Monstre, & non pas un Prince.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

139. IL *donna à sa Mere beaucoup d'autorité dans le gouvernement, mais voïant qu'elle commettoit beaucoup de cruauté, & d'injustice, Neron lui refusa sa confidence, & la depouilla du commendement.*

LA MORALE.

140. AGrippine trouva le secret d'acquerir l'Empire, mais elle ne trouva point l'art de le gouverner, puis que pour l'acquerir il ne faloit que de la malice & pour le gouverner il étoit besoin de vertu. Pour mettre Neron sur le Trône, il lui suffisoit d'etre Mere, mais pour Gouverner ce n'étoit pas asses que Neron fût son Fils, le Prince ne reconoit autre Mere que la Justice.

L' HISTOIRE.

141. A *Grippine pour obliger Neron à lui obeir comme auparavant le menacea de lui ôter l'Empire, & de le donner a Britannicus jeune Garcon âgé alors de 14. Ans: Neron la chassa de la Cour sans Gardes, & donna du poison a Britannicus.*

LA MORALE.

142. IL reüssit à Agrippine de se faire craindre de Neron, mais elle se fit craindre si fort, qu' encore qu'il se reconciliât avec elle, cela ne suffisoit pas pour sa seureté. Reflechissant que d'autres

tres pouvoient aussi former le dessein, de mettre Britannicus à sa Place, à qui il fût conté pour un crime digne de Mort de pouvoir servir d'instrument à la malice d'autrui. Il est difficile que l'innocent, qui donne de l'ombrage au Tyran, quoi qu'il soit sans fautes, soit sans disgrace.

L' HISTOIRE.

143. *Agrippine voïant, que les menaces n'etoient point de saison, eût recours aux flatteries & l'invita de coucher avec elle mais Neron ne voulut point, depeur qu'on ne vint à le sçavoir.*

LA MORALE.

144. Il n'est rien de plus Publique, que les affections privées des Princes; parce qu'il arrive que quelque fois il y a autant de Monde qui en parle, qu'il y en a qui ont ordre de le taire, & si Neron eût péché avec sa Mere, toute la Ville de Rome l'auroit sçeu par confidence, & le scandal, que ce crime auroit donné, pouvoit le depoüiller de l'Empire. Il n'y a dans le Prince aucune tentation qui prevaille au plaisir d'étre Prince.

L' HISTOIRE.

145. *Agrippine desesperant de pouvoir jamais regagner les bonnes graces de son Fils, attenta à sa Vie, mais la trahison étant decouverte, il la fit mourir elle même.*

LA MO-

LA MORALE.

146. QUelques uns escrivent, que Neron chargoit sa Mere de ce crime, pour pouvoir s'en defaire par une raison, si non loüable, du moins compatible, si cela étoit vrai, Neron donna par cette mauvaise action un grand avertissement aux mechants Princes, qui voulant pécher, ne doivent jamais le faire sans apparence de quelque raison hônete : afin que le Peuple ne puisse se justifier de ce crime sur l'exemple du juge.

L'HISTOIRE.

147. *VOlogese Roi des Parthes voulant remettre sur le Trône son Frere Tyridate alors Roi d'Armenie, se soûleva contre l'Empire Romain; mais il fût Vaincu par Corbule General de Neron, qui fit Tigranes Roi de cette province. L'Angleterre se revolta parriellement, mais elle fût aussi rammenée à l'obeissance par Paul Sueton, autre General Romain.*

LA MORALE.

148. LA renomée des loûables commencemens de l'Empire de Neron s'étant repandüe dans les Armées, produisit toûs ces heureux succés, tout bon Ministre s'efforce de bien servir un bon Maitre, étant asseuré des recompenses qu'il espere, & d'un chatiment inevitable s'il manquoit à son devoir. Ce n'est point la persone ; mais la vertu du Prince, qui soutient le gouvernement.

L'Hi-

L' HISTOIRE.

149. *Neron, aprés quelques Années de bon gouvernement, seduit par quelqu'uns de ses Gens, tomba dans une laciveté abominable. Il devint impie, comœdien, concubinaire, adultere, & brutal. Senegne ne pouvant le retirer du precipice, se retira de sa confidence pour mêner une vie privée, n'oubliant rien pour faire connoitre la repugnance qu'il avoit pour la Cour. Son exemple fût suivi par Burrhus Capitaine des Gardes.*

LA MORALE.

150. Quand le Prince veut étre mechant, il faut qu'il retienne les bons Miniſtres, autrement les mauvaiſes coûtumes le ruinent d'un côté, & de l'autre la perte de ſon credit l'opprime.

L' HISTOIRE.

151. *Neron étant reſté ſans conſeil par l'eloignement de Senecque, demeura Eſclave de ſes paſſions, & fit mourir par l'inſtigation de Poppée ſa Femme Octavie (Princeſſe innocente & ſage) pour ſe marier avec celle là, qu'il tua auſſi d'un coup de Pied qu'il lui donna dans le Ventre, lors qu'elle étoit groſſe.*

LA MORALE.

152. Aprés le peché ce qui en a été la cauſe eſt toûjours odieux: il plait au commencement

ment par la force de la flatterie, & deplait enfin, lors qu'on en peut souffrir les remords. Poppée, qui avant la Mort d'Octavie, étoit un idole, que l'on avoit cru avoir assés de merite pour lui sacrifier la Fille d'un Empereur Romain, fût trouvée coupable de Mort, apres ce sacrifice. Toute intemperance se change aisément en fureur, & la fureur dans un Prince coupable, ne pouvant se décharger contre lui même, se decharge contre les complices.

L' HISTOIRE.

153. *Les Chevaliers Romains, ne pouvant se voir sujets d'un Homme furieux, persuaderent à Pison le plus riche d'entre eux, de prendre les Armes contre Neron: mais la conjuration étant decouverte, Neron fit mettre à Mort non seulement les conjurés mais toutes les personnes qui lui paroissoient par quelques endroits, soit par la Noblesse, où par les richesses, pouvoir être elevées au gouvernement de l'Empire aprés lui. C'est ainsi que Burrhus, Senecque, Rublius Sylla, Rubellius Plautus, & plusieurs autres perdirent miserablement la Vie.*

LA MORALE.

154. TOut comme le Prince ne peut souffrir les Hommes de mauvaise vie, de même le mauvais Prince ne peut souffrir les Hommes de bien. Tout Prince veut être l'idée des Sujets. Celui qui n'est pas comme lui est contre lui; le

bon Prince veut être obei, & le mauvais Prince veut être flatté. L'un & l'autre puniſſent quelque fois de Mort ceux qui transgreſſent leurs volontez, avec cette difference, que la Mort des premiers eſt une peine, & celle des autres un Martyre, la Mort de ceux la ſuppoſe le Sujet coupable, & la Mort de ceux ci rend le Prince criminel.

L' HISTOIRE.

155. *CEſonius Petus, qui conjointement avec Corbuſe avoit combatu Lologeſe, s'étant trop avancé au de la des monts ſaures, alléché par l'eſperance de certaines petites conquêtes, Vologeſe reprit les Armes, & l'aiant enfermé, en lui coupant les paſſages, il obligea Ceſonius à une honteuſe Capitulation par laquelle il fût contraint de reſtituer l'Armenie à Tyridate. Neron fit venir Tyridate à Rome, pour recevoir la Couronne, qu'il avoit merité : il la lui mit ſur la Tête avec une pompe toute extraordinaire, & fit venir auſſi à la Cour Ceſonius Petus, à qui il ſe contenta pour punition de faire quelques reproches.*

LA MORALE.

156. LA ſplendeur, avec laquelle Neron en agit envers Tyridate, fût veritablement l'action d'un Prince ſage, non ſeulement parce qu'on doit honorer la vertu, même en la perſone d'un ennemi, mais encore parce qu'en l'honorant ainſi : il le faiſoit ſon Sujet ; la ſolemnité, de cette

cette fête convenant plus à la souveraineté de Neron qu'au couronnement de Tyridate: mais la clemence, qu'il exerca mal à propos envers Cesonius, ne fût point digne de cette loüange: il ne lui laissa la vie pour autre raison, qu'à cause qu'il étoit un Homme de rien, & sans credit: veu que cette sorte de gens ne lui donnoit point d'ombrage, & qu il étoit bien assuré que Cesonius n'aspireroit point à l'Empire. Tout ainsi que soûs Nerôn c'étoit un crime d'etre vertueux, tout de même c'étoit un bonheur, d'étre ignorant & sans merite.

L' HISTOIRE.

157. *Neron voïant, que par sa cruauté il s'etoit fait craindre de toute la Ville de Rome, arriva à un tel point d'ambition, qu'il se vantoit d'étre le premier Empereur Romain, qui eût connu sa puissance: & en effet il fit brûler toute la Ville, sans que personne osât s'en plaindre.*

LA MORALE.

158. LA gloire de Neron n'etoit pas gloire de Prince mais d'assassin; puisque le pouvoir, que le Prince a sur la vie des Hommes, n'a pas pour objet leur Mort, mais leurs crimes, qui cherche d'eteindre tout par le Sang d'un seul; où le sujet est innocent, le Prince manque de jurisdiction, pour le condamner. La cruauté n'est pas la mesure, mais la fin de toute puissance.

L' HISTOIRE.

159. *PEndant que Rome étoit en flammes, Neron étoit monté au haut d'une Tour de ſa Cour, où la Guitarre au Col, il chantoit ces vers d'homere, qui deſcrivent l'incendie de Troje; aprés qu'elle fût brûlée, il la fit rebâtir à ſes propres depens plus belle qu'auparavant, & il fit bâtir un Palais pour ſa Perſone tout reluiſant d'Or : ce fût le plus ſuperbe edifice, que le Monde eût jamais vû.*

LA MORALE.

160. LE Prince, qui donne plus qu'il n'ôte, fait que le ſujet deſire les disgraces par œconomie. Ce que ſouffroit Rome pendant cette grande incendie, n'étoit point une crainte de la cruauté de Neron, mais une eſperance de ſa prodigalité. Le Prince qui a des Trêſors pour païer les pleurs, peut rire des larmes d'autrui. Neron eût pourtant cette prudence dans ſon caprice, que s'étant retiré dans une tour, il chantoit en ſeureté.

L' HISTOIRE.

161. *NEron apprenant, qu'on prêchoit dans Rome la Religion de Chriſt, fit tüer Pierre, & Paul, les Chefs de cette predication, & tous ceux qui la profeſſoient ouvertement.*

LA MO-

LA MORALE.

162. SI Neron eût ſçu, que cette Religion enſeignoit à obeir au Prince, quoi que meschant, il l'auroit ſoufferte tout de même qu'il toleroit pluſieurs autres Sectes, qui étoient à Rome: mais on lui rapporta que cette Religion enſeignoit la charité, l'humanité, & la Juſtice, toutes vertus contraires à ſes mauvaiſes habitudes; il crût qu'il devoit opprimer les Chrêtiens pour opprimer une Sedition; jugeant qu'il n'étoit pas à propos de tolerer des gens, qui reputoient pour ſainteté, une vie toute differente de celle du Prince.

L'HISTOIRE.

163 *LE bruit s'étant repandu des cruautes, & des vices de Neron, la Judée, la France, l'Allemagne, & les Legions d'Eſpagne ſe rebellerent en un même Têms, & proclamerent Empereur leur General Sergius Galba, ce qui étourdit telement Neron, qu'il penſa enperdre l'eſprit.*

LA MORALE.

164. L'Eſprit du Prince ſe doit plus trouver dans les Armées, qu'à la Cour; Neron n'avoit autre attention qu'à ſes plaiſirs à la Cour, ſans ſonger aux Armées; le Prince ne ſe trouve pas où il demeure: mais où il commande. Où il demeure c'eſt un Homme, mais où il commande c'eſt un Prince.

L' HISTOIRE.

165. L'*Avis étant venu à Rome, que les legions de l'Empire s'étoient revoltées, le Peuple commença a exciter des tumultes, & les Gardes de la Cour abandonnerent de nuit le Palais.*

LA MORALE.

166. NEron étant obei par les Armées étoit Monarque de toute la Terre, craint & reveré comme une divinité; Neron sans Armée ne fût plus rien, il n'y avoit plus de si miserable fantassin, qui n'eût honte; de faire garde à la porte de son palais. Dieu seul peût étre Monarque de soi même, mais les Hommes ne peuvent étre Monarques, sans l'aide de la multitude.

L' HISTOIRE.

167. N*Eron tout effraïé de cette nouveauté, fit appeller ses confidents, mais pas un d'eux lui donna réponse, de sorte que dans son desespoir il voulut prendre du poison, mais il trouva que la Chambre où il avoit mis ce poison, étoit deja saccagée. Il pria un gladiateur de le tüer, mais il ne fût pas obei.*

LA MORALE.

168. TOûs ses Amis ne vinrent pas le secourir; les uns parce qu'ils étoient seulement Amis de sa fortune, & non pas de lui, & les autres, parce qu'ils se rejoüissoient de sa perte pour étre

être hors de danger de perdre la Vie comme Seneque, & Burrhus, ses confidents, qu'il avoit condamné à Mort. Ils étoient toûs bien asseurés, de n'avoir pas un plus mechant successeur, quoi que ce fût un Tyran.

L' HISTOIRE.

169. *Faonte son affranchi, touché de compassion pour lui, le fit monter à Cheval, dechausse, & sans selle, comme si c'eut été un palfernier, le conduisit la Nuit avec 4. de ses domestiques à une de ses Maisons de Campagne, où il reçeut avis, que le Senat l'avoit condamné à Mort.*

LA MORALE.

170. LE Senat Romain, que l'état Monarchique des Empereurs avoit opprimé, se rejoüit de trouver l'occasion de ce soûlevement contre Neron, pour faire revivre la Republique: le Senat le condamna à Mort, pour reprendre l'autorité de juger, tachant de faire voir dans le crime de Neron à tout le Monde, qu' à Rome c'étoit un crime, d'être Prince.

L' HISTOIRE.

171. *CEux qui étoient avec Neron, furent d'avis qu'il se tua, pour eviter l'infamie de la Sentence du Senat, il prit deux poignards pour ceteffet, mais il les rengaigna, disant,* qüe l'heure fatale de sa fin n'étoit pas encore venüe *ensuite il pria en*

vain, qu'un de ceux qui l'environoient se tüa devant lui, pour lui donner courage: pendant ces entrefaites, on entendit le bruit des Chevaux, que le Senat avoit envoïé; & alors avec l'aïde d'un de ses Esclaves il se donna un coup de poignard dans la gorge, dont il mourut à l'âge de 32. Ans & en la 14. Année de son Empire. l'An. 70.

LA MORALE.

172. SI Neron avoit cru, qu'un Empereur Romain pût être reduit à mourir desesperé, il auroit regné de telle maniere, qu'il seroit Mort Empereur; la seureté de ceux qui sont heureux; consiste en la jalousie, qu'ils ont de leur bonheur.

SERGIUS GALBA. VII.

L' HISTOIRE.

173. *LEs Legions d'Espagne, qui du vivant de Neron avoient dans leur Rebellion, proclamées Galba Empereur, n'eurent pas plustôt receüées avis de la Mort de Neron, qu'elles le conduisirent à Rome, où le Senat se trouvant sans forces pour lui resister, lui jura obeissance.*

LA MORALE.

174. L'Empire Romain, qui étoit resté dans la famille de Jules Césat depuis lui jusqu'à Neron

Neron commença à passer aux étrangers par election de l'Armée Romaine, & cette election fût acceptée & approûvée du Peuple, & du Senat, comme legitime, non pas qu'en effet elle fût telle, mais parce qu'en ce Têms là, la puissance des Armes se faisoit raison, & celui qui étoit le plus puissant, étoit Prince legitime.

L' HISTOIRE.

175. *Galba étoit alors âgé de 70. Ans Vefve, & sans Fils, de la tres noble Famille des Sulpices, & n'avoit aucune relation de parentage, avec les Empereurs ses devanciers, mais il étoit doué d'un grand merite personel pour être elevé à l'Empire, il étoit sçavant, vaillant, & de bonnes moeurs.*

LA MORALE.

176. LEs vertus de Galba le firent accepter du Peuple Romain, non pas que ce fussent des vertus, mais parceque c'étoit quelque chose de nouveau en comparaison de Neron: & pour preûve que cela est vrai, il suffit de sçavoir, qu'ils regretterent Neron, quand ils virent Galba œconome, & exempt de ses vices, qui enrichissoient beaucoup de monde: le Peuple se lasse facilement de toute sorte de gouvernement, lors qu'il n'y espere point de changement. L'Empire d'Auguste dura long-têms sans étre ennuieux à la Ville de Rome, parceque il chassoit les ennuis de la guerre par les solemnitez des triomphes, &

entretenoit dans la Paix la curiosité de la multitude avec de nouveaux spectacles de joûte, de fêtes, & de bâtimens, jusqu'au point qu'il ne restoit point de têms au Peuple, pour Philosopher sur le gouvernement.

L' HISTOIRE.

177. *LE bruit s'étant repandû dans Rome, que le nouvel Empereur étoit de genie vindicatif, & cruel, Galba voulut pourvoir à la Seureté de sa personne, par deux endroits: le premier fût de retenir pour ses gardes à Rome les legions Espagnoles, qui l'y avoient conduit, & le second, de donner les premieres charges à Titus Junius, à Cornelius Lacus, & à Icellus Marcianus son affranchi: personnages mortellement haïs du Peuple Romain.*

LA MORALE.

178. LE premier moïen dont se servit Galba pour sa seureté enseigne, que le Prince est plus seur soûs la defence d'une garde etrangere, que d'une nationale, parceque celle ci étant alliée au Peuple par le Sang, aura toujours part aux passions communes, vers lesquelles s'inclinant naturelement, succombe ensuite pour l'ordinaire à toute autre inclination moins forte. Le second moïen apprent que les ministres haïs de la multitude, ne pouvant trouver de seureté pour se maintenir, que dans les graces du Prince, sont obligés de le bien servir, pour n'étre pas abandonnés à la haine du Peuple.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

179. *Galba envoïa des ordres en Afrique pour faire tuer Claude Marc, qui aſpiroit à la ſouveraineté de cette Province. Sur les Frontieres d'Allemagne il fit tüer Fontejus Capiton, Lieutenant des Legions, qu' il tachoit de ſeduire à ſon ſervice, & dans Rome il fit mettre à Mort le préfet Nufidius Sabin, qui avoit été ſon rival pour la ſucceſſion de Neron.*

LA MORALE.

180. TOut le danger qn'il y avoit de perdre l'Afrique, l'Allemagne, & Rome, étoit l'ambition de Claudius Fontejus & de Nufidius: Galba ne voulut point envoïer d'armée contre eux, mais il y envoïa des aſſaſſins puisque pour calmer cette Rebellion, ſuffiſoit de ſe defaire de ces trois Rebels ſur leſquelles Galba aïant juriſdiction de Prince, pouvoit ſe ſervir d'aſſaſſin comme d'un Bourreau, & les punir iuſtement de Mort. C'eſt faire trop d'honeur à un felon que de lui faire la Guerre, il ne faut point le vaincre, mais le punir, il ne faut point le regarder comme ennemi, mais comme ſujet. Le ſoûlevement de l'Afrique, de l' Allemagne, & de Rome, ſe calma par la Mort de trois auteurs Claudius, Fontejus, & Nufidius. Celui qui veut ôter la verdure & la ſêve à une grande plante; n'a qu' à lui donner un coup dans la Racine.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

181. *Galba reflêchissant sur les grandes sommes d'Argent, qui sortoient des finances Imperiales, borna les pensions & les salaires accordez par Neron aux citoïens Romains.*

LA MORALE.

182. CEtte limitation de Galba étoit une œconomie de Bourgois, & non pas d'un Empereur Romain. L'Oeconomie des particuliers prefere les richesses à la bienveillance; mais l'oeconomie des Princes prefere la bienveillance aux richesses; celle là pese l'Or, & celle ci les Hommes; celle la ne pense qu'à vivre, & celle ci ne pense qu'à regner.

L' HISTOIRE.

183. *LE premier Jour de Janvier, auquel les Armées avoient accoutumé de renouveller le serment de fidelité aux Empereurs étant venu, les Legions de la haute & de la basse Allemagne, commandées par Vitellius, voulurent le faire à la Republique.*

LA MORALE.

184. LE dessein de Vitellius n'étoit point d'avoir la Republique superieure, mais de la gagner pour opprimer Galba, & ensuite la Republique. Tout souverain zele est une passion, & toute passion n'a autre zele que pour le propre interet:

interêt: ceux qui ne peuvent souffrir le Prince dans la Republique, ne peuvent aussi souffrir que la Republique soit Prince; l'artifice de tous les seditieux consiste à faire, que la sedition demande qu'on lui fasse justice, & celui qui demande justice contre le Prince, est deja porté pour la sedition.

L' HISTOIRE.

185. *Galba avisé de cette nouveauté resolut d'adopter un successeur : Othon qui étoit marié pour lors avec Poppée gagna les confidents de Galba, pour être adopté, mais celui ci s'en étant apperçeu choisit Pison Lucien Homme vertueux, & digne de son choix, sans les consulter.*

LA MORALE.

186. Que tous ceux qui regnent apprennent par cette resolution de Galba, qu'il est quelque fois de la prudence d'agir sans conseil. Les ministres de Galba vouloient faire un Prince, qui fût leur creature, afin de pouvoir étre eux mêmes Princes, au dessus du Prince, mais Galba qui vouloit un heritier, qui eût autant d'autorité que lui, choisit un successeur, soûs lequel les Ministres devoient conter pour grace, de rester dans leurs charges.

L' HISTOIRE.

187. *L'adoption de Pison aïant été rendüe publique, sans qu'on eût fait aux gardes les presents*

presents accoutumez, Othon les gagna par Argent & par promesses, & ils proclamerent Othon Empereur dans leurs quartiers.

LA MORALE.

188. GAlba, pour complaire aux pretoriens & au Peuple, avoit renvoïé les Espagnols, c'est pourquoi il facilita le soulevement d'une seule garde qui lui restoit. Dans les Cours, où il n'y a qu'une garde, la garde n'est point au Prince, mais le Prince à la garde: les Princes d'Italie veuïllent avoir deux gardes, l'une Italienne & l'autre Allemande, afin que ne pouvant parler ensemble, ils ne puissent pas conjurer contre eux.

L' HISTOIRE.

189. G*Alba sortit de son Palais pour appaiser par sa presence le tumulte, & voïant venir vers lui les conjurez pour le tüer, leur presenta sa Tête.* Tüez moi *leur dit il*, si vous croïez que ma Mort soit necessaire pour le bien de la Republique & du Peuple Romain.

LA MORALE.

190. IL arrive souvent que la seule presence du Prince suffit pour appaiser un grand tumulte, mais celle de Galba ne produisit rien; parceque les yeux de cette milice, étant accoutumés de le voir souvent dans les apartements des Empereurs

Empereurs Romains, la presence du Prince n'effectuoit qu'autant que la presence d'un Homme; on peut comprendre de la combien il est loüable & necessaire, que le Prince ne soit pas trop accessible, puisque se faisant voir rarement au Peuple, il imprime du respet, lors qu'en suite il se fait voir, & le respet du Peuple est une des plus fidelle garde pour le Prince.

L'HISTOIRE.

191. *Galba eût la Tête tranchée avant un An de regne, en la soixante & treiziemme Année de sa vie, & sa Tête fût portée sur une Lance à Othon, qui commanda sur le Champ que l'on fit mourir Pison.* l'An. 71.

LA MORALE.

192. Pison fût condamné à Mort, quoi qu'il n'eût commis autre crime que d'avoir toute la faveur de Galba: s'il n'avoit point été choisi pour successeur à l'Empire, il n'auroit point perdu la vie, & auroit pû iouïr en repos de ses richesses. Celui qui veut sçavoir jusqu'où il doit pousser sa fortune à la Cour, doit aprés avoir consideré la hauteur du degré qu'il brigue, mesurer combien en est eloigné le precipice, puisque la prudence regarde comme des dangers, beaucoup de dignitez, que la vanité regarde comme aggrandissement, & que plusieurs pretensions, que l'on regarde comme des esperances, deveroint causer de la peur & de l'apprehension.

MAR-

MARCUS SILVIUS OTHON. VIII.

L'HISTOIRE.

193. *OTHON, étant resté Empereur, fit des presents considerables à tous ceux, qui l'avoient aidé à arriver à l'Empire, & sur tout aux gardes pretoriennes, comme il leur avoit promis.*

LA MORALE.

194. COmme il ne se trouve aucun Prince si juste & si religieux, qui n'ait quelques defauts, où que l'on ne croït en avoir: si celui qui lui succede veut commencer son regne avec applaudissement, il doit commencer par l'exercice des vertus, qui sont opposées aux defauts de son predecesseur; c'est ainsi que fit Othon, qui commença son regne par les recompenses, & liberalitez, pour s'opposer à Galba, qui avoit été trop avare & œconome. Où il se fait des changements, toûs les mécontents concoivent de l'esperance, & où les mécontents esperent, persone n'est mecontent.

L'HISTOIRE.

195. *SElon l'opinion commune, il étoit Fils de Tibere, non seulement parceque l'on sçavoit que sa*

sa Mere en avoit été fort aimée, mais parce qu'il lui ressembloit, dans tous les traits de son Visage.

LA MORALE.

196. IL n'est Personne au Monde, sur qui on fasse tant de reflexions, que sur la Personne des Princes : le Peuple ne se contente pas de sçavoir ses actions, mais il s'informe exactement de lui, pour en sçavoir tout ce que l'on peut sçavoir d'un Homme. Les bons Princes doivent se rejoüir, que leurs Sujets cherchent d'eux mêmes par leur curiosité, à se faire une loi de l'imitation du Prince, & que voulant parler de lui, lors qu'ils sont informez de ses actions, ne manquent jamais de le faire avec éloge & veneration: mais au contraire le mauvais Prince doit craindre d'autant plus, que la multitude étant persuadée de sa mauvaise vie, ne se persuade, que celui qui ne veut pas bien vivre, ne soit pas capable de bien regner.

L'HISTOIRE.

197. *OThon étoit d'une si grande molesse, qu'il se servoit sur son Corps de toutes les delicatesses des Femmes, il avoit accoutumé de se laver avec du Lait d'Anesse, pour conserver son enbonpoint, & la blancheur de sa Chair : il portoit une Perruque (chose étrange en ce têms là) il passoit des heures devant son miroir : il portoit des Habits parfumez & il ny avoit diligence qu'il n'employât pour paroître beau.*

LA MORALE.

198. PEutétre cette maniere de vivre efféminé d'Othon étoit ce une foibleſſe, peut être auſſi étoit ce une politique, pour ſe conſerver l'affection de ſes Miniſtres, qui étoient bienaiſes de voir le Prince s'abſtraire du ſoin du gouvernement, & il eſt même probable, que le Peuple craignant, qu'il ne fût crüel comme ſon Pere prétendu, il s'etudioit à paroître efféminé, pour faire croire qu'il n'avoit point le genie de Tibere, comme on le craignoit ; aimant mieux ſouffrir un reproche de ſa vie, pour ſe conſerver l'Empire.

L' HISTOIRE.

199. *VItellius, qui avoit été proclamé Empereur par les Legions d'Allemagne, qu'il commanda jusqu' au Têms de Galba, ne refuſa pas ſeulement d'obeir à Othon, mais encore il envoïa contre lui une Armée de ſoixante & dix mille Hommes, & s'en alla en France, pour y attendre de nouvelles troupes d'Angleterre.*

LA MORALE.

200. LE droit de choiſir les Empereurs étant tombé aux Armées, il n'étoit pas poſſible, qu'aucun Empereur pût regner en paix, y aïant autant de prétendans à l'Empire, comme il y avoit de Generaux Romains : il s'en ſuit donc qu'un droit, qui cauſoit neceſſairement un desordre

ordre perpetuel, n'étoit point juſte, ainſi cela fait voir, que pour le gouvernement du Monde, il n'eſt point de meilleur Prince, que celui qui regne par ſucceſſion, ni de meilleur Sujet, que celui qui ne penſe pas à regner.

L' HISTOIRE.

201. *Othon ſe mit en état de defenſe, & envoïa ſes Troupes contre celles de Vitellius en Lombardie, où elles en vinrent à pluſieurs faits d'armes toûjours avantageux pour Othon; mais en étant venuës à une Bataille Generale, prés de Cremone, celles de Vitellius remporterent la Victoire, aprés un ſanglant combat.*

LA MORALE.

202. Y Aïant des Romains du parti de Vitellius, comme du parti d'Othon, il n'y avoit point d'autre voïe poſſible, que de haſarder dans une Bataille le tout pour le tout, puiſque ni l'un ni l'autre ne pouvant étre content, ſans étre Maitre de Rome, l'Empire Romain ne ſe pouvoit diviſer. Voila la raiſon pourquoi chaque Monarque veut que dans chaque Corps d'Armée, quoique compoſé de ſes propres Sujets, les plus grandes forces conſiſtent en ceux de ſa nation; voulant prevenir le danger de la diviſion. Si Vitellius avoit été Allemand, & toutes ſes Legions de la même nation, il ſe ſeroit facilement contenté de l'Allemagne, & l'Empire Romain auroit

été divisé en deux Empires, où qu'au contraire y aïant des Romains dans les deux partis, il importoit peu qu'un Empereur periſſe, pourveu que l'Empire demeurâ entier.

L' HISTOIRE.

203. *Quoiqu' Othon pût ramaſſer les débris de ſes Troupes, aprés la Bataille, & tacher de ſe ſoûtenir contre Vitellius, il pria neanmoins tous les Senateurs, & ſes principaux amis de reconnoître Vitellius pour leur Maître, diſant que ſa reſiſtance ne ſerviroit qu' à faire repandre d'autant plus de Sang Romain, étant déja reſolu en ſoy même de mourir.*

LA MORALE.

204. OThon eut toûjours tant d'ambition pour regner, que pour acquerir le gouvernement, il n'eſtimoit point la perte de tout autre bien. Dans ſa jeuneſſe il ſacrifia ſa Femme Poppée aux laſcivétez de Neron, pour obtenir le gouvernement de Luſitanie. Pour devenir Empereur, il donna aux Gardes prétoriennes toutes ſes richeſſes, & lors qu' il ſe trouva en danger de perdre l'Empire, il ſacrifia ſa propre vie a la vanité de finir ſes jours Empereur. Il voulut mourir, de peur de vivre ſans regner, & fit ſçavoir que telle étoit ſa volonté, ſous prétexte de vouloir le bien d'autrui, afin que cette baſſeſſe d'eſprit fût regardée pour un bienfait.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

205. *S'Etant fait apporter son Argent & ses joïaux, il les partagea entre ses Serviteurs, & ses amis; ensuite dequoi s'étant mis au lit, il se donna un coup de poignard dans le côté, & mourut ainsi le quatriéme Mois de son Empire, en la trente huitiéme Année de son âge, sans laisser aucun Fils.* l'An. 72.

LA MORALE.

206. CEs demarches d'Othon faisoient voir clairement, qu' il vouloit se donner la Mort, mais ses amis, qui étoient amis du Prince, & non pas d'Othon, ne l'en empécherent pas, bien asseurés qu'Othon leur manquant, ils ne manqueroient pas de Prince; la distribution qu'il fit de ses richesses, fit souhaiter la Mort, par laquelle les héritiers étoient exempts de deux grandes incommoditez, comme le sont pour les Ames basses, la gratitude, & la restitution.

AULUS VITELLIUS. IX.

L' HISTOIRE.

207. *VITELLIUS, aïant reçû avis en France, que les siens avoient gâgné la Bataille, & que Virginius Rufus Chef des Troupes d' Othon lui avoit juré obéïssance, vint aussi tôt en Italie,*

lie, où il fit plusieurs fois la revûë du Champ de Bataille, & lors qu'on lui conseilla d'en partir, pour quitter la puanteur de ces cadavres, il repartit: que l'on ne pouvoit trouver une odeur plus agreable que celui que rend un ennemi Mort.

LA MORALE.

208. ON perd souvent les sens dans les transports de ioye: & il n'y a rien qui puisse causer plus de ioïe que de se voir Maitre du Monde. Les autres consideroient ce champ comme rempli de victimes. Les autres avoient horreur de voir ce massacre, & lui trouvoit du plaisir dans ce sacrifice.

L' HISTOIRE.

209. *Vitellius entre dans Rome en habit de Soldat, au milieu du Sénat & du Peuple Romain, entre les Etendards & les Drapeaux de son Armée, comme s'il étoit entré dans une Ville ennemie prise à force d'Armes.*

LA MORALE.

210. CEtte forme d'entrée fit entendre au Sénat, qu'il n'y avoit dans Rome autre autorité que la sienne, puis qu'entrant à l'Empire par le droit de la Guerre, le vainqueur étoit la loi, & la Capitale du Monde, n'étoit pour lui, qu'une Ville de conquête.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

211. *Il raconta lui même au Sénat toutes ses vaillantes actions, en faisant son éloge, & ordonna qu'on celebrât son avénement à l'Empire avec toutes les plus grandes demonstrations de ioye possible.*

LA MORALE.

212. LE Sénat avoit accoutumé de faire les Panegiriques & d'ordoñer les acclamations aux nouveaux Empereurs à leur installation; mais Vitellius voulut faire lui même son éloge, commanda les rejoüissances qu'on en devoit faire, ce qui n'étoit pas une legereté d'esprit, mais une ruse de gouvernement: Vitellius ne vouloit point avoir occasion de remercier le Senat, puis qu'un tel remerciement suppose une grace recûë, & que le Prince ne veut point recevoir de grace de ses Sujets. Il voulut ordonner lui même les rejouissances que l'on devoit faire, afin qu'il ne restât plus au Sénat d'autorité sur le Peuple, soûs le prétexte de rendre des honneurs au Prince.

L' HISTOIRE.

213. *Pendant ces jours solemnels il se faisoit convier par les Principaux de Rome, & on lui servoit des Tables de si grand prix, qu'il n'y avoit point de repas qui coûtât moins de dix mille écus (ce qui étoit en ce têms là une grande somme) son Frere lui donna un Jour un si magnifique repas, qu'on y contoit deux*

mille plats de Poissons tres rares, & sept mille des plus delicates Volailles.

LA MORALE.

214. VItellius ne vouloit point seulement depoüiller les Romains de leur autorité, mais encore de leurs richesses, & afin que cela pût arriver sans tumulte, il trouva le secret de les ruiner par leur ambition, puisque chacun de ces Patrices s'estimant fort honoré, de ce que l'Empereur mangeoit à sa Table, depençoit plus qu'il n'avoit de vaillant: & afin que cette politique ne parût point, il obligea son Frere à faire plus grosse depense que les autres.

L' HISTOIRE.

215. *Alant oüi dire qu'un certain Astrologue avoit publié dans Rome, qu'il ne tiendroit pas l'Empire un an, fit bannir d'Italie tous les Astrologues, & ordonna qu'on choisit des Magistrats pour dix Ans.*

LA MORALE.

216 TOut Prince sage doit ôter le credit à ces sortes d'Astrologues, parce que le Peuple courre où il croit, & que ces gens là tenant en bride la simplicité du Vulgaire, pouroient induire tout le Monde à ce qu'il leur plairoit, & auroient la même force, qu'a la Religion, qui conduit le Monde par la voïe de la Foy. Les Astrologues sont beaucoup moins tolerés par les Princes Tyrans,

rans, lesquels ne peuvent souffrir des gens, qui en sçavent plus qu'eux : une plus grande science est une espece de superiorité, & celui qui se fait souverain par violence, ne veut rien souffrir au dessus de soy. On ne doit pas dire ni beaucoup moins prédire à semblables Princes les mauvaises nouvelles, quoi qu'ils sçachent qu'ils sont mortels, ils n'aiment point à s'en resouvenir. On hait toûjours ce qu'on voudroit qui n'arrivât jamais.

L' HISTOIRE.

217. *Il emploïa tous ses soins, pour tenir en haleine les deux factions, qui étoient entre la populace Romaine, l'une s'appelloit Verte, & l'autre Minime, pour cet effet il faisoit souvent des jeux de Joûte, & des courses, recompensant ceux d'entre eux, qui étoient victorieux.*

LA MORALE.

218. ON divise les Peuples par des factions de jeux, afin qu'ils soient veritablement desunis. Vitellius faisoit de riches presents aux Vainqueurs, afin qu'il se trouvât toûjours des combatans : il ne recompensoit pas la valeur, pour que la valeur fût recompensée, mais il donnoit gage à la discorde, pour la faire croître, & afin que la disgrace du vaincu se changeât en desir de vengeance : puis qu'où le Peuple est desuni, le Prince triomphe toûjours.

L' HISTOIRE.

219. *Alant appris, que dans une certaine Joûte entre les deux factions, quelques uns avoient loüé la valeur de ceux qui portoient la couleur verte: lui qui avoit plus d'Inclination pour ceux, qui portoient la couleur minime clair, les fit tous mettre à Mort.*

LA MORALE.

220. IL étoit arrivé si souvent aux Empereurs Romains de perir par les factions & tumultes populaires, que Vitellius, pour sa seureté voulut traiter avec cruauté la faction Verte, afin d'avoir l'autre moitié du Peuple engagée à sa defence & acquerir par cet engagement cette science si necessaire à un Prince, qui est de connoître ceux qui l'aiment, & ceux qui le haissent, puisque comme tous les mécontens ont accoutumé de se joindre ensemble, tous ses ennemis auroient bien pu se joindre à la faction Verte; si Vitellius eût été indifferent, il avoit à craindre que tous n'eussent conjuré contre lui, au contraire en se rendant partial, il n'avoit qu'une seule partie à craindre.

L' HISTOIRE.

221. *IL fit grace à un Chevalier condamné à Mort, sçachant qu'il l'avoit fait son héritier par son Testament, mais lors qu'en suite lisant le Testament il trouva qu'il lui avoit joint pour héritier un certain Affranchi*

franchi son favori, il fit aussi tôt tüer le Chevalier, & l'Affranchi.

LA MORALE.

222. L'Affranchi son cohéritier par le seul Titre de la faveur du Prince, découvrit par là à Vitellius l'opinion du Peuple, qui étoit que l'Affranchi avoit tant d'ascendant sur son esprit qu'il falloit avoir autant d'egard pour l'Affranchi que pour l'Empereur; d'où vient que le pardon accordé au testateur n'auroit pas moins passé pour une grace de l'Affranchi que de l'Empereur. Vitellius ne voulut point avoir de semblables compagnons en autorité, ni dans l'opinion d'autrui: c'est pourquoi il fit tüer le Testateur, pour corriger l'opinion du Peuple: & fit tüer l'Affranchi, pour punir sa temerité, qui le faisoit croire Maitre de l'esprit de son Prince.

L'HISTOIRE.

223. *Il exerça beaconp d'autres cruautez, entre les quelles celle qu'il commit en condamnant a Mort deux jeunes Freres, pour avoir demandé la vie de leur Pere, fut horrible.*

LA MORALE.

224. CEs deux jeunes Freres ne furent pas mis à Mort pour avoir demandé la vie de leur Pere; mais parceque le refus de cette grace demandée, les affligea tellement que Vitellius les voïant

voïant prêts à tomber dans le desespoir, voulût pour sa seurété prévenir la vangeance, à laquelle ce desespoir auroit pu les porter contre sa Personne, & que la vie du Prince est toûjours en danger, où il y a des Sujets desesperez.

L' HISTOIRE.

225. *Lalla un jour rendre visite a un Gentil-Homme de ses confidents, qui étoit malade, & voulant lui montrer qu'il lui faisoit honneur en lui presentant de sa propre main un verre d'Eau, y mit du Poison, qui le fit mourir aussi tôt.*

LA MORALE.

226. VOilà la fin ordinaire des amis d'un Prince crüel, parceque ses crimes leur étant connus, il ne sçauroit les voir sans rougir, & le Tyran ne pouvant souffrir aucunechose qui lui diplaise, medite leur Mort, comme un remede à cette incommodité.

L' HISTOIRE.

227. *Vitellius devenant tous les jours plus crüel les Legions d'Orient suivies par celles d'Esclavonie & d'Egypte, proclamerent Vespasien leur Chef Empereur, lequel aïant refusé cet honneur, fut menacé de Mort par les Soldats, s'il n'acceptoit leur offre.*

LA MORALE.

228. LA cruauté de Vitellius tint Rome dans l'obeissance, & la tranquillité, par la peur qu'un

qu'un chacun avoit de lui, mais dans les Armées où la crainte n'arrivoit pas, mais seulement le ſcandal, la cruauté le fit haïr, & la haine des Armées opprime les Princes.

L' HISTOIRE.

229. *VEſpaſien aïant laiſſé à Titus ſon Fils aîné le commandement de l'Armée contre les Juifs alla à Alexandrie, d'où il envoïa en Italie Licinius Mucien Capitaine de la ſourie, avec une puiſſante Armée, Antoine Capitaine de l'Eſclavonie partit auſſi pour s'y rendre avec un grand nombre de Hongrois & de Mœſiens, qu'il avoit fait venir pour renforcer ſes Legions.*

LA MORALE.

230. IL faut que le Prince qui à boucoup de grands êtâts dans ſa Monarchie diviſe chaque êtât en pluſieurs gouvernemens ; parce qu'il eſt difficile qu'entre tant de Coñandans, il ſe forme une Union contre le Prince : mais au contraire, lorsque pluſieurs Roïaumes ſont ſoûs le gouvernement d'un ſeul, il eſt facile qu'un petit nombre de Gouverneurs ſoïent d'intelligence enſemble, comme il arriva entre Veſpaſien & Antoine, qui avoient ſoûs leur gouvernement une grande partie de l'Europe, de l'Aſie, & de l'Afrique, De ſorte que chacun d'eux aïant les forces d'un grand Monarque, n'avoit qu'à ſe revolter pour le devenir.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

231. *Vitellius envoïa contre Antoine, ſes Generaux Valens & Cecinna avec une puiſſante Armée, & s'étant rencontré vers Cremone, ils en vinrent aux mains : Vitellius perdit trente mille Hommes, & Antoine qui fût victorieux, prés de cinq mille : celui ci pourſuivit enſuite ſon chemin vers Rome & fit ſçavoir par une Lettre à Vitellius, que s'il avoit abandonné l'Empire ſans reſiſtance, on lui auroit laiſſé la vie.*

LA MORALE.

232. SI en ce Têms là il y avoit eu autant de Forteresſes en Italie, qu'aujourdhui, la fortune de Vitellius ne ſeroit pas tombée en un Jour. Les Roïaumes qui n'ont pour leur defenſe que des Armées dependent plus du haſard que du Prince. Les conquêtes de pluſieurs Siecles ſe perdent en peu d'heures, & le Vainqueur n'eſt point aſſeuré d'une plus grande durée, que le moment, qui eſt entre la Bataille & la Victoire, entre la fortune & la disgrace, leſquelles ſe ſuivent toûjours de fort prés.

L' HISTOIRE.

233. *Vitellius renonça à l'Empire par un traité qu'il fit avec Flavius Sabin ſon Frere, & domitien Fils de Veſpaſien, qui étoient à Rome, & le traité étant conclu, il en jura l'obſervation, dans le Temple de Junon.*

MORA-

LA MORALE.

234. CE n'étoit pas pour abandonner l'Empire que Vitellius fit ce ſerment, mais pour gâgner du Têms. Les traitez qui ſe font entre les Princes de mauvaiſe foy, paroiſſent fort ſouvent des negociations, & ne ſont que fourberies. Jamais perſonne ne veut perir par contract, hors mis quand il eſt violé: & le contract violé n'eſt point contract, ainſi c'eſt une foibleſſe de s'y fier, & une ignorance de l'obſerver.

L' HISTOIRE.

235. *Vitellius ne tarda point à s'en repentir & commanda qu'on mit à Mort Flavius Sabin & domitien, leſquelles ſe ſauverent au capitole, où étant attaqués avec une force ſuperieure, domitien prit la fuite, & Flavius fût maſſacré avec tous ceux, qui étoient de ſon parti.*

LA MORALE.

236. VOila comme Vitellius garda le ſerment qu'il avoit fait ſur l'autel de la déeſſe junon. Du Têms des Princes gentils la Religion & la divinité n'etoient qu'un inſtrument de la politique. Le Dieu de Vitellius étoit l'Empire Romain, & ſa Religion étoit le ſacrifice qu'il fit de ſes ennemis à ſa vengeance.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

237. *Antoine s'avançant vers Rome sans que Vitellius pût l'empecher, celui ci lui envoïa des Ambassadeurs pour traiter de nouveau de la renonciation à l'Empire, & le fit prier par quelques Vestales, qu'il avoit jointes aux Ambassadeurs, de ne point s'avancer avec hostilité; mais Antoine n'écouta ni ses propositions, ni ses prieres, batit l'Armée de Vitellius, & entra dans Rome l'Epée à la Main.*

LA MORALE.

238. Vitellius par les tromperies d'un traité fit mourir Flavius Sabinus, & tenta d'en faire de même à Antoine par un pareil traité. Vitellius envoïa au devant de lui des vierges vestales, qui étant vierges pussent l'arreter par la volupté, si étant vestales elles ne pouvoient l'arreter par le respect de la Religion: mais Antoine, qui étoit Soldat, les mépriſa comme vestales, & Antoine, qui étoit politique, les mépriſa comme vierges.

L' HISTOIRE.

239. *Vitellius se cacha dans une petite Chambre, où il fût trouvé, & de là traîné à la place aïant les Mains & les Cheveux liez derriere le dos la Corde au Col, les Habits dechirez, & à demi nud, aïant un poignard sous le manton, afin que tenant la Tête droite il fût vû de tous; la populace lui fit toutes sortes d'opprobres,*

propres, & les Soldats aprés l'avoir tourmenté de quantité de blessures, le mirent enfin à mort, & le jetterent dans le Tibre. Il étoit alors agé de 57. Ans, & avoit regné dix on onze Mois.

LA MORALE.

240. QUand Antoine se fut rendu Maître de Rome, il devoit faire mourir Vitellius: mais il n'étoit pas facile de se resoudre sur le genre de Mort. Une simple Mort ne suffisoit pas pour la vangeance de celle de Flavius Sabinus : & il sembloit, qu'user de cruauté envers un Empereur Romain, c'étoit offencer la Majesté & le caractere, auxquels on doit toûjours du respect. Antoine resolut avec prudence de laisser faire la populace & la milice ; puisque, si le desir de la vangeance avoit prévalu dans Vespasien, il eût été content, qu'on fit subir à Vitellius une Mort cruelle, & si la passion de Prince avoit prévalu en Vespasien, il auroit eu du mécontentement que son Prédecesseur eût été traite avec tant de cruauté & d'ignominie, il pouvoit rejetter la faute sur le tumulte, du Peuple & des Soldats, qu'on n'avoit pu retenir.

FLAVIUS VESPASIEN. X.

L' HISTOIRE.

241. *Sitôt que Vitellius fut Mort, le Senat envoïa des Ambassadeurs à Vespasien pour lui rendre hommage, & l'inviter de venir dans sa Residence Imperiale de Rome, car il étoit pour lors à Alexandrie. Entre tems Domitien son second Fils fut fait Préteur par le Senat avec autorité de Consul, & gouverna avec l'assistance d'Antoine & de Mucien.*

LA MORALE.

242. VEspasien sçavoit, que les Armées qui étoient allées en Italie pour l'élever à l'Empire, surpassoient de beaucoup celles de Vitellius, & il avoit déja receu avis de la reüssite de leur premiere entrepriſe: neanmoins il ne voulut jamais sortir d'Afrique, mais aima mieux attendre que Vitellius fût mort, que toute choſe fût réglée & que le Senat & le Peuple Romain l'eussent prié, afin d'entrer dans Rome sans aucun caractere odieux. Il n'y voulut point entrer en Soldat, mais en Prince; il n'y voulut pas entrer comme un Homme en vantant les Victoires remportées pendant les Guerres civiles, qui étoient un Sujet de plainte pour beaucoup de gens, mais avec

avec l'attente d'un Successeur, au Trône vacant, qui avoit toûjours été souhaité de tout le Monde.

L' HISTOIRE.

243. *VEspasien avoit fait un Traité dans Alexandrie avec le Roi des Parthes & d'autres Rois & Tetrarques de l'Orient, en vertu duquel ils étoient obligés de lui fournir des Troupes pour renforcer son Armée, afin d'avoir en tout événement de grandes forces contre Vitellius; d'abord que Vespasien eut appris sa Mort, il ne voulut plus de secours, & le têms propre pour la navigation étant venu, il s'embarqua pour venir à Rome.*

LA MORALE.

244. QUoi qu'il n'eût plus besoin de Troupes Auxiliaires pour la Guerre: elles sembloient pourtant necessaires pour l'escorter, étant privé de la plus grande partie de ses Legions, qu'il avoit envoïées contre Vitellius sous le comandement de Licinius Mucien; mais Vespasien resolut sagement de ne se point servir de milice étrangere, ne voulant pas que de Armées Barbares appriſſent le chemin de Rome, qui voïant des richesses immenses dans cette Capitale du Monde, auroient pu retourner comme ennemies, où elles n'avoient été que comme escorte.

L' HISTOIRE.

245. *VEspasien étoit de la Famille des Flavius, natif d'un petit Bourg au Voisinage des Rhetz*

où ses parents resïdoient ; mais par son merite, sa vertu, & sa valeur, il monta par degrez au vice Consulat de l'Asie, où Neron l'envoïa lors que les Juifs s'étoient soûlevés, comme un Capitaine, qui pendant les troubles de l'Angleterre avoit rammené ces Peuples à l'obéïssance, avec des preuves d'une si grande valeur, qu'il se trouva en personne dans trente Batailles, qu'il gaigna toutes.

LA MORALE.

246. VOilà la raison pourquoi ses Officiers inferieurs le menacerent de Mort, s'il n'acceptoit l'Empire, & en même tems la raison pourquoi il ne vouloit point l'accepter. Ses Officiers vouloient un Empereur de basse condition, qui frayât à chacun d'eux par son exemple le chemin à l'Empire, afin de mettre la valeur en si grande reputation, que chaque Soldat pût comparoître avec les Princes. Vespasien ne vouloit pas accepter l'Empire, craignant que les premieres Familles de Rome remplies d'ambition par la gloire de leurs Ancêtres, ne pussent le souffrir sur le Trône des Césars, & que par consequent la dignité de l'Empire, ne fût autre chose pour lui, qu'une pente au précipice. La politique de ses Officiers étoit la Justice, & celle de Vespasien étoit une prudence. Une si grande prudence répondit fort bien à la Justice des Officiers, & une si grande Justice recompensa fort bien la prudence de Vespasien.

L'HIS-

L' HISTOIRE.

247. *PEndant que Vespasien étoit en chemin, les Hollandois, & quelques autres Peuples des Gaules tenterent de secoüer le joug des Romains, & de se remettre dans leur premiere liberté; mais ils furent Vaincus par Quintilius Cerialis, que Domitien y avoit envoïé.*

LA MORALE.

248. IL importe peu, que le Prince soit éloigné en personne, s'il ne l'est point de forces & d'esprit. Vespasien étoit en Asie, mais la vigilance étoit à Rome dans son Fils, & ses forces étoient en France dans l'Armée de Quintilius Cerialis. Le Prince est toûjours present, où se trouve la vertu du gouvernement.

L' HISTOIRE.

249. *VEspasien aïant appris, que Titus avoit remis toute la Judée sous l'obéissance, pris Jerusalem par famine en cinq Mois de siége, & avoit secouru Tyridate Roi d'Armenie, contre les Alans Peuple de Scythie, qui étoient venus pour envahir ses états, le fit venir à Rome pour triompher.*

LA MORALE.

250. VEspasien ne pouvant se glorifier de ses Ancêtres, voulut se faire une plus grande gloire de ses Descendants, & pendant que les

autres racontoient des choſes paſſées, incapables d'accroiſſement, il faiſoit voir de grandes choſes preſentes, qui donnoient lieu d'en eſperer pluſieurs autres encore plus grandes. Ce fut un grand bonheur à Rome aprés tant de Princes vicieux, d'en avoir un qui fût obligé de faire voir de la vertu.

L' HISTOIRE.

251. *VEſpaſien voulut participer au triomphe, pour avoir commencé par le commandement de Neron la Guerre des Juifs, leſquels perdirent tant dans la Province que dans la Ville onze cents mille Ames outre quatre vingt & dix ſept mille qui furent conduits en eſclavage, & virent détruire leur fameux Temple de Salomon avec toute la Ville; Veſpaſien fit pour une ſi memorable victoire un tel triomphe, qu'on n'en avoit point vû de pareil auparavant, & Titus fut declaré ſon Collegue dans la Cenſure, dans le Tribunal, & dans le Conſulat.*

LA MORALE.

252. LE triomphe principal de Titus étoit les Juifs, mais celui de Veſpaſien étoit Titus. Pendant que Titus paroiſſoit dans la plus grande gloire d'un Soldat, Veſpaſien paroiſſoit dans la plus grande gloire d'un Pere; on loüoit Titus d'avoir vangé l'Empire Romain par la Mort d'un million d'ennemis, & on loüoit Veſpaſien d'avoir conſervé l'honeur de l'Empire Romain en

là

là vie d'un seul Fils. Un tel Pere meritoit d'avoir un tel Fils pour Collegue, & un tel Fils meritoit, de n'avoir autre personne pour Pere qu'un Empereur Romain.

L' HISTOIRE.

253. *VEspasien gouvernoit avec beaucoup d'attention, il reformoit les abus, il maintenoit les bonnes coûtumes, il instituoit de nouvelles loix, & veilloit particulierement sur l'administration de la bonne justice, & sur le culte de la Religion.*

LA MORALE.

254. LE devoir du Prince est de gouverner, la regle du gouvernement n'est pas seulement la Justice, mais il faut encore que la Religion y soit jointe. La Justice rend le Public content, & la Religion dispose chaque particulier à souffrir, bien qu'incommodé par l'exercice de la Justice. La Justice tient les loix, & la Religion les soûtient, & toutes les deux ensemble tiennent & soûtiennent le Prince.

L' HISTOIRE.

255. *VEspasien fit une depense infinie en édifices publiques. Il fit refaire plus beau qu'auparavant le Capitole brûlé par Vitellius, & rebâtit Rome dans tous les endroits où il étoit resté des ruines de l'incendie de Neron: il fit bâtir à la Déesse Pallas un Temple avec tant de magnificence, que jusqu'alors*

on n'en avoit point vû de semblable: il bâtit un très vaste Amphitheatre, & fit retablir dans tout l'Empire Romain les beaux édifices, qui avoient été ruinés pendant la Guerre, ce qui lui attira les loüanges des Peuples.

LA MORALE.

256. ENtre les choses memorables qu'un Prince peut laisser dans le Monde, on peut veritablement conter les somptueux édifices: la liberalité dans les présens ne dure qu'autant que la brieveté de la vie de ceux à qui on l'a faite: les agrémens de la conversation perissent par la Mort des contemporains; la pourvoiance aux besoins du Peuple finit aussi avec le Peuple: la sageſſe des Loix demeure cachée à la connoissance de peu de gens, mais la magnificence des édifices dure plusieurs siécles, tous ceux qui les voïent les admirent, & un chacun peut les voir: mais il faut qu'ils soient faits comme ceux de Vespasien, c'est à dire, qu'ils soient tels, qu'on connoisse d'abord d'en les régardant qu'ils ne peuvent avoir été fondés que par un grand Prince.

L' HISTOIRE.

257. *IL donnoit de riches Pensions aux gens de Lettres, & à tous ceux, qui avoient quelque vertu, ou excelloient en quelque art, étoient recompensés & favorisés de Vespasien.*

LAMO-

LA MORALE.

258. LE Prince n'a point la Justice distributive, lors qu'il ne donne point les moïens de vivre à ceux, qui sont la perfection de la vie. Cette Justice se trouvoit dans Vespasien, qui favorisoit les Hommes vertueux, par ce noble génie pour la vertu, qui prévient les obligations de la Justice. Outre son inclination & son génie, Vespasien y étoit porté par une politique d'Etât, qui enseigne que le mépris du Prince pour les gens vertueux, tire après soy le mépris pour le Prince; puisque le gouvernement étant fondé en partie sur l'opinion des Hommes, ceuxci n'apprennent que ce que leur enseignent les plus sçavants.

L' HISTOIRE.

259. *VEspasien obligea plusieurs Provinces de l'Asie & de l'Europe à païer le tribut, qui n'avoient point païé sous le mauvais gouvernement de ses prédecesseurs, & trouva plusieurs nouveaux moïens pour augmenter & regler les finances Imperiales, afin d'avoir de l'Argent en abondance, pour fournir aux dependences, qu'il avoit coûtume de faire par sa magnificence & liberalité.*

LA MORALE.

260. L'Argent est l'ame du gouvernement & du Prince: ainsi comme la necessité de le repandre est perpetuelle, il ne faut pas que la

source qui le fournit tarisse jamais. Il en est des Princes liberaux comme des plantes fruitieres, qui doivent d'autent plus tirer de nourriture de la Terre, qu'elles sont chargées de fruits. Dieu seul pour faire toute chose n'abonde en rien.

L' HISTOIRE.

261. *Cesonius Petus Gouverneur de Sourie aïant subjugué la Commagene, & fait prisonier Antiochus Roi de cette Province, Vespasien ne voulut point qu'on le conduisît à Rome mais lui assigna pour son sejour la Ville de Lacedemone en Grece, le pourvoïant d'un revenu suffisant pour y vivre en grand Seigneur avec sa Famille.*

LA MORALE.

262. LA prise du Roi Antiochus fut en partie un bonheur & en partie une vertu de Cesonius; mais le traitement obligeant que ce Roi receut en Grece étoit une pure vertu de Vespasien: si Antiochus eût été mené à Rome, tout le Monde auroit admiré la conquête de Cesonius: mais aïant été conduit à Lacedemone un chacun admira la modestie de Vespasien. Dans cette celebre réussite dont le Monde parloit avec éloge pour Cesonius qui n'étoit que Ministre, il n'étoit point juste qu' on tût la gloire de Vespasien, qui étoit le Prince; il voulut pour cela, que dans le tems qu'on loüoit Cesonius de s'étre comporté en vaillant Soldat, on loüât Vespasien d'avoir fait une action de Prince.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

263. *Vespasien dans le commencement de son regne se fit une regle de vivre, de la maniere suivante, Il se faisoit éveiller devant le jour, & lisoit dans son Lit, où se faisoit lire les Lettres, les Placets & autres écritures qu'il falloit expedier. Ensuite, pendant qu'il s'habilloit il donnoit audiance aux Ministres qui devoient lui parler, & lors qu'il étoit habillé il écoutoit tous les autres & donnoit ses resolutions immediatement sur toutes choses. Il alloit aprés ses divertir à la promenade, & puis retournoit au Palais où il s'asséïoit à une Table assés frugalement servie. Il reprenoit tous les jours le même ordre dans les affaires & dans les divertissemens.*

LA MORALE.

264. IL faut que celui qui doit donner des loix aux autres, vive avec loi. Dieu, qui commande le bien, est d'une bonté infinie. Il arrive souvent que de mauvais Princes gouvernent bien, mais le plus souvent ils ne gouvernent pas heureusement, parceque les Peuples ne distinguant pas l'autorité du Prince de sa Personne, ont plus l'œil sur sa Personne que sur le Prince; à cause que les coûtumes personelles, étant des choses visibles, sont plus imitables: au contraire le droit de l'autorité du Prince est un point de raison, auquel la multitude n'arrive pas, veu que c'est une chose, qui ne tombe pas sous les sens. Le Peuple

ple est d'ordinaire tel qu'est la Cour, & la Cour qu'est est telle le Prince, d'où vient que quand le Prince est bon, ceux qui ne veuillent pas être bons par devoir, le sont par flatterie.

L'HISTOIRE.

265. *Quoi que plusieurs eussent parlé mal de lui, il n'en tira jamais aucune vangeance, & oublioit ainsi facilement toute autre offence.*

LA MORALE.

266. C'Etoit imiter la Divinité' laquelle n'est jamais offencée de celui qui l'offence: le Prince qui est vindicatif, confesse par sa conduite que ses Sujets peuvent l'affliger, & par consequent il se confesse leur inferieur; au contraire le Prince qui ne se soucie point des offenses d'autrui, fait voir qu'il est si haut au dessus des ses Sujets, qu'il n'en ressent point les offences: & le seul mepris supplée à la vangeance que le Prince ne veut point en tirer.

L'HISTOIRE.

267. *Etant informé de la Religion de Christ, qui se prêchoit à Rome & dans tout l'Empire, il ne voulut jamais permettre qu'on molestât ou empêchât ceux qui la prêchoient.*

LA MORALE.

268. ON ne doit jamais toucher le Peuple sur le point de la Religion, si ce n'est une necessité.

ceſſité. Veſpaſien qui permettoit toute autre Religion, ne voïoit aucune neceſſité de perſecuter celle de Chriſt, qui avoit enſeigné *de donner à Ceſar tout ce qui appartenoit à Ceſar.*

L'HISTOIRE.

269. *IL eut pendant ſa vie beaucoup de ſoin pour la conſervation de ſa ſanté, pour cet effet il avoit accoutumé de paſſer tous le Mois un jour ſans manger, & ſe faiſoit frotter fort ſouvent les bras & les jambes, de ſorte qu'il fut toûjours ſain & diſpos jusques à la Mort. Aprés avoir gouverné neuf ans avec une trés loüable conduite, il mourut de la diſſenterie en la 79. Année de ſon âge pleuré & regretté de tous les gens de bien.* l'An. 18.

LA MORALE.

270. L'Un des grands moïens qu'un Prince ait pour retenir ſa Cour dans la crainte & le reſpect, c'eſt de mener une vie réglée, & d'avoir ſoin de la conſervation de ſa ſanté, parce qu'alors les Miniſtres ſçavent qu'ils ne peuvent avoir aucun tems pendant lequel le Prince, pour ſatisfaire à ſes intemperances, leurs laiſſe le ſoin du gouvernement: outre qu'étant perſuadés que leur Maitre peut vivre long-tems, & que ne voïant pas le changement de Prince facile, ils s'appliquent entieremeat à le bien ſervir: & c'eſt ſurquoi toute l'eſperance de leur fortune eſt fondée.

TITUS

TITUS XI.

L'HISTOIRE.

271. *SItôt que Titus se vit successeur de son Pere à l'Empire, il abandonna Veronique Reine des Juifs, qui étoit sa prisoniere & sa concubine.*

LA MORALE.

272. TItus changea de coûtume en changeant de condition: parce que, s'il avoit continué dans sa maniere de vivre, un chacun auroit sçû se regler sur la connoissance qu'il avoit de son foible, mais en changeant de maniere de vivre, cette premiere connoissance s'éclipsa. Le Prince qui se connoit, ne se laisse point connoître.

L'HISTOIRE.

273. *DAns sa jeunesse il étoit Avocat à Rome. Mais Vespasien voulut qu'il fût Soldat, & lui donna un Regiment lors qu'il alla à la Guerre de la Judée, qui ensuite fut subjuguée par lui.*

LA MORALE.

274. DAns les gouvernemens où chacun peut esperer de devenir Prince, il n'y a point de meilleure voïe que celle des Armes, où chaque degré est un commandement, & chaque avan-

avancement un plus grand commandement, jusqu' a ce qu'on monte en ligne droite au premier commandement. Au contraire par la voïe des sciences chaque degré est un service. Titus Docteur eût été héritier des biens de l'Empeteur, mais Titus Soldat fut héritier de l'Empire de son Pere.

L' HISTOIRE.

275. *LOrs qu'il fut Empereur, il ne refusa jamais à personne aucune grace s'il lui étoit possible de l'accorder, & s'il n'étoit point possible, il faisoit esperer de pouvoir l'obtenir. Quelques uns de ses conseillers lui aïant dit un jour qu' il promettoit trop, il leur repartit* qu' il ne siéoit pas que personne sortît mécontent de chez le Prince.

LA MORALE.

276. TAnt de promesses ne plaisoient point aux Ministres de Titus, parceque n'étant point accomplies, ils entendoient murmurer tous les jours contre eux les suppliants, qui étant plus enclins à croire du mal des Ministres, se persuadoient plûtôt qu'ils ne vouloient point executer la volonté du Prince, qu' ils ne doutoient du Prince même, duquel ils avoient reçû une réponse obligeante: mais Titus, qui paîoit bien ses Ministres, vouloit qu' ils fissent leur devoir, & servissent comme il vouloit, & non selon leur volonté, étant obligés de se rendre quelquefois odieux, afin que leur Maître fût aimé.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

277. *Reflechissant un soir aprés souper, que ce jour il n'avoit rien donné à persone:* mes amis, *dit il à ceux qui l'environnoient,* nous avons perdu cette journée.

LA MORALE.

278. CE deplaisir de Titus, procedoit d'un tres noble principe qu'il avoit, & que chaque Prince devroit avoir dans l'esprit: *que le Prince est vertueux par obligation*: il suffit qu'un particulier ne soit pas mechant pour étre bon, mais le Prince n'est pas bon, s'il ne l'est au plus haut degré: toutes les vertus d'un Prince devant étre grandes, & dignes d'un Prince.

L' HISTOIRE.

279. *DEux grands personnages aïant conjuré contre lui, il le fit venir devant soi, & leur dit fort affablement, qu'ils changeassent de propos, & qu'ils appriſſent, que l'Empire se donnoit par la providence des Dieux, & par le Destin, & non pas par le travail des Hommes; & les renvoïa ainsi chez eux avec de riches presens.*

LA MORALE.

280. CE seroit une faute dans un Juge si sa clemence avoit la force de diminuer la peine d'un criminel. Les tribunaux font mourir les Hommes

hommes pour détruire les crimes, & non pas les hommes : si donc la clemence peut faire ce beau coup, de détruire la faute sans détruire le coupable, la clemence àlors a rempli tous les devoirs de la Justice, laquelle ne peut condamner a mort qu'à cause qu'elle n'y peut remedier autrement.

L' HISTOIRE.

281. *Titus sçachant que son Frere Domitien tâchoit de faire soûlever les Cohortes contre lui, le créa son Collegue à l'Empire & le declara son successeur, l'avertissant secretement de ne point tremper ses mains dans le sang d'un Frere, qui l'aimoit tant.*

LA MORALE.

282. SI Titus eût puni Domitien, il se seroit mis en plus grande sûreté : mais il auroit perdu son frere, & avec lui l'honeur de compter dans sa famille trois Empereurs Romains, il voulut empecher dans la posterité la tâche de traître, & de fratricide en un Fils de Vespasien, & en un Frere de Vitus. Il mépriſa le danger de sa vie mortelle, pour éviter le danger de l'honneur éternel de son Sang.

L' HISTOIRE.

283. *IL regna avec cette debonnaireté deux ans, deux mois, & quelques jours. Et mourut d'une fievre maligne qui le surprit à l'âge de quarante & un*

an, tellement pleure & regretté de tous, qu'on l'appelloit communement les delices du Monde. *Et pendant ce peu de tems il y eut une paix universelle dans toutes les parties de l'Empire Romain.*

LA MORALE.

284. QUand une certaine condescendence dans le gouvernement vient de la vertu, elle réüssit heureusement; mais il n'en est pas de même, si elle vient de la nature, parcequ'alors elle passe pour une foiblesse d'esprit, & pour une crainte que le Prince a de ses Sujets. La condescendence de Titus ne pouvoit proceder que de la vertu, puisque l'on sçavoit quelle valeur, & quelle fierté guerriére il avoit fait voir dans le tems, qu'il faisoit la guerre aux Juifs arrousant du sang ennemi tout ce païs rebelle. Tout le Monde étant donc persuadé qu'il étoit Soldat, aimoit à vivre tranquillement sous lui comme Prince.

L'HISTOIRE.

285. *AVant d'expirer, il dit qu'il lui étoit rude de mourir, & qu'il lui sembloit meriter une plus longue vie, ne se ressouvenants pas d'avoir jamais rien fait, dont il eut sujet de se repentir, excepté une seule fois.* l'An. 83.

LA MORALE.

286. TItus meme en mourant garda cette prudence, qu'un Prince doit toujours avoir lors

lors qu'il parle, cette prudence consiste à ne montrer jamais tant de confidence à ses Serviteurs qu'ils puissent connoître le foible de leur Maître, & c'est ce que pratiqua Titus en ne révélant pas la faute dont il avoit sujet de se repentir en confessant qu'il avoit manqué il fit voir qu'il étoit homme, mais en célant sa faute, il fit voir qu'il étoit Prince.

DOMITIEN. XII.

L'HISTOIRE.

287. *DOMITIEN succeda a son Frere sans contradiction, & commença son Regne avec beaucoup de succés faisant aussi tôt élever des trésbeaux édifices, divertissant le Peuple par des fêtes publiques, & faisant souvent : etter dans les ruës grande quantité de monoïe.*

LA MORALE.

288. DAns le commencement de chaque gouvernement il y avoit toûjours quelque trouble à apprehender. C'est pourquoi il falloit faire des choses plausibles & agréables, pour s'affermir sur le thrône. La populace qui recüeilloit ces monoïes, n'avoit de l'estime pour autre Prince que pour celui, qui lui faisoit ces largesses.

Le Peuple diverti par les jeux du Theatre, ne s'occupoit qu' aux plaisirs presents, & la Noblesse, qui voïant embellir la patrie de structures magnifiques, loüoit le Prince, sans se resouvenir de sa sujection.

L' HISTOIRE.

289. *IL punissoit les Juifs & tous les Gouverneurs, lors qu'ils étoient convaincus d'avoir faits commerce de la Justice, où de quelque autre passion contre l'équité. On ne vit jamais sous aucun gouvernement un Prince plus craint dans les tribunaux.*

LA MORALE.

290. LEs soins principaux que doit avoir un Prince nouveau, c'est de gagner la multitude: parceque les plus considerables sont en petit nombre, & de peur de perdre les grands biens qu'ils ont, sont plus retenus & plus circonspects: il n'y a point de meiller moïen pour se faire aimer de la populace, que de châtier les persones d'autorité, & puissantes, veu que le Peuple envieux de leur superiorité, se réjouit de les voir reduits à la même sujection qu'eux.

L' HISTOIRE.

291. *DOmitien excelloit tellement en l'art de tirer du javelot, qu'il s'entretenoit fort souvent à tirer aux mouches, & ne manquoit presque jamais de les atteindre, quoi qu'elles eussent le corps trés petit:*

de

de sorte. qu'un Gentil - Homme de sa Chambre aïant été un jour interrogé qui étoit avec l'Empereur dans son apartement ? repondit, qu'il n'y avoit pas une mouche.

LA MORALE.

292. DOmitien avoit certains Ministres, qui étoient bien aises que l'Empereur perdit le tems à des choses inutiles, parceque le Maitre étant ainsi distrait, ils avoient le tems de pourvoir à tout ce qui étoit de leur utilité. Domitien commença à regner selon leur genie, pour prendre le tems de régner selon le sien.

L' HISTOIRE.

293. *LA Moscovie, la Russie, la Pologne & la Lituanie qui toute ensemble alors s'appelloit la Sarmatie comme aussi les Daces aujourdhui nommés Valacques & Transylvains, secoüerent le joug de l'Empire Romain. Domitien les vainquit, & les remit sous son obéissance.*

LA MORALE.

IL étoit deja arrivé si souvent que les Generaux des Armées s'étoient fait proclamer Empereurs, que Domitien voulut aller lui même à cette Guerre afin d'empêcher qu'il ne s'élevât point une autre rebellion contre lui, lors qu'il travailloit à calmer la premiere. La crainte de perdre enseigne l'art de conserver.

L' HISTOIRE.

295. *Lucius Antoine Saturnin, Gouverneur d'Allemagne se soûleva contre Domitien, qui envoïa contre lui Appius Normandus, qui le tua dans une Bataille. Ont eut avis de cette Victoire à Rome dans le même tems qu'elle se remporta, sans que l'on pût trouver l'auteur de cet avis.*

LA MORALE.

296. DOmitien ne voulut pas aller en Personne à cette Guerre, ne voulant point exposer la dignité Imperiale. Lors qu'il alla contre les Barbares rebelles, si son Armée eût été vaincus, il lui suffisoit de sauver sa persone, pour rester Empereur : au contraire en allant contre un Romain rebele, s'il perdoit la Bataille, il perdoit l'Empire.

L' HISTOIRE.

297. *IL commanda que le Senat ne se servît d'autre matiere que de l'Or pour lui eriger des statuës: & que persone ne l'appellât autrement que* son Seigneur & son Dieu.

LA MORALE.

298. LEs statués des Empereurs Romains de marbre & de metal, dressées dans les Temples & les Places, pendant les revolutions qui arrivoient souvent dans Rome, servoient de joüet

& de

& de risée à la populace qui les métoit en pieces & se servoit de ce metal, qui portoit l'effigie des Empereurs pour en faire des utensils de cuisine. Domitien trouva le moïen de faire conserver ses statuës, & de les faire garder, en commandant qu'elles fussent d'Or, afin qu'elles ne tombassent point entre les mains de la Populace.

L'HISTOIRE.

299. *Ayant entendu qu'il devoit naître de la race de David un Homme, qui seroit Maitre du Mônde, il fit mettre à mort tous les Juifs qui descendoient de cette race exceptés deux, qui par grace resterent en vie.*

LA MORALE.

300. ETre jaloux d'un Prince qui n'est pas encore né, c'est avoir la folie d'un Homme, qui se croit immortel. La resolution de faire mourir une multitude innombrable d'innocens, afin que son ennemi ne puisse pas naître, est une cruauté brutale: laisser la vie à deux d'entre eux, de qui pouvoit descendre le Prince qu'il craignoit tant, c'étoit manquer de raisonement. C'est ainsi que Domitien en voulant usurper le Nom de Dieu, n'étoit plus Homme.

L'HISTOIRE.

301. *IL persecuta les Chrêtiens à outrance, il bannit de Rome les Hommes sçavants, & fit mettre à*

mort un grand nombre d'illustres Citoïens, usurpant leurs biens, en se faisant declarer leur heritier.

LA MORALE.

302. TOute Religion qui ne flatte point les crimes d'un Prince, est odieuse au Prince, qui se fait gloire de les commettre. La Religion des Chrêtiens, qui adoroient la sainteté même sur les gibets, faisoit craindre à Domitien que ce ne fut pour s'armer contre son impieté, même sur le Trône. Malheureux l'innocent dont la persecution devient un interêt d'Etât.

L' HISTOIRE.

303. *IL parut au Ciel divers signes monstrueux, entr' autres, une courone autour du Soleil qui aprés sa mort par le nom de celui, qui ensuite le tüa, il s'appelloit Estienne qui en langue Grecque veut dire une couronne.*

LA MORALE.

304. IL n'y avoit point de juge sur la Terre, pour punir Domitien: on vit écrit dans le Ciel la sentence de Mort, & le Dieu Domitien ne sçut la lire. Que chaque Souverain se persuade qu'il n'y en a point entre eux qui soit sans souverain.

L' HISTOIRE.

305. *UN Astrologue appellé de Domitien pour l'interpretation de ces signes celestes, lui dit qu'il mourroit*

moureroit dans peu. Domitien lui demanda s'il sçavoit ce qu'il deviendroit lui même ; & lui aïant répondu qu'il seroit mangé des chiens , Domitien pour le faire mentir , le fit tüer sur le champ , & puis brûler : mais il arriva que la pluie aïant éteint le bucher , quelques chiens qui se trouverent là, mangerent son corps.

LA MORALE.

306. SI Domitien croïoit que l'Astrologue ne pouvoit point sçavoir les choses futures, c'étoit une bêtise de le faire venir , & s'il croïoit qu'il pouvoit les sçavoir, c'étoit une bêtise de ne point profiter de ses avis ; ce fut une ingratitude de le faire mourir, & ce fut une stupidité de ne point refléchir sur la verité de cet Astrologue, lors qu'il avoit préveu sa propre fin. : mais Domitien ne vouloit rien sçavoir, il vouloit suivre cette passion, qui de moment à autre le portoit à des nouveaux plaisirs. L'esprit des Princes superbes est tellement confus qu'ils croïent que la maîtrise du Monde consiste à se faire obéïr en tous leurs appétits.

L' HISTOIRE.

307. *ETienne Maitre d'Hôtel de Domicilla, Femme de Domitien, feignant d'avoir mal au bras pour cacher un poignard dans l'écharpe qu'il portoit au col , entra dans la chambre de Domitien, à qui il présenta un papier , ou étoient tous les noms des conjurés qu'il avoit découvert : pendant, que Domitien les lisoit,*

il lui donna un coup de poignard dans la gorge : Domitien lui sauta au colet pour lui ôter son poignard, mais les conjurés entrant sur ces entrefaites acheverent de le tuer, à l'âge de quarante cinq ans, & en la quinziéme année de son Empire ; sa femme même eut part à cette conjuration. l'An. 98.ff

LA MORALE.

308. Auprés d'un homme feroce, ceux qui en approchent le plus, sont en plus grand danger, & ceux qui sont en plus grand danger songent plus que les autres à s'en tirer. Le Prince furieux est incurable, parce qu'il est Prince, & la fin de tout mal incurable ne peut être autre que la mort.

COCCEJUS NERVA XIII.

L' HISTOIRE.

309. *DAbord aprés la mort de Domitien, le Senat s'assembla pour choisir un Empereur, avant que les Cohortes fissent cette élection. Nerva donc trés Noble Patricien de Narnie, Ville de l'Ombrie, qui étoit estimé le plus juste & le plus sage homme qui fût à Rome, fut élû Empereur.*

LA MO-

LA MORALE.

310. LEs Senateurs élurent un Empereur qui n'étoit point Soldat, parce qu'ils vouloient un Doge, qui n'eût que le nom d'Empereur: & tout ainsi que les premiers Empereurs feignoient d'êtreConsuls, pour fonder la Monarchie, de même ceux ci feignoient un Prince, pour recouvrer le Consulat.

L' HISTOIRE.

311. *IL promit, que par ses ordres il ne feroit jamais mourir aucun Senateur, il observa religieusement sa promesse, quoique plusieurs fussent accusés de crimes enormes.*

LA MORALE.

312. VOila la politique du Senat decouverte: il commença à capituler de son immunité avec le nouvel Empereur, afin que la souveraineté étant reduite à traiter avec eux, tombât dans l'égalité. La liberté de pécher, est une espece de superiorité, par laquelle les Senateurs étant devenus Princes, la Monarchie se seroit changée en Republique.

L' HISTOIRE.

313. *LEs premieres choses que fit Nerva, furent de rappeller d'exil les Chrêtiens & de permettre à tout le Monde la liberté de Religion.*

LA MO-

LA MORALE.

314. CHez les Peuples, qui ſont enclins aux tumultes & aux ſoulevements, comme l'étoient les Romains en ce tems là, il eſt de la prudence, de permettre la liberté de Religion, parce qu'il ſe forme difficilement une union entre ceux, qui ſont de differente croïance, & que ceux, qui adorent un Dieu different, ont auſſi un autre principe, ſur lequel ils ſe reglent dans les choſes humaines. Voilà la raiſon pourquoi, dans les Etats d'une parfaite Monarchie, on s'efforce de reduire tout le Monde à une ſeule Religion, & que dans les Republiques on permet facilement la liberté de conſcience; parceque dans les Republiques, où l'autorité eſt diviſée, le danger eſt dans l'union des Peuples, & qu'au contraire dans l'Etat Monarchique, où toute l'autorité ſe trouve dans un ſeul, le peril eſt dans la diviſion des mêmes Peuples.

L' HISTOIRE.

315. *NErva abolit tous les nouveaux impôts que Domitien avoit mis dans l'Empire Romain, & reſtitua tous les biens, meubles, & immeubles par lui uſurpés.*

LA MORALE.

316. NErva fut fort chéri, & ſur tout, à cauſe que Domitien ne regnoit plus étant hereux

heureux en ce qu' il avoit eu un prédeceſſeur, qui s'étoit rendu odieux. Aprés un Prince de grande mêchanceté, le ſucceſſeur qui eſt bon, paroit l'étre au dernier degré. Nerva en déchargant les Peuples des injuſtes impôts, & en reſtituant à chacun les biens iniquement uſurpés, ne donnoit rien du ſien, & cependant l'avarice de Domitien le faiſoit paroître liberal. Combien ne peut pas faire un Prince qui ſçait défaire ce que ſes predeceſſeurs ont fait de mauvais.

L' HISTOIRE.

317. *Il donna à tous les Citoïens Romains, qui étoient pauvres, quelques biens, pour pouvoir ſubſiſter ſelon leur rang & qualité, & fit nourir à ſes dépens, tous les enfans des autres pauvres gens du du menu peuple.*

LA MORALE.

318. LA pauvreté des ſujets en toutes ſortes de gouvernement, eſt la ſource de tous les deſordres: il n'eſt point de crime qu'un pauvre ne ſoit prét de commettre, pour s'empécher de mourir de faim, ſe perſuadant de pouvoir pécher ſans pécher, par le droit naturel, qu' un chachun a de conſerver ſa vie. Nerva voulut pourvoir à la ſeureté de ſon regne, par cet endroit là, en pourvoiant les pauvres des moïens neceſſaires à la vie; il donna à tous quelque choſe à perdre dans la guerre, pour les rendre d'autant plus enclins à con-

conserver la paix. De cette maniere Nerva gagna tous les pauvres, & celui qui a tous les pauvres dans son parti, peut être asseuré qu'il est Maitre de la plus grande partie du peuple.

L' HISTOIRE.

319. *IL donna à ses amis de richespresens, & les revenus de ses finances ne lui suffisant point pour accomplir ses largesses, il fit vendre son argenterie, & tous le autres meubles de sa maison.*

LA MORALE.

320. NErva aïant pourveu à la necessité des pauvres avec l'argent du trésor Imperial, gratifia ses amis de l'argent de son patrimoine. Il donna à ses amis ce qui étoit à Nerva, & aux pauvres ce qui étoit au Prince, afin que les amis sçûssent, que le Prince n'a point d'amis, & que les pauvres appriſſent, que la pourvoïance du Prince commence par les pauvres.

L' HISTOIRE.

321. *ENtre plusieurs loix, que fit Nerva, il en fit une, par laquelle il defendit de couper les enfans, & de faire des Eunuques.*

LA MORALE.

322. IL n' y eut jamais avant lui de pareilles loix, quoi qu'on connût dés ce têms là l'injure, que l'on fait à un homme, en le faisant un monstre,

ſtre, pour obliger les Princes & les Grands, qui ont coûtume de ſe ſervir d'Eunuques & de cette ſorte de gens: mais Nerva voulut donner de la vigueur à toutes ſes autres loix, en en faiſant une qui lui fût incommode à lui même.

L' HISTOIRE.

323. *S'Etant formé contre lui une conjuration, dont Craſſus Califurnius étoit le Chef; Nerva ne voulut point qu'on fît ſubir aux conjurés d'autre peine que l'exil.*

LA MORALE.

324. SI Califurnius eût été condamné à mort, ſa peine n'auroit durée qu'un moment, étant banni elle dura toute ſa vie, étant oblige de rougir perpetuellement de ſe voir montrer au doigt comme un traître en quelque endroit qu'il allât, ce qui eſt un trés grand châtiment pour un grand Seigneur: ainſi Nerva ſatisfit entierement aux devoirs de la Juſtice, & fut loüé d'en avoir agi avec clemence.

L' HISTOIRE.

325 *ELianus Caſſorius Préfet des Cohortes Prétoriennes, mit en tête aux Soldats, de vanger la Mort de Domitien, & fit tüer tous ceux qui étoient complices de cette mort. Nerva voïant le danger de tout cela, reſolut d'adopter pour ſon ſucceſſeur Trajan, Capitaine de la Baſſe Allemagne, qui étoit eſtimé le plus grand*

grand homme, & en Guerre & en Politique, qui vecût alors; préferant le merite de Trajan à ses plus proches parents.

LA MORALE.

326. LE gouvernement, où les loix sont observées, ne plait pas aux Soldats, qui sous prétexte de vanger un parricide, se disposoient à en commettre un autre, mais la prudence de Nerva les prévint par le choix qu'il fit de Trajan: les Cohortes desesperant par ce choix de pouvoir faire un Prince à leur mode, se conformerent à celle du Prince. Un seul trait de sageſſe confond toute une Armée.

L' HISTOIRE.

327. *APrés que Nerva eut remis la tranquillité dans son gouvernement, il n'en jouit pas longtems: il mourut d'un accident, qui lui vint avec une si grande sueur, qu'il rendit son esprit à l'âge de soixante & onze ans, & aprés seize mois de regne, & sa mort fut accompagnée d'une grande Ecclipse.* l'An. 100.

LA MORALE.

328. LEs signes prodigieux dans le Ciel, qui souventfois devançoient où accompagnoient la mort des Monarques, obligent chaque homme de bon sens, à reconoitre dans le Caractere de Prince, quelque choſes au deſſus de l'homme

l'Homme, ce qui doit faire reconoître aux Princes l'obligation qu'ils ont d'avoir des vertus divines, & au monde l'obligation qu'il a de révérer la Divinité, en la personne des Princes.

TRAJAN. XIV.

L'HISTOIRE.

329. *TRAJAN, quoiqu, Espagnol natif de Seville. étant venu en Italie, fut à cause de ses vertus reçû à bras ouverts dans Rome, où il imita la libéralité de Nerva, confirma ses loix, & maintint toutes les bonnes œuvres, qu'il avoit commencées.*

LA MORALE.

330. TRrajan au commencement de son regne n'entreprit rien de nouveau, de sorte qu'il paroissoit que Nerva vecût encore. C'étoit là le plus beau moïen du monde pour gagner en un moment, & sans peine, tout l'amour, & toutes les loüanges, que Nerva s'étoit acquis pendant tout le tems de son Empire. Il étoit mort en Nerva un tres bon Prince: Trajan n'oublia rien pour faire connoitre qu'on l'avoit retrouvé en luy; & le Peuple se confirmant dans son affection, Trajan s'affermit dans le gouvernement.

L' HISTOIRE.

331. *Quelqu' un lui aïant dit qu' il permetoit à ses Ministres de traiter avec soy trop familierement, & confidemment, il repartit : qu'il vouloit être Empereur envers les autres, comme il souhaitoit que l'Empereur eût été envers lui, lors qu'il étoit particulier.*

LA MORALE.

332. LE Maitre qui ne se communique point, ne connoit jamais le génie de ses Serviteurs, qui tous sont fort circonspects devant le Maitre, qui agit avec circonspection : le veritable moïen de connoitre les domestiques, c'est de se rendre familier avec eux, parceque n'étant point retenus par cette crainte, & ce grand respet pour la Majesté, qui les tiennent dans la contrainte, ils agissent plus librement, & decouvrent leurs passions, & croïant le Prince leur ami, lui enseignent à se rendre le Maitre.

L' HISTOIRE.

333. *IL entreprit plusieurs édifices pour le bien public, tant à Rome, que dans tout l'Empire, entre autres le pont, qu'il fit bâtir sur le Danube au dessous de Belgrade étoit admirable: il étoit tout de pierres de taille, tres belles, & avoit vingt Arches, chacune desquelles étoit élevée à cent & cinquante pieds de la superficie de l'eau, & chaque colomne distante de l'autre de cent*

& soixante, ce beau pont n'avoit pas moins de soixante pieds de largeur.

LA MORALE.

334. ENtre toutes les fabriques avantageuses au Prince & au Public, il n'en est point de plus loüables que celles, qui facilitent le commerce d'un païs avec l'autre, comme sont les ponts sur les rivieres, & les chemins élargis dans les montagnes, parce qu'ils facilitent en tems de Paix le trafic, & en têms de guerre le passage des Armées: mais il faut remarquer que ces fabriques ne sont, que pour les plus puissants Princes, qui n'ont rien à craindre de leurs voisins, & non pas pour les petits Princes, dont il est de l'interêt d'être defendus par la scituation naturelle, qui doit suppléer à leur foiblesse. Trajan qui étoit la premiere puissance du Monde, fit bâtir ce Pont à la vûë des Barbares, pour prendre une espece de possession sur leur païs, étant asseuré de la maintenir s'ils restoient en paix, & étant asseuré de les opprimer, s'ils le passoient.

L' HISTOIRE.

335. *DEcevale Roi des Daces s'étant emparé, du têms de Domitien, de quelques terres de l'Empire Romain, Trajan y alla avec une puissante Armée, le vainquit, & le rendit tributaire.*

LA MORALE.

336. VOilà le bien que produisit ce Pont : cette fabrique detruisit la Dace ; celui qui en tems de Paix se prépare à la Guerre, n'a en tems de Guerre à songer qu'à la Victoire.

L'HISTOIRE.

337. *ETant retourné à Rome triomphant, il permit au Peuple plusieurs fêtes publiques, & rejoüissances, pendant qu'il alloit lui même dans les tribunaux voir si on y faisoit la Justice.*

LA MORALE.

338. IL ne suffit pas au Prince d'écouter, il est aussi quelque fois necessaire qu'il voïe : celui là ne devant jamais croire, qui toûjours peut sçavoir, l'oreille entend ce qui se dit, mais l'oeil voit ce qui se fait ; & bien plus, l'oeil du Prince, oblige de faire.

L'HISTOIRE.

339. *DEceval le s'étant revolté, Trajan retourna en Dace, où Decevale pour l'obliger à la Paix, le pria de lui envoïer Longin, un de ses principaux Capitaine, & qu'il cherissoit le plus, aprés quoi il lui fit dire, qu'il s'accordoit tüer Longin, s'il ne lui feroit de la Paix : mais Trajan lui fit dire pour réponse,* qu'il ne preferoit point la seureté d'un particulier au bien publique, *& continua la Guerre avec tant de force,*

force, qu'il reduisit Decevale à se tüer de desespoir, & la Dace demeura Province tributaire à l'Empire.

LA MORALE.

340. IL n'est point dans un Prince d'amour qui prévaille à celui de regner, parceque si la souveraineté avoit au dessus de soi quelque chose de plus precieux, le degré de Prince ne seroit plus le plus haut. Dans le Dictionaire de la Cour, toute passion s'appelle Politique.

L' HISTOIRE.

341. *QUelques uns aïant averti Trajan, que Sura Licinius son favori vouloit le tüer, il s'en alla chez lui a l'heure du souper, & aïant renvoïé ses Gardes, demeura tout seul avec lui : aprés avoir soupé, il se fit faire la barbe par un de ses Serviteurs : ensuite dequoi il dit aux accusateurs de Licinius:* cessez de soupçonner Licinius, parce qu'il est homme de bien.

LA MORALE.

342. TRajan est digne de loüange, d'avoir sçû connoître, avec seureté de ne se point tromper, la fidelité de ses Ministres: & l'on doit admirer le bonheur de Licinius qui, étant homme de bien, fut reconnu tel par son Prince. Il y a peu de Princes qui puissent se promettre la même chose, & peu de Ministres qui puissent tant esperer.

L' HISTOIRE.

343. *IL persecuta les Chrêtiens, & decreta contre leur Religion; mais peu de tems aprés il revocqua ſes Ordres, & les laiſſa en repos, permettant à chacun la liberté de conſcience.*

LA MORALE,

344. TRajan voulut revocquer le decret qu'il avoit fait émaner contre les Chrêtiens, voïant qu'il étoit fondé ſur de fauſſes ſuppoſitions. Belle leçon pour tous les Princes, de ne vouloir jamais rien contre la Juſtice. Il n'eſt point préjudiciable à un Prince, mais au contraire il eſt ſouvent de ſon honneur de ſe retracter: puis qu'il donne à connoître qu'il ne manqua jamais que pour avoir été mal informé. Les Sujets ne peuvent jamais étre plus heureux, que quand ils ſont aſſeurés de trouver dans leurs griefs un Prince qui leur ſoit favorable, même contre ſes interêts.

L' HISTOIRE.

345. *PArtamitaſite Roi d'Armenie aïant reçeu la Couronne & l'inveſtiture de ce Roïaume du Roi des Parthes, qu'il avoit reconnu pour ſon ſouverain, Trajan ména une Armée contre lui, ſe rendit Maitre de l'Armenie, & de la Meſopotamie, qu'il reduiſit en Province tributaire à l'Empire, donnant en cette rencontre des preuves merveilleuſes de ſa conduite, & de ſa valeur.*

LA MO-

LA MORALE.

346. C'Est là enseigner aux Monarques la maniere d'établir leurs conquêtes. On peut les reduire en Provinces, & y mettre des Gouverneurs qui les maintiennent dans l'obeissance quand elles sont Voisines de la demeure des souverains; mais lors qu'elles en sont fort eloignées, il faut se contenter d'en tirer un tribût avec discretion, parcequ' àlors la protection qu'on leur donne suffit pour les retenir dans la dependance. Si Trajan eût réduit l'Armenie en Province, il auroit fallu qu'il y entretienne continuellement une Armée au desavantage de l'Empire, & toûjours avec danger de soulevement; où qu' aucontraire en la rendant tributaire, sous le gouvernement d'un Prince de la nation, laissant vivre ces Peuples selon leurs loix, & coûtumes, ils souffroient aisément l'incomodité du tribut, dans la crainte des nouvelles invasions, qui pouvoient leur causer de plus grands dommages.

L' HISTOIRE.

34. *TRajan s'étant retiré à Antioche, pour se délasser un peu des fatiques de la Guerre, il lui vint des Ambassadeurs des Indes, & d'autres endroits de l'Orient, pour rechercher son amitie de la part de leurs Princes.*

LA MORALE.

348 LEs Princes de l'Orient tâcherent de gagner l'amitie de Trajan pour ne pas devenir ſes Sujets : & Trajan, qui avoit deſſein de les aſſujetir, fit ſemblant d'agréer leur amitié : afin qu'ils ne ſe tinſſent pas ſur leur garde. L'Amitié entre les Princes pêut etre quelque fois ſincere, mais d'ordinaire ce n'eſt qu'un artifice.

L' HISTOIRE.

349. *UN tremblement de terre, qui ſurvint à Antioche, ruina cette Ville, & tout le detroit, déſorte que Trajan eut peine à ſe ſauver, pour gagner la Campagne où il s'arreta pluſieurs jours, logeant ſous des Tentes.*

LA MORALE.

350. TRajan voulut ſejourner quelques Jours prés d'Antioche, pour la conſolation de ce Peuple : le Prince qui n'abandonne pas ſes Sujets dans leur diſgrace, adoucit de beaucoup leur mauvais ſort. La compaſſion pour les Sujets eſt une vertu d'un Prince abſolu, mais ſouffrir conjointement avec ſes Sujets c'eſt une vertu de Prince qui en agit en Pere. Le Sujet qui dans ſon affliction ſe voit le Prince pour compagnon, ſe conſole davantage de l'avoir pour tel, qu'il ne ſouffre dans ſon affliction.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

351. *IL partit d'Antioche, & passa l'Euphrate sur un Pont de Bateau a la veuë d'une grande Armée des Parthes, qui le lui vouloient empêcher. Il prit Babilone, & se rendit Maître de tout le païs, qui est entre le Tigre, & l'Euphrate, & entra victorieux dans Tesiphon Ville de Perse.*

LA MORALE.

352. LE Prince, & la nation, qui se sont acquis une grande reputation, peuvent entreprendre la conquête de chaque païs, bien asseuré de toûjours réüssir. Le nom d'une Armée Romaine, & la reputation de l'Empereur Trajan, faisoit tant de bruit dans le Monde, qu'il mettoit en confusion des Armées beaucoup plus nombreuses & plus fortes, dabord qu'on avoit reçû avis de leur arrivée. La renommée des Romains portoit avec soi & dans son nom la souveraineté & la renommée de Trajan étoit suivie, par tout de la victoire. Le bonheur de toutes les vertus est decommencer par la vertu, & de finir par le succés.

L' HISTOIRE.

353. *IL convocqua dans Tesiphon les principaux Seigneurs d'entre les Parthes, & les obligea a se choisir un Roi, qui fut* Partenospates, *à condition qu'il seroit Vassal de l'Empire Romain, il pratiqua la même chose en d'autres Roïaumes d'Asie.*

LA MORALE.

354. C'Est ainsi que les anciens Romains établissoient par la force leur jurisdiction, ils s'emparoient à force d'Armes des Roïaumes étrangers, & les rendoient ensuite aux Peuples avec la liberté de se choisir des Rois de leur nation, sans les obliger à païer autre tribut aux Empereurs Romains, que de dépendre d'eux, comme de leur Souverain : ce qui ne leur étant pas à charge, pour n'être point obligés de leur païer des contributions, faisoit, qu'ils se resolvoient facilement à devenir vassaux; les Romains étant entré par les Armes dans leurs conquêtes retournoient à Rome Maitres legitimes, par le consentement de la nation. Ainsi toute usurpation devenoit contract, & leur domination commencoit par chaque contract.

L' HISTOIRE.

355. *Trajan s'embarqua pour les Indes, mais ne trouvant pas le païs aussi fertile qu'on lui avoit dit, & apprenant de plus, que dans les conquêtes qu'il avoit faites, on faisoit main basse sur les Guarnisons Romaines, il envoïa ses Generaux contre les Rebells : il poussa les bornes de l'Empire jusqu' au delà du Tigre, & se sentant affoibli sous le poid des années, se mit en chemin pour retourner en Italie.*

LA MO-

LA MORALE.

356. CE n'etoit point le dessein de Trajan de donner des bornes à l'Empire, mais de subjuguer toute la terre, afin que l'Empire Romain & le Monde ne fussent qu'un. Les trois raisons, qui empêcherent l'accomplissement de ce grand dessein, enseignent à chaque Conquerant, comme il doit se mesurer : le premier obstacle, que trouva Trajan fut la qualité du païs, qui n'étoit pas assez fertile pour faire subsister ses Troupes; il y a beaucoup de Provinces, où une grande Armée ne peut subsister, & pour la conquête desquelles une petite Armée ne suffit pas : voila le premier avertissement aux Conquerants de mesurer leurs forces aux païs dont ils entreprennent la conquête. Le second obstacle fut la revolte des autres parties: il n'est point de nations si nombreuses, qu' elles puissent fournir assez de gens pour laisser une Armée dans chaque Province du Monde: voila le second avertissement, de mesurer les forces de la nation dominante, à celles de la nation subjuguée. Le troisiéme obstacle fut la vielleſſe de Trajan; l'âge de l'homme est trop court pour pouvoir exécuter tout ce que l'esprit peut projetter : c'est là le troisiéme avertissement de mesurer les entrepriſes à la vie, & de n'envisager que des choſes, qui puissent s'exécuter en peu de tems.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

357. *LEs Juifs de Cirene, & ceux d'Egipte se soûleverent contre les Romains, qui étoient chez eux; & les firent tous passer au fil de l'Epée; les Juifs de Chypre suivirent leur exemple, & tuerent tous les habitants de cette Isle, qui se montoient à deux cent mille Ames: Trajan envoïa des Capitaines par tout, avec ordre de mettre a Mort sans pitie, tous les Juifs, ce qu'ils executerent ponctuélement, & on defendit au Roïaume de Chypre par une loi, de ne jamais donner retraite a aucun Juif, pour quelque hasard, qui le fit aborder en ce Roïaume.*

LA MORALE.

358. LEs Juifs avoient perdus leur Roïaume, leur patrie, & leurs richesses; & la vie seule, qui leur restoit, leur étoit si ennuieuse, qu'ils resolurent, où de recouvrer leur perte, où de perdre encore la vie. Il n'est point de genre d'Hommes, qui doive étre plus suspect au Prince, que ceux, qui sont dans le desespoir; celui qui meprise la vie, mépriſe le Prince; & celui, qui n'a plus de crainte pour la peine, est toûjours prêt à commettre toutes sortes de crimes.

L' HISTOIRE.

359. *TRajan étant arrivé à Seleucie dans l'Asie mineure, tomba malade, & mourut en peu de jours, à l'âge de soixante & trois Ans, & dans la vieng-*

vingtiemme Année de son Empire, quelques uns croïent qu'il fut empoisonné. Il mourut sans vouloir nommer son Successeur, n'aïant point de Fils de sa Femme Plotine. l'An. 120.

LA MORALE.

360. L'Intention de Trajan étoit d'avoir un Successeur, capable de lui succeder en vertu, & afin que sa volonté fût exécutée, il ne voulut nommer persone, sçachant bien que le Trône vacant seroit rempli, où par le plus fort, où par le plus rusé, où par le plus estimé des autres, ainsi il mourut dans l'asseurance que son Successeur regneroit avec les vertus de Prince.

PUPLIUS ELIUS ADRIEN XV.

L'HISTOIRE.

361. *PLOTINE tint la Mort de son Mari secrete, jusqu'à ce qu'elle eût dressé une fausse adoption en faveur de son Néveu Adrien, par laquelle elle gagna l'Armée: qui le proclama Empereur.*

LA MORALE.

362 PLotine depeur que sa fortune ne perît avec son Mari, fit croire qu'il vivoit encore, jusqu'

à ce qu'elle se fut établie à la Cour, si non en qualité d'épouse, au moins comme Tante d'un Empereur, & se rendit necessaire à son neveu Adrien, non seulement en l'aidant à succeder, mais encore en lui rendant son silence necessaire, pour succeder, l'obligeant de la tenir auprés de soi pour n'avoir rien à craindre de son côté: elle attira le Prince dans sa faute, pour s'introduire dans les secrets du Prince, & tourna ses ruses en affaires d'Etat.

L'HISTOIRE.

363. *Adrien restreignit les bornes de l'Empire à l'Euphrate, & laissa le païs conquis par Trajan à la liberté des habitants; il fit Catille Severe Capitaine de Sourie, & en voïa par avance au Senat Romain les cendres de Trajan.*

LA MORALE.

364. CE fut une chose agreable aux Barbares de voir restreindre les bornes de l'Empire: ce fut une chose agreable aux Soldats, de voir l'Armée commandée par une persone de la faveur du Prince: ce fut une chose agréable aux Romains, de recevoir les cendres de Trajan, pour les mettre dans le tombeau des Césars, desorte qu'Adrien n'oublioit rien pour se rendre agreable à tout le Monde, au commencement de son Empire, afin que le merite qu'il avoit de posseder l'Empire parût deja au jour, lors que la fausseté de son adoption viendroit à être decoüverte.

L'HIS-

L' HISTOIRE.

365. *Adrien étant arrivé près de Rome apprit, que le Senat avoit disposé pour lui le triomphe, qui devoit être pour Trajan, veu qu'il s'étoit aussi trouvé à ces conquêtes: mais Adrien le refusa, & voulut que l'on fit cet honeur à la statuë de Trajan.*

LA MORALE.

366. Adrien, dans ce triomphe, ne pouvoit avoir le premier honneur, puis qu'il ne pouvoit triompher que comme un homme, qui rendoit temoignage des conquêtes de Trajan: & quand même il eût été regardé comme compagnon de ses exploits, il n'étoit pas convenable à un Empereur regnant, de triompher de compagnie avec un mort, ni de tenir le rang de second à côté d'une statuë.

L' HISTOIRE.

367. *Adrien étoit un trés scavant homme, non seulement dans toutes les sciences speculatives, mais encore dans la pratique de plusieurs arts: il étoit musicien, peintre, medecin, & faisoit toutes choses en perfection: sa cour fut dabord remplie des plus scavants, & des plus vertueux hommes de l'univers, envers lesquels il étoit fort liberal, & leur donnoit beaucoup de marques de son estime.*

LA MORALE.

368. LA connoissance de beaucoup de sciences & d'arts étant une chose qui coute beaucoup de peines, est l'affaire d'un particulier: mais joüir des fatigues d'autrui, & les recompenser, c'est l'affaire d'un Prince. Adrien, avant d'être Prince, voulut acquerir les vertus convenables à un particulier, & étant devenu Prince, voulut avoir celles dont un Prince est capable. Toûjours reflechir sur l'excellence de son état, à le bien considerer n'est autre chose, qu'une étude continüel de la souveraineté.

L' HISTOIRE.

369. ADrien *rencontrant une certaine persone, qui l'avoit offensé dans une condition mediocre, dont il avoit juré de se vanger*: à present *lui dit il*, tu n'as rien à craindre.

LA MORALE.

370. TOute inimitié suppose une égalité de forces: d'où vient que l'égalité de l'ennemi d'Adrien, cessant en devenant son sujet, Adrien cessa aussi de pouvoir être son ennemi. Si Adrien devenu Empereur eût opprimé son ennemi, celuici seroit mort glorieux, de ce qu' Adrien, pour se vanger de lui, avoit dû devenir Empereur, pour avoir assez de forces pour le vaincre.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

371. *Les sarmates, qui sont les peuples de Russie de Moscovie, & de Pologne, étant entrés dans la Mesie, que nous appellons aujourdhui Servie & Bulgarie, Adrien alla contre eux: mais ceux-ci lui aïant proposé de faire la paix, il reçeut leurs propositions, & les obligea à se retirer sans guerre dans leur païs; après quoi il fit ruiner le pont Trajan, pour empêcher le passage aux Barbares.*

LA MORALE.

372. Il n'étoit pas à propos de fermer aux Romains l'entrée dans le païs des Barbares, pour ôter aux Barbares le moïen d'entrer dans l'Empire Romain: il falloit fortifier, & non pas demolir le pont, mais peut-être qu' Adrien conservoit dans son cœur un ressentiment contre son Oncle, pour ne l'avoir pas fait son héritier, & ruina une si belle memoire de Trajan, parceque Trajan ne s'etoit point souvenu de lui à sa mort. Un Prince mécontent croit le plus souvent, que c'est regner, de décharger sa colere.

L' HISTOIRE.

373. *Retournant à Rome, quelques-uns conjurérent contre lui: mais cette conjuration finit par la mort de quatre chefs; il ne voulut pourtant pas qu'on dit qu'ils avoient été tués par ses ordres, & étant arrivé à Rome, il permit au peuple plusieurs fêtes & rejoüissances publiques.*

LA MORALE.

374. LE Prince n'a point d'autre vangeance, que celle des tribunaux, laquelle s'execute sur les échaffaux : parceque toute la vangeance du Prince doit être la justice, & quand par une haine de particulier il se vange, cette vangeance doit être cachée, comme l'étoit celle d'Adrien : depeur que l'on ne croït, que la justice du Prince, peut être l'instrument de ses passions.

L' HISTOIRE.

375. *APrés s'être arreté peu de têms à Rome, il resolut de visiter tout l' Empire, de reformer par tout les abus, & les desordres qu'il trouveroit : aïant trouvé en Angleterre de grandes discordes entre ces insulaires, à raison de leurs frontieres, il fit faire une muraille de 80. mille pas pour servir de bornes, & pour leur ôter tout sujet de discorde.*

LA MORALE.

376. CE'st le devoir d'un juge de punir le mal, quand il est arrivé, mais il convient à un Prince de trouver du remede, afin qu'il n'arrive pas ; le juge se fait craindre des sujets en les punissant, & le Prince s'en fait aimer en leur faisant du bien. Se faire craindre par une vertu superieure, est une vertu de Prince, de maniere, qu'elle peut se trouver dans une bête sauvage : mais se faire aimer par providence, est une vertu qui ne se trouve que dans la persone d'un Prince.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

377. *Il laissa dans les autres Provinces & Roïaumes d'agréables memoires de sa persone, en y faisant bâtir des temples, en reformant les statuts, en dechargeant les Peuples de leurs griefs & de semblables autres choses avec beaucoup d'applaudissement : en Afrique il fit rébâtir Cartage ; en Egipte il fit faire au grand pompé un tres magnifique tombeau, aïant trouvé le vieux rûiné, & dans la sourie, il fit rébâtir tout de nouveau la Ville de Jerusalem.*

LA MORALE.

378. LE Prince, qui visite ses étâts avec une recherche exacte, fait qu'en chaque Province la Justice se trouve dans son centre : parce-qu'où les peuples peuvent recourir au Prince, les Gouverneurs, & les juges n'en agissent pas en Princes ; Adrien vouloit joindre à cette utilité de ses Sujets sa propre gloire, afin que rendant service au public, par la reforme du gouvernement, il attirât toute la veneration du public pour la magnificence de ses ouvrages ; outre qu'il lui sembloit, que le devoir d'un Prince ne se bornoit point à faire les seules choses, qui étoient de son devoir.

L' HISTOIRE.

379. *LEs Juifs mécontents, de ce qu'Adrien avoit permis aux gentils, & aux Chrêtiens d'ha-*

biter dans la nouvelle Jerusalem, se revolterent conjointement avec les autres Juifs des Provinces voisines contre les Romains, & en tuerent plusieurs de ceux, qui étoient en garnison où en quartier dans ce pays là. Adrien rapella d'Angletere Jules Severe, & l'envoia contre les Juifs, dont il fit un si grand massacre, qu'en diverses répriſes il en fit passer cinquante mille au fil de l'Epée, ruina cinquante Chateaux, & neuf cent quatre vingt & cinq Villages: aprés il fût decreté qu'aucun Juif ne pourroit habiter a Jerusalem.

LA MORALE.

380. LE rétablissement de Jerusalem faisoit ressouvenir les Juifs de l'ancienne gloire de leurs Rois, & de leur nation: d'ou vient que ne pouvant vivre comme sujets dans leur patrie, ils essayerent en se soûlévant de rentrer dans leur premier état; mais ils donnerent dans le panneau que leur avoit tendu la politique des Empereurs; qui connoissant bien que dans toute l'Asie, il n'y avoit point d'hommes plus difficiles à gouverner, ni plus enclins à la révolte, (ils croioïent pécher contre leur Religion en vivant en societé avec le autres) voulurent leur donner occasion de pecher contre la Majesté, pour pouvoir les détruire sans scandal.

L'HISTOIRE.

381. *LEs Peuples d'Albanie, & de Scythie prirent les armes, & entrerent dans l'Empire Romain,*

main, à sçavoir en Medie, en Armenie, & puis en Cappadoce: Adrien par le moïen de ses Ambassadeurs, & des negociations, les obligea de retourner chés eux.

LA MORALE.

382. LEs Scythes ètoient de pauvres Peuples, que le desir de faire butin avoit fait sortir de leur païs; si Adrien eût envoïé contre eux une Armée, l'Espérance, qu'auroient eûeces Barbares de prendre les bagages, & riches équipages des Generaux Romains, auroit allumée une sanglante Guerre, dans laquelle les Scythes n'aïant rien à perdre, il n'y avoit aussi rien à gàgner pour les Romains: c'est pourquoi Adrien voulut traiter une paix, par le moïen de laquelle les Scythes, qui n'avoient point de vivres se dissiperent, & fûrent contraints de s'en retourner n'aïant plus de quoi subsister.

L' HISTOIRE.

883. *UN vieillard tout blanc, aïant demandé à Adrien une certaine grace, qu'il lui réfusa, rétourna quelques jours aprés avec les cheveux & la barbe teints de noir, le supplier de nouveau. Adrien le réconnoissant, lui dit:* il y a peu de jours que j'ai refusé cette grace à vôtre Pere, c'est pourquoy je ne puis vous l'accorder.

LA MORALE.

384. N'Etant point de la gloire d'Adrien de chatier un pauvre vieillard, ni convenable

de laisser une action si témeraire impunie, Adrien par une prudence toute particuliere esquiva tout engagement par le moïen d'une plaisanterie. La science, qui enseigne l'art de ne paroître point offencé, est une science fort necessaire aux Princes.

L' HISTOIRE.

385. *Adrien étant deja fort avancé en âge, & se voïant sans enfans mâles, adopta pour son successeur Elius Verus: mais celui ci mourut avant Adrien: c'est pourquoy il en adopta un autre, qui fût Marc Antonin, d'une tres noble famille Romaine, venüe anciennement de la Gaule Cisalpine, qui est aujourdhui la Lombardie, l'obligeant d'adopter pour successeurs les fils d'Elius Verus, qui étoient Marc Aurele, & Lucius Verus: peu de tems aprés cette adoption, Adrien mourut à baye de maladie naturelle, mais si facheuse & incommode, qu'il prioit qu'on le tuât, & ne se trouvant personne, qui voulut le tuer il se laissa mourir, ne voulant plus ni boire ni manger, & s'écriant souvent:* turba medicorum occidit Regem, *il mourut à l'âge de 62. ans & 5. mois, aprés avoir regné 20. ans & 11. mois.* l'An. 141.

LA MORALE.

386. L'Institution des fidecomis peût étre quelque fois une prevoyance; mais ce n'est le plus souvent qu'un desir qu'un Prince a de faire le maitre encore aprés sa mort, s'imaginant de voir

voir continüer son gouvernement, & sa vie dans l'beissance qu'on rend à ses successeurs: mais les loix permettent cette vanité dans les particuliers, afin qu'ils approüvent la necessité des fidecommis dans la succession des Princes, sans que cela leur paroisse étrange.

MARC ANTONIN XVI.

L'HISTOIRE.

387. *Sitôt qu'il fût Empereur, il confirma dans leurs charges toutes les creatures d'Adrien, & fit des presents de tout son bien, dequoy sa femme Faustine l'aïant repris, il lui fit cette réponse:* sçache, que depuis que j'ai été élu Empereur, j'ai perdu tout ce que je possedois étant particulier.

LA MORALE.

388. DAns le tems que les femes des Empereurs Romains n'étoient point Imperatrices, elles ne changeoient pas d'Etat, mais elles montoient seulement de moindres à de plus grandes richesses, c'est pourquoi leurs passions s'augmentoient, mais ne se changeoient pas: au contraire les Empereurs, qui dés le premier moment de leur regne, changeoient entierement de condition,

se voïant Princes de sujets qu'ils étoient, se sentoient dabord dominer par un autre esprit, & par un autre cœur tout different du premier. Anne Faustine conseilloit en femme, & Antonin agissoit en Prince.

L' HISTOIRE.

389. *Quelques peuples d'Angletere, de la Dace, & de l'Allemagne s'étant revoltés contre l'Empire Romain, Antonin Calma heureusement ces troubles par le moïen de ses Generaux, s'excusant sur ce que la cour étoit trop à charge à l'Empire Romain, quand les Empereurs voyageoient.*

LA MORALE.

390. ANtonin, ne pouvant se trouver à la tête de chaque Armée contre toûs les rebels, ne voulut se trouver dans aucune, & quoi qu'il alleguât pour motif le soulagement des suiets, il est plus vrai semblable que c'étoit pour ne se point mettre en paralelle avec ses Capitaines: parceque, si quelqu'un d'eux eût été plus heureux que lui dans le sort incertain des armes, il auroit perdu son honeur, & il eut été honteux pour lui, si quelqu'un de ses Capitaines eût eu la reputation de le surpasser en valeur, outre qu'il étoit dangereux, que celui qui étoit son competant dans la Guerre, ne devint son rival pour le gouvernement.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

391. *LA bonté d'Antonin étoit si grande qu'il fut surnommé le debonnaire, & la renommé de ses manieres de vivre irreprochables se repandant par tout le Monde, il vint des Rois des païs qui n'étoient par sujets à l'Empire pour le voir, entre autres Stangore & Pharasmene Rois des Indes : le Roy des Parthes s'étant mis en mouvement pour envahir l'Armenie, une seule letre d'Antonin suffit pour le faire rebrousser chemin.*

LA MORALE.

392. UNe tres haute grandeur, & une tres grande debonaireté se trouvent si rarement ensemble, que si quelque fois elles s'y rencontrent, elles sont regardées comme une merveille, & impriment une si grande veneration au Monde, que chaque Prince devroit avoir de bonnes mœurs par politique, quoi qu'il n'y soit point porté par son genie. Les ordres du Prince sont la loi, à laquelle on a de l'attention : mais ses coutûmes personelles sont la loi qu'on observe : par ce qu'où le Prince est cru homme de bien, le Peuple croit aisement, & par consequent est facile à gouverner au moindre signe du Prince.

L' HISTOIRE.

393. *IL s'etudioit particulierement à paroître affable envers tout le Monde, afin que la grandeur de sa dignité n'eloignât personne de ceux qui vouloient l'aborder, & lui parler en toute confidence.*

LA MORALE.

394. LE Prince qui ecoute facilement tout le Monde, épargne la depence, qu'il deveroit faire en espions : parce qu'un chacun aimant à parler avec son souverain, s'informe toûjours des nouveautez, pour avoir matiere de confidence, & que les avis qu'on donne au Prince par un principe de gloire, sont plus sinceres, que ceux, qui viennent de gens à gage.

L'HISTOIRE.

395. *IL ne permettoit point, que persone de sa cour receût des presens pour les graces, qu'il faisoit.*

LA MORALE.

396. ANtonin ne souffroit point que ses Officiers fissent commerce de ses graces, ni que l'on pût dire que la cour étoit le premier marché de Rome. Il trouvoit trop deraisonable que ses graces païassent la doüane a ses serviteurs, & que ses sujets étant sortis contents de ses cabinets, où ils avoient eu audiance, fussent molestés aux passages des antichambres : il estimoit étre de la bien seance, qu'aucun des siens n'eût besoin d'autre persone que de lui.

LA MORALE.

397. *QUoi qu'il ne resolût aucune affaire, que par le consentement du Senat, il avoit neanmoins*

tou-

toûjours auprés de soi plusieurs juris-consultes des plus habiles.

LA MORALE.

398. CE n'étoit pas seulement la justice, mais encore la politique, de tenir auprés de soy un tribunal pour distinguer la souveraineté au dessus du senat, qui étant le même quant à l'ordre de la dignité, & à la maniere de juger, qu' observoit ancienement la Republique, faisoit tout ce qu' il pouvoit pour rendre sa domination independante. Antonin ensuite, pour le repos de Rome communiquoit toute chose au senat, mais pour le maintien de sa souveraineté il s'en reservoit la revision.

L' HISTOIRE.

399. *LOrs qu'il apprenoit qu'il étoit arrivé quelque disgrace à quelqu' un avec grand domage, il le soulageoit de son propre argent, afin qu'il pût se remettre; de sorte qu'étant arrivé de grandes incendies à Rome, à Antioche, à Narbone, & à Cartage, il fit rebâtir à chacun des citoïens sa maison, à ses dépens.*

LA MORALE.

400. SEcourir les miserables est un acte d'humanité adorable, par laquelle chaque Prince se concilie un amour infini de tous ses sujets, & même il lui en revient un avantage tout particulier pour le gouvernement: parceque voïant que le

le Prince est informé des disgraces particulieres de toutes les personnes quoi que privées & fort eloignées de sa residence, chacun suppose, qu'il a aussi connoissance de toutes les autres demarches; ainsi chacun vit avec beaucoup de circonspection, & où on ne peut rien faire que le Prince ne sçache, on ne fait aussi rien contre la volonté du Prince.

L' HISTOIRE.

401. *IL modera la rigueur de quelques loix; il pardonnoit volontiers, & quand il ne pouvoit se dispenser de punir, il vouloit qu'en punissant on diminuât toûjours en quelque maniere la peine.*

LA MORALE.

402 IL est juste que les loix soient rigoureuses, puis qu'alors le Prince moderant en partie la peine punit severement sans perdre l'eloge de sa clemence, & si quelque fois il pardonne entierement, la grace qu'il fait en paroit plus grande.

L' HISTOIRE.

403. *LOrs que quelqu'un lui prônoit la valeur de Cesar, d'Hannibal, où de quelqu autre fameux Capitaine, il avoit accoûtumé de repondre, qu'il aimoit mieux defendre & conserver la vie à un ami où à un sujet que de defaire cent ennemis.*

LA MORALE.

404. BEaucoup de gens de la cour d'Antonin souhaitoient la guerre, par l'esperance commune

commune de pouvoir pécher en eau trouble : mais perſone n'oſoit la lui conſeiller ouvertement, veu qu'il étoit d'un genie tout pacifique & tranquille; ils ne ceſſoient auſſi de louer les Princes Soldats eſperant de pouvoir le ſtimuler par là à l'emulation : belle invention de conſeiller ſans apparence de conſeil : mais Antonin par une prudence egale les confondoit tous : par ce qu'en diſant qu'il aimoit mieux conſerver un citoïen que perdre mille ennemis, il vouloit leur faire entendre, que c'etoit par un zele pour leur conſervation qu'il ne vouloit point de guerre, ſans pourtant leur dire ouvertement. C'eſt là la ſageſſe de la Cour de ſçavoir demander ſans engagement, & de ſçavoir refuſer par detour.

L'HISTOIRE.

405. *ANtonin par les grandes vertus ſe rendit tres aimable à tout le monde : le Senat lui donna le tître de pere de la patrie, & de ſainct, lui faiſant bâtir un temple, comme on avoit accoûtumé de faire aux Dieux : une fievre l'aïant emporté au bout de trois jours, il fût pleuré & regretté par tout : il étoit alors âgé de 70. ans & en avoit regné 23. il laiſſa l'Empire a ſon gendre Marc Aurele qu'il avoit adopté par ordre d'Adrien ſon predeceſſeur.* l'An. 164.

LA MORALE.

406. TOut Prince qui mouroit avancé en âge, avoit ordinairement vêcu en Prince vertueux:

vertueux: par ce qu'un chacun d'eux se trouvant dans l'occasion de mille vices & n'étant retenu par aucune religion, s'il ne reduisoit les autres à le tuer dans sa jeunesse, il se faisoit mourir soi même par l'excés des delices. On peut quelque fois par le vice arriver à l'Empire, mais il n'y a que la vertu qui puisse le conserver.

MARC AURELE. XVII.

L' HISTOIRE.

407. *MARC Aurele fut nommé le Philosophe à cause de son sçavoir, prit d'abord pour son collegue à l'Empire son frere Lucius Verus, auquel il laissa tout autant d'autorité, qu'il en avoit dans toutes les choses du gouvernement.*

LA MORALE.

408. CEtte Philosophie de Marc Aurele de vouloir avoir contre les premiers principes de la politique un compagnon au gouvernement, renfermoit une autre politique, par laquelle il vouloit le faire connoître homme capable de regner contre toutes les regles communes du gouvernement. Il voulut élever la condition de Philosophe par dessus celle de Prince, pour faire voir, qu'ayant esté Philosophe avant d'estre Prince,

Prince, il n'avoit jamais esté dans un degrés moindre que celuy de Prince.

L' HISTOIRE.

409. *A Peine Marc Aurele fût il sur le trône, que le Tibre se déborda, & ruina quantité de'difices, noya grand nombre d'animaux, & inonda les Campagnes; mais ces deux freres prirent tant de soin pour secourir à leurs propres dépens les personnes qui avoient souffert, qu'un chacun récourrit abbondamment tout ce qu'il avoit perdu.*

LA MORALE.

410. QUand l'assistance, qu'ils prêterent à ces miserables n'eut pas été une charité, c'eût pourtant esté leur propre interest, pour empêcher que le peuple credule, ne formât de mauvais augures de leur gouvernement. Il faut toûjours gagner l'opinion de tous les hommes dont on a besoin, mais sur tout de la multitude qui ne pouvant ou ne voulant prendre la peine de réfléchir, & raisoner sur les causes des accidens humains juge toûjours bien de celui, qui lui fait du bien.

L' HISTOIRE.

411. *BOlogese Roi des Parthes, se mit en campagne avec une puissante Armée pour aller contre les Legions Romaines, qui étoient dans la Sourie sous le commandement d'Atrodius Cornelien, qui n'aiant point*

point assés de forces pour resister, abbandoña le païs aux ennemis, auxquels il fût obligé de livrer bataille en étant suivi de trop prés, & fût tue dans ce combat. Marc Aurele y envoïa son frere Lucius Verus, qui étant arrivé á Antioche s'y arreta pour s'y divertir & fit prendre le devant á ses Capitaines.

LA MORALE.

412. Lucius Verus soubçoña son frere de l'avoir envoïé à la guerre pour se defaire de lui, & lui important plus de regner, que de combatre, il refusa la gloire de Soldat pour se conserver sans danger celle de Prince.

L' HISTOIRE.

413. *Lucius Verus avoit pour Capitaine Estatius Priscus, Avidius Cassius, & Martius Verus, lesquels en quattre années de guerre Vainquirent en plusieurs batailles les Parthes, & pousserent leurs conqnête jusqu' à Babylone. Lucius Verus divisa le païs conquis en Roïaumes & Seigneuries, faisant les Rois tributaires à l'Empire, & donnant aux Seigneurs le tître de* Comites *que nous apellons Comtes & ensuite il retourna à Rome pour y triompher.*

LA MORALE.

414. Il est utile aux souverains d'avoir certains petits feudataires independants des puissances considerables, qui sont sur les confins: parceque vivant toûjours en crainte d'étre opprimés par

par la puissance superieure de leurs voisins, ils sont toûjours sur leurs gardes pour observer leurs demarches, & ne manquent pas d'en donner avis au souverain, qui ensuite prend des mesures pour la conservation de sa souveraineté.

L' HISTOIRE.

415. *Pendant la guerre contre les Parthes, quelques peuples de l'Angleterre se revolterent, & Calfurnius Agricola y fût envoïé, & calma heureusement ces troubles.*

LA MORALE.

416. LE nom d'Agricola étoit en grande reputation chés les Anglois, à cause de la memoire de Cneius Julius Agricola, qui avoit été leur Gouverneur sous l'Empire de Domitien. Marc Auréle, pour appaiser ces tumultes d'Angleterre, trouva bon d'y envoïer Calisurnius neveu de ce fameux Agricola, afin que son nom, qui étoit un bon augure, produisit un succés tel qu'on le souhaitoit. Marc Aurele sçavoit par sa Philosophie que les descendans d'Agricola ne manqueroient pas de soutenir la gloire du premier, & que la posterité des Anglois auroit de la veneration, à l'imitation de leurs ancêtres, pour un Romain qu'ils avoient fort aimé & craint. Le premier eloge de la victoire est deu au Prince, qui sçait bien choisir un chef pour une expedition militaire.

L'HISTOIRE.

417. *DAns le même têms les cats peuples du Nord prirent les Armes contre les romains : mais Aufidius Victorin qui aussi tôt fût envoïé contre eux par Marc Auréle les obligea à se retirer dabord.*

LA MORALE.

418. L'Armée d'Aufidius n'epouvanta point les cats par sa grandeur, mais par sa promptitude. Celui qui gagne le têms avec l'ennemi à deja quelque avantage sur lui, & tout a-avantage est une espece de victoire : même un ennemi, qui commence à perdre avant d'avoir veu son adversaire, n'a pas l'asseurance de s'obstiner à continuer la guerre.

L' HISTOIRE.

419. *LEs Soldats de Lucius Verus aïant apporté la peste à leur retour d'Asie, & cette peste étant suivie de la famine, de deluges & de tremblemens de terre, non seulement dans Rome, mais encore dans plusieurs endroits de l'Empire, Marc Auréle y remedia avec tant de vigilance, qu'il ne manqua en rien à tous les devoirs d'un Prince pourvoïant.*

LA MORALE.

420. LEs malheurs qui viennent du ciel, rendent les peuples religieux, & la Religion des peuples fait le bonheur du Prince, auquel il re-

il en revient encore un autre bien, qui consiste dans le recours que les miserables ont à lui pour être soulagés : plus il vient de malheurs, plus le Prince est necessaire.

L' HISTOIRE.

421. *OUtre toutes ces disgraces, la vie dissoluë de Faustine chagrinoit fort Marc Aurèle son mari, qui ne pouvoit en aucune maniere la reduire à vivre selon son devoir. Ses confidens lui conseilloient de la faire mourir : mais il leur repondoit* qu' elle étoit la fille d'Antonin, *& ceux la lui repliquant qu'au moins il devoit la repudier, il s'en defendoit disant,* qu'elle lui avoit apporté l'Empire Romain pour dote.

LA MORALE.

422. ON doit plus aimer le bien, que haïr le mal. Le bien qu'il possedoit étoit l'Empire Romain, & le mal qu'il souffroit étoit une femme. L'Empire Romain étoit un don d'Antonin, & Faustine étoit la fille de ce grand donateur, laquelle portoit dans son sang le merite, qui ne se trouvoit pas dans ses manieres de vivre, il eût été honteux à un Philosophe, que les vices d'une femme eussent pû déconcerter ses vertus : il eût été encore plus honteux à un Prince de tirer une vangeance, qui eût fait voir qu'il étoit sujet aux disgraces privées.

L' HISTOIRE.

423. *Les Sarmathes, les Vandales, les Marcomans, & les Sueves se rendirent maitre des deux Pannonies, de l'Autriche & de la Hongrie. Marc Auréle & son frere se mirent en marche avec une puissante Armée pour aller les en chasser : en chemin Lucius Verus mourut d'Apoplexie.*

LA MORALE.

424. MArc Auréle ne voulut point laisser son frere à Rome, depeur qu'il n'y fit la figure de principal, & ne voulut point l'envoïer seul à l'Armée à cause qu'il étoit incapable de ce commandement : non obstant que quelques années auparavant Marc Auréle avoit trouvé bon de l'envoïer contre les Parthes, quoi que ce fût un homme effeminé & mol : parceque le succés de cette Guerre n'étoit pas de si grande importance que de celle de l'Allemagne, qui étoit au cœur de l'Empire. Il faut que le souverain se trouve, où il y va de la souveraineté.

L' HISTOIRE.

425. *CEtte Guerre dura long-tems & fût fort incommode à cause de la peste & du manquement d'argent ; mais il vendit tout ce qu'il avoit de plus precieux & continua si long-têms qu'il reduisit les ennemis à en venir à une bataille generale, dans laquelle aïant remporté la victoire, & recouvré tout ce qu'il avoit perdu, il s'en retourna à Rome triomphant.*

LA

LA MORALE.

426. L'Oeconomie des particuliers est d'amasser des richesses pour les conserver, étant obligés de conserver le superflu pour être asseurés du necessaire ; mais l'œconomie du Prince, à qui le necessaire ne manque jamais, est de rependre les richesses privées pour l'accroissement du gouvernement, veu que tout le monde n'est pas pour lui une chose superfluë.

L' HISTOIRE.

427. *Pendant que Marc Aurèle étoit occupé en Allemagne, Avidius Cassius Chef des Legions d'Asie se rebella, & se fit proclamer Empereur. Marc Aurèle y alla pour le combatre, mais avant qu'il y fût arrivé, Avidius fut tüé par ses Soldats, qui apporterent sa tête à Marc Aurèle, lequel fit semblant de desaprouver cette action disant*, qu'on lui avoit ôté l'occasion d'user de clemence. *Il fit enterrer sa tête honorablement, & donna la moitié de ses biens à sa maison, & l'autre moitie au threſor publique, sans retenir pour soi la moindre chose : il ordonna même que ses fils & ses parens ne fussent point exclus de la magistrature.*

LA MORALE.

428. QUand le Prince s'est vangé de quelque rebel, il est à propos qu'il opprime ceux qui lui sont attachés par le sang, pour leur ôter le

pouvoir de se vanger du Prince : mais quand le Prince n'a point usé de rigeur, & que le rebel a peri sans son aveu, ses parens peuvent subsister dans leur dignité sans être suspects au Prince. Le succés malheureux d'Avidius Cassius, donnoit des asseurances de la fidelité de ses fils, qui experimentoient par le danger evident, où ils avoient été de perdre tout, les maux que peut produire la felonie. Celui qui a souffert de grandes disgraces, a plus de soin de s'en garder pour conserver sa fortune.

L' HISTOIRE.

429. *Quelques uns lui disant, qu' Avidius n'eût point usé de tant de clemence en son endroit, s'il eût été vainqueur, il leur répondit*, qu' Avidius ne pouvoit le vaincre, puis qu'il n'avoit point de veneration pour les Dieux.

LA MORALE.

430. Il est tres vrai que, qui n'a point, où au moins ne témoigne pas avoir de Religion, ne peut regner : parce qu' où le gouvernement ne passe pour autre chose que pour un fruit de l'industrie humaine, tout homme hardi aspire à la souveraineté.

L' HISTOIRE.

431. *Marc Aurèle, avant de resoudre aucune chose concernant le gouvernement, declaroit con-*

confidemment ses intentions au Senat, disant qu'il valoit mieux qu'il suivît le conseil de tant d'hommes sçavans, que de les obliger tous à suivre sa seule volonté.

LA MORALE.

432. CElui qui gouverne selon le conseil d'autrui, se contente que d'autres regnent avec lui : cette condescendance satisfaisoit les conseillers & pourvoïoit à la seureté de Marc Auréle; dans le têms que les conseillers se persuadoient de regner tous, Marc Auréle regnoit seul.

L' HISTOIRE.

433. *IL voulut qu'on fît venir à Rome un plus grand nombre de Juifs, & permit qu'on persecuta les Chrêtiens.*

LA MORALE.

434. CEtte reflexion que faisoit Marc Auréle sur la religion, faisoit voir en effet qu'il avoit de la religion. Les Princes qui laissent à chacun la liberté de vivre à sa mode, donnent lieu de croire, qu'ils ne croient en rien.

L' HISTOIRE.

435. *IL alla en Orient pour mettre ordre à ce gouvernement, qu'il laissa à Pertinax, & ensuite retourna en Italie, où aïant trouvé sa femme Faustine morte, il l'honora d'une pompeuse sepulture.*

LA MORALE.

436. MArc Auréle rendit de grands honneurs à Faustine, pour cacher la connoissance qu'il avoit de sa mauvaise & vicieuse vie. Celui qui ne peut, où ne veut se vanger, ne doit point témoigner d'etre offencé, & il n'y a point de meilleur moïen pour têmoigner de n'être point offensé, que de rendre des honneurs à son ennemi.

L' HISTOIRE.

437. *LEs Allemans se revolterent derechef, & Marc Auréle y retourna avec une Armée pour les remettre sous son obeissance. Cette Guerre aïant continué trois ans, il fût surpris d'une fievre maligne, & son fils par le moïen des medicins hâta sa mort: de sorte donc qu'il mourut en peu de jours, a l'âge de 58. ans, & aprés en avoir regné 19. sans têmoigner aucun ressentiment ni contre les medecins ni contre son fils.* l' An. 183.

LA MORALE,

438. IL faut que, si le Prince qui meurt, veut mourir en Prince, il meure en Philosophe: il est naturel de mourir, mais c'est une vertu de ne point apprehender la mort; Marc Auréle ne se soucia point de commander qu'on fit mourir son fils parricide aimant mieux un fils ingrat que de n'en avoir point; puisque malgrés le fils une partie du pere vivoit encore en lui, & que dans l'espe-

rance

rance qu'il avoit de ſes descendans, il pouvoit renaître dans la ſucceſſion de Commode cette vertu qu'il éteignoit par la mort de ſon pere. La malice de Commode avoit fait l'office d'un cathare, d'un apoſtéme, d'une goute, & d'une fievre. La Philoſophie de Marc Auréle ſouffrit un fils avec autant de patience, qu'un Philoſophe ſouffre une maladie. Commode étoit impatient de monter ſur le trône, & Marc Aurele étoit impatient d'en ſortir. Commode étoit ambitieux de regner, & Marc Auréle étoit las de ſervir. Quelques uns meurent parce qu'ils le doivent, & Marc Auréle mourut parce qu'il le voulut.

COMMODE. XVIII.

L'HISTOIRE.

439. *COMMODE alors âgé de 19. ans ſucceda à ſon pere, & aïant achetté des Allemans une paix honteuſe à force d'argent, il s'en fût à Rome, où il ſe proſtitua auſſitôt à une vie ſcandaleuſe entretenant dans ſon palais 300. jeunes femmes & autant de jeunes garçons pour ſes deſtables plaiſirs.*

LA MORALE.

440. VOila à quoi aboutit cette impatience de regner: Commode ne voulut point avoir de pere pour n'être point ſujet, & voulut être

Prince pour n'être point soumis à des loix : il finit la guerre pour ne point ôter le triomphe à ses sens. Il pécha pour devenir Prince, croïant comme le vulgaire, que le bonheur du Prince, est de pouvoir pécher impunément.

L' HISTOIRE.

441. *UN certain Quintianus Chef d'une conjuration contre Commode, l'assaillit avec un poignard, lui disant*, voila ce que t'envoïe le Senat: *mais Commode esquiva le coup, & Quintianus fut pris par les gardes & ensuite condamné a mort avec tous les autres conjurés, entre lesquels étoit Lucille sa sœur, & Pompeianus son beau frere.*

LA MORALE.

442. COmmode offensant par son infame conduite une quantité de familles romaines, en abusant de leurs enfans, & tous n'étant pas de cette vile opinion, qu'il faille se procurer la faveur du Prince par l'infamie & la prostitution, de sujets qu'ils étoient devinrent ses accusateurs, & le public leur rendit justice, comme les paroles de Quintianus firent voir qu'il étoit degradé de la dignité imperiale ; puisque lui dire : *voila ce que t'envoïe le Senat* étoit autant que lui dire, *tu n'es plus Prince.*

L' HISTOIRE.

443. *PErennius favori de Commode & son Capitaine des gardes profitant de cette occasion fit faire*

des

des accusations contre les plus riches de Rome, prenant pour soi leurs biens, & lors qu'il eut amassé des richesses immenses, il essaya de se faire Empereur : mais son dessein étant découvert, Commode le fit mourir avec son fils.

LA MORALE.

444. LE Prince, qui veut mener une vie diabolique, a besoin de Ministres religieux: parceque s'ils ne le servent point par amour, ils le servent par fidelité : s'ils haissent ses manieres de vivre, ils revérent son caractére, & sont justes envers les sujets, pour les disposer à souffrir le maître : ainsi le peuple mécontent de la persone du Prince, demeure satisfait de son gouvernement.

L' HISTOIRE.

445. *UN certain Cleandre homme cruel, & de tres mauvaise vie succeda à Perennius en la faveur de Commode, & encourrut la haine du Peuple jusqu' a ce point, qu'un jour une troupe de mécontens alla ensemble trouver Commode dans une maison de campagne, & lui dit effrontément, qu'ils vouloient avoir la tête de Cleandre, de sorte que Commode pour se delivrer de ce tumulte souffrit qu'il fût mis à mort.*

LA MORALE.

446. APrés que Commode eût permis la mort de Cleandre pour sauver sa vie, il devoit, pour sauver sa dignité, punir sevérement les

les chefs de cette sedition, parceque la violence qu'on exerce contre le Prince avec succés le rend Sujet aux caprices de chaque temeraire, qui veut exciter un tumulte: & lors que la multitude se persuade de pouvoir commander au Prince, le Prince n'est plus maître de la multitude.

L' HISTOIRE.

447. *APrés Cleandre il eut pour confident Julien & Regile personages qui vendoient les charges, & faisoient tuer ensuite les achetteurs, pour pouvoir les vendre derechef à d'autres, & commettoient mille autres iniquitez, à cause desquelles Commode les fit mourir avec plusieurs autres Ministres.*

LA MORALE.

448. CE ne fut point par un zele de justice, mais par une crainte, que Commode fit mourir ces deux Ministres, voulant par le sacrifice de ces deux persones, se delivrer de la haine du peuple, & prevenir une violence, qu'il prevoïoit, pareille à celle qu'on lui fit au Sujet de Cleandre, & peutétre Commode voulut il élever aux premieres charges les plus méchans hommes, afin de pouvoir s'en defaire.

L' HISTOIRE.

449. *COmmode pour plaire à Marcia l'une de ses concubines, qui lui étoit la plus chere, portoit pour habillement une peau de Lyon, comme on a coutume*

tume de depeindre Hercule, & quelques fois un habit d'Amazone, se faisant boucler & teindre les cheveux blonds, & plusieurs autres folies semblables.

LA MORALE.

450. COmmode cachoit sous ces folies un mystere : parceque voïant son gouvernement odieux au peuple à cause de la grande quantité de massacres, qui se comettoient, pour confirmer l'opinion comune, que les mauvaises actions de ses ministres se faisoient contre son intention, il n'oublioit rien pour faire croire qu' il étoit tout occuppé à ses amours & addonné à la molesse, afin dempecher qu'on ne le crût feroce & cruel. Les dissolutions font commettre à un Prince ces sortes de bassesses, d'étre obligé de faire le fou, pour conserver sa vie.

L' HISTOIRE.

451. *MArcia aïant trouvé un jour dans le cabinet de Commode une liste des persones qu'il vouloit faire mourir, y trouva entre autres son propre nom, ce qui l'aïant mis dans une grande crainte, elle l'empoisonna. Commode commençant ensuite à vomir, Marcia craignit qu'il ne vomît aussi le poison, de sorte qu'elle montra la liste à quelques uns, dont les noms y étoient escrits, & le fit poignarder, pendant qu'il vomissoit, par un de ceux là nommé Narcise. Il mourut en la 32. année de son âge & en la 11. de son Empire.* l'An. 194.

LA MO-

LA MORALE.

452. LEs femmes qui entrent dans le cabinet ſont quelque fois la perte des Princes: leur foibleſſe les rend trop curieuſes, & le trop de curioſité ouvre le chemin à la trahiſon.

PUBLIUS ELIUS PERTINAX. XIX.

L' HISTOIRE.

453. *ELius Lætus Capitaine de la garde pretorienne l'un des complices de la mort de Commode fut trouver Pertinax Prefet de Rome la nuit, avant que l'on ſçeut la mort de l'Empereur : Pertinax crut qu'il etoit venu pour le tuer, & lui dit avec intrepidité qu'il executât les ordres de ſon maître. mais Lætus lui repartit qu'il étoit venu pour le faire Empereur, lui racontant ce qui s'étoit paſſé, & le mena avec ſoi au quartier de ſes gardes.*

LA MORALE.

454. LEs grandes vertus courrent toûjours de grands risques dans les grandes cours, mais elles y ont auſſi de grands bonheurs à attendre. Si Pertinax eût été eloigné de la cour, il eût vêcu avec ſeureté, & à la cour il vivoit dans l'eſperance

sperance de regner: les hommes qui ont de grands talens preférent l'esperance accompagnée de danger à un repos sans gloire, n'aïant pour but de leur intention que de surmonter les difficultez. Hors de Rome Pertinax eût été un homme de bien, & à la cour il devint un souverain.

L' HISTOIRE.

455. *Pertinax étoit fils d'un affranchi pauvre mercier de Rome: il fut maître de grammaire & puis devint avocat, & ensuite aïant pris le parti des armes arriva par dégrés aux premiers postes & enfin à la prefecture de Rome, toûjours par la force de son seul merite.*

LA MORALE.

456. LE gouvernement hereditaire est sans doute le meilleur pour le bien public: beacoup de gens qui aspirent au gouvernement, n'aïant plus de pretention, il n'y a plus de discorde, & chacun vit en paix; jouissant tranquilement & sans trouble de son bien: mais pour le bien des particuliers le gouvernement electif est plus avantageux, parceque chaque sujet peut aspirer à la souveraineté.

L' HISTOIRE.

457. *Il ne voulut point que les Soldats publiassent son elevation à l'Empire, qu'apres le consentement du Senat, qui y consentit de bon cœur, sa prudence, sa bonté, & sa valeur étant connues de tous.*

LA MO-

LA MORALE.

458. PErtinax par cette resolution de vouloir attendre le consentement du Senat, fit comprendre à la milice qu'elle n'étoit point suffisante pour constituer des Empereurs legitimes, & que cette autorité convenoit au Senat. C'est ainsi qu'agit un Prince sage, premierement selon la droiture, & ensuite selon ses interés.

L' HISTOIRE.

459 *LE Senat donna à son fils le nom de César, & d'Auguste à sa femme : Pertinax accepta celui de sa femme, disant qu'elle meritoit cet honneur, mais que son fils devoit auparavant se rendre digne du nom de César.*

LA MORALE.

460. LE Senat prit dabord occasion d'augmenter son autorité dans cette conjoncture, en donnant des titres à la famille de l'Empereur, sçachant bien, que la collation des titres ne convient qu'au superieur. Pertinax qui connut le motif du Senat, laissa à sa femme le titre d'Auguste parceque ce nom ne renfermoit en soi aucune autorité: mais il ne voulut point permettre que son fils prît le nom de César, parce qu'il renfermoit en soi un collegue & ensuite un successeur à l'Empire, autorité qui devoit se conferer par Pertinax & non par le Senat.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

461. *LA premiere œuvre de Pertinax fut aussi la derniere. Car voulant reformer la licence insupportable de ses Gardes accoûtumées sous le Regne precedent aux plus detestables dissolutions du monde, dont non seulement elles n'étoient point punies, mais au contraire louées & applaudies de Commode, elles ne voulurent pas se laisser donner de loix par Pertinax, & s'en furent tumultuairement droit au Palais.*

LA MORALE.

462. IL y a deux manieres de reformer les abus. la premiere c'est la voïe des loix par les; quelles on défend les actions qui deplaisent au Prince; & la seconde c'est de punir le premier qui commet un crime, afin que par l'exemple d'un particulier la multitude se corrige. Cette seconde maniere est la plus asseurée, parceque la peine d'un particulier ne se sent que d'un seul, de qui plusieurs ne se soucient point, que d'autres ne connoissent pas, & que bien souvent quantité de gens haïssent; mais la reforme par la voïe des loix touche tout le peuple ensemble, & par consequent il est facile que leur ressentiment unanime se sentant assez fort, cause une sedition.

L' HISTOIRE.

463. *L'Empereur fut averti de se sauver, mais sans s'emouvoir il alla à leur rencontre, & leur*

parla avec tant de force & de gravité, leur remontrant combien cette violence étoit infame, qu'ils s'étoient tous humiliez devant lui, lors qu'un autre troupe des mêmes Gardes survint à l'improvû, qui la lance à la main, assaillirent sa personne: Pertinax alors s'étant couvert le visage se laissa frapper, sans témoigner la moindre émotion qui sentît la crainte.

LA MORALE.

464. TOut de même que l'homme le plus brave ne peut pas vaincre tous, ni l'homme le plus beau ne peut plaire à tous, de même a ussi l'homme le plus éloquent ne peut toûjours persuader tous. Pertinax persuada une grande partie de ces mutins, mais quelques uns qu'il ne persuada point, suffirent pour le tüer; on doit faire des actions de vertu qui n'exposent point la vie, parceque la vertu qui met la vie en danger, a ce defaut de pouvoir être la derniere, & de ne donner lieu à plusieurs autres; il n'est loüable de mépriser la mort, que lors qu'il seroit honteux d'aimer la vie.

L'HISTOIRE.

465. *PErtinax étoit âgé de 70. ans & n'avoit regné qu'environ 3. mois: il laissa un fils & une fille & le peuple fort affligez de sa mort, il alloit en furie chercher les autheurs de ce parricide; mais ceux ci s'étant retirés, dans leur quartier; se fortifierent contre le peuple.* l'An. 195.

LA MO-

LA MORALE.

466. IL est necessaire que les Gardes du Prince soient plus fortes que les peuples, mais il est aussi necessaire qu'elles soient moins fortes que le Prince; & parceque le Prince n'a que les forces d'un homme, il doit se prévaloir, contre la force par l'industrie, qui est d'entretenir toûjours la division entre les Gardes; la division entre les Chefs independants l'un de l'autre; la division dans la diversité de nations: la division dans la competence pour l'avancement. C'est ainsi que toutes les gardes seront fidelles si pas une n'ose se fier à l'autre.

DIDIUS JULIEN XX.

L' HISTOIRE.

467. *LEs Gardes Pretoriennes voïant que le peuple n'osoit attaquer leur quartier, firent publier dans Rome que l'Empire étoit à vendre, & qu'elles le donneroient au plus offrant. Sulpitien Prefet de Rome, & Julien un des principaux qui étoient les plus riches, donnerent de grandes sommes: Sulpitien en fut exclus pour être gendre de Pertinax, & Julien fut accepté dans leur quartier, & proclamé Empereur.*

LA MORALE.

468. LEs Soldats n'aïant pas été punis pour avoir tüé Pertinax, arriverent à un tel point de mépris pour la premiere dignité du Monde, qu'ils oserent la mettre à l'enchére. Un crime qui reste impunis donne la liberté d'en commettre d'autres plus enormes, & il ne peut arriver à un gouvernement un malheur plus deplorable que quand on y peche avec succes.

L' HISTOIRE.

469. *DE là elles le menerent à Rome rangées en bataille, & s'en furent au Senat, où il fut reconnu Empereur, & Cornelius Repentinus son gendre declaré Prefét à la place de Sulpitien qui fut dépose: cependant le peuple ne lui donna aucun applaudissement, au contraire il le reçut avec des reproches & à coups de pierres.*

LA MORALE.

470. LE Senat reconnu Julien parce qu'il étoit remplis de persones riches dont le premier soin étoit de fuir les troubles, pour se conserver soi même avec leurs familles: mais la populace qui a peu, ou n'a presque rien à perdre, eut le courage de témoigner son mécontentement. Les richesses des Sujets sont utiles au Prince, parce qu'il les tient toûjours en bride, les conduisant par la peur de la confiscation.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

471. *UN jour que Julien alla au grand Cirque pour y voir quelques fêtes publiques, le peuple se mit à crier:* Persenius Niger Venez nous assister: *Persenius Niger qui étoit Vice-Consul d'Asie comprenant l'estime que le Peuple Romain avoit pour lui, se fit proclamer Empereur par ses Legions, & fut complimenté, & réconnu pour tel par les Rois de l'Asie: Julien écouta tous ces avis sans s'emouvoir passant le tems en festins & fêtes.*

LA MORALE.

472. ON peut quelque fois pour remedier aux injures des particuliers les mépriser, mais jamais les injures du peuple, lequel n'étant point chatié reconnoit qu'on le craint, & connoissant qu'il est craint de celui qui le commande le peuple devient Prince, & le Prince devient un particulier entre le peuple.

L' HISTOIRE.

473. *SEptimius Severe Capitaine des Legions qui étoient en Allemagne se fit aussi proclamer Empereur & s'achemina avec tout son monde vers Rome, pour s'y faire confirmer par le Senat. Julien excité par cette nouveauté voulut armer, mais les Cohortes Pretoriennes, auxquelles il n'avoit point donne tout ce qu'il leur avoit promis, ne témoignerent en aucune maniere de vouloir le soûtenir.*

LA MORALE.

474. SEvere voïant que Julien étoit abandonné du peuple par la haine que lui portoient les Romains, qu'il étoit sans armée par la revolte de Persenius, & qu'il étoit sans defense par le mécontentement des Gardes, se vit asseuré de l'Empire; & sur tout veu que Persenius étant fort eloigné, il devenoit son sujet, avant que de devenir son ennemi: les malheurs des persones privées excitent de la compassion, mais les malheurs des Princes suscitent des affaires.

L' HISTOIRE.

475. *SEptimius Severe arriva en Italie, & fut reconnu par tout Empereur: Julien lui envoïa des Ambassadeurs par lesquels il lui fit sçavoir qu'il vouloit le declarer son Collegue, mais Septimius refusa cette proposition, disant qu'il vouloit être Empereur.*

LA MORALE.

476. SI Septimius eût accepté les offres de Julien il auroit donné l'Empire à Julien, qui par son moïen se seroit soûtenu: mais Severe venoit à Rome pour se faire Empereur & pas d'autre n'aïant garde de donner ce qu'il pretendoit ravir. Celui qui n'est point capable de regner seul, ne merite pas d'avoir aucune part au gouvernement.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

477. *DEs Emissaires de Septimius s'introduisoient la nuit dans Rome. pour disposer les esprits a le favoriser: ils se laisserent gagner facilement veu qu'on n'entendoit point que Persenius Niger fit aucun mouvement pour venir en Italie.*

LA MORALE.

478. LA reputation que Persenius avoit dans Rome inquietoit plus Severe que la presence de Julien, qui se trouvoit dans un état si miserable, que c'étoit assez de le mépriser pour le vaincre. Si Persenius eut été en chemin, Severe auroit rencontré beaucoup de difficulté pour entrer dans Rome. Dans les Etats, qui sont hereditaires les gouvernemens les plus éloignés sont les meilleurs, parce que l'eloignement du Prince fait que les Gouverneurs y ont autant d'autorité & y sont aussi reverés que le Prince; mais dans les Etats électifs les dignitez sont d'autant plus proches du thrône qu'elles sont voisines de la cour

L' HISTOIRE.

479. *JUlien pria le Senat d'envoïer des vierges Vestales pour traiter de quelque accomodement avec Septimius: mais le Senat lui repondit* que qui n'avoit point le courage de defendre l'Empire par les armes ne meritoit point d'étre Empereur.

LA MORALE.

480. LA souveraineté est un bien si recherché, qu'il y en a moins qui le raviſſent qu'il n'y en a qui deſesperent de pouvoir le ravir, & on ne peut ôter cette eſperance à autrui que par le credit des forces: d'ou vient la neceſſité qu'on les petits Princes d'être protegés par un plus grand, pour ſe faire craindre par une puiſſance étrangere. Le Prince qui ne peut faire la Guerre ne doit point eſperer de paix.

L'HISTOIRE.

431. *LEs Senateurs firent courir le bruit que Julien s'étoit empoiſonné ſoy même envoierent en même tems des aſſaſſins pour le tuer. On le trouva pleurant ſes malheurs en compagnie de ſes amis: il fut tué en l'âge de 57. ans & apres 7. mois de regne.* l'An. 195.

LA MORALE.

482. LEs malheurs reſſemblent aux ombres, qui ſont grandes ou petites à proportion des corps. Si les perſones privées perdent leur bien, elles ſont miſerables, reſtant neanmoins en vie; mais un Prince qui perd l'Empire, vient à un tel degré de miſere qu'il faut qu'il perde auſſi la vie. Voila pourquoi les Princes ſont ſi jaloux du gouvernement, parce qu'ils ſçavent qu'en ceſſant de regner ils ceſſent de vivre.

SEP-

SEPTIMIUS SEVERE.
XXI.

L' HISTOIRE.

483. *SEPTIMIUS Severe s'étant avancé avec son Armée jusque prés de Rome rencontra les Ambassadeurs du Senat qui lui apportoient les armes de l'Empire ; il envoïa ordre aux Gardes Pretoriennes de le venir trouver sans armes pour marque de paix ; elles y vinrent toutes, & Severe les aïant fait environner par son Armée, leur fit des reproches de la mort de Pertinax, & d'avoir vendu l'Empire, & ensuite les fit depoüiller & degrader de la dignité de Soldats aprés quoi il les bannit à cent miles de Rome.*

LA MORALE.

484. TOus les Empereurs connoissent la necessité de reprimer l'insolence insuportable des Gardes Pretoriennes, qui s'étoient trop habitués à tremper leurs mains dans le sang des Empereurs ; mais parce qu'elles étoient fortes de 30. mille hommes, pas un ne sçavoït comment y apporter du remede. La resolution courageuse de Septimius de les punir toutes en un jour, enseigne aux Princes, qu'ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent, quand ils ont le courage de vouloir ce qu'ils peuvent.

L' HISTOIRE.

485. *Il entra dans Rome en ordre de bataille en pompe extraordinaire, & puis se disculpa devant le Senat par des paroles obligeantes d'avoir pris le titre d'Empereur en Allemagne, leur témoignant que c'étoit par un zele de les delivrer de la honteuse intrusion de Julien, & commanda incessamment qu'on celebrât les funerailles de Pertinax, & qu'on lui rendit des honneurs solennels, tels qu'il convenoit à un Empereur Romain.*

LA MORALE.

486. SEvere aprés avoir par une action insigne montré sa puissance, fit aussi une action de modestie, faisant voir au Senat qu'il le respectoit par vertu & non par crainte. Il voulut faire connoître à tous qu'il sçavoit être fier & debonnaire selon que la necessité le requerroit, afin que personne n'abusât jamais de sa bonté, & que personne ne desesperât de sa severité. Il ne vouloit point qu'aucun coupable fût sans crainte, ni qu'aucun homme de bien fût sans esperance.

L' HISTOIRE.

487. *Il obligea le Senat d'honorer Commode du même culte qu'on rendoit aux Dieux renouvellant ses titres & sa memoire.*

LA MORALE.

488. LA premiere chose, que se proposa Severe, fut de remettre en veneration la dignité impe-

Imperiale mepriſée tantôt par les Gardes, tantôt par le Senat, & tantôt par le peuple Romain ; il punit les Gardes en les dégradant, & le Senat en l'obligeant à adorer Commode, dont il avoit decreté la mort ; non pas qu'il voulût approuver les actions criminelles de Commode, mais par ce qu'il vouloit deſapprouver l'autorité que s'arrogeoit le Senat, en s'erigeant en juge au deſſus du Prince, qui quoi que mauvais & ſcelerat par ſes vices perſonels, eſt toûjours digne de veneration par la Majeſté de ſon caractere.

L' HISTOIRE.

489. *Il maria deux de ſes filles à deux des plus puiſſans Romains ; ce fut à Probus, & à Ælius, qu'il éleva enſuite au Conſulat.*

LA MORALE.

490. Deux filles à marier ſont capables d'occuper autant de tems un pere regnant qu'il en faudroit pour veiller aux affaires de tout un gouvernement. Severe devenu Monarque ne voulut plus avoir d'autre ſoin que de la Monarchie. Celui qui doit travailler aux affaires publiques, doit ſe mettre en repos touchant les ſoins domeſtiques.

L' HISTOIRE.

491. *Il ne s'arrêta que 30. jours à Rome, & donna pendant ce tems là ſi bon ordre pour l'abondance*

des

des vivres, que pendant tout le têms de son Empire, il y avoit toûjours une provision pour 5. ans à venir, & qu'il ne manqua jamais d'argent pour aucune dépence qu'il entreprît.

LA MORALE.

492. LOrs qu'il dut partir de Rome il fut obligé d'y laisser garnison pour la seureté de sa residence & la laissa aussi nombreuse que l'étoient les habitans avec abondance de pain. Le peuple qui peut vivre avec peu, se contente de peu, & étant plus enclin à joüir de ce qu'il a qu'à remuer, il laisse regner tranquillement les autres lors qu'il peut vivre à son aise.

L' HISTOIRE.

493. *SEmettant en chemin vers l'Asie pour aller contre Perssennius, il nomma Claudius Albinus Gouverneur d'Angleterre son Collegue apprehendant que comme il étoit le plus illustre Romain qui vecût alors, il ne vint à se soûlever, pendant qu'il seroit en Asie.*

LA MORALE.

494. FAire grace a des esprits turbulens aprés qu'ils ont excité des troubles, est un foible dans un Prince, qui fait voir par là la crainte qu'il a de les châtier, toute crainte marquant une défiance de forces : c'est pourquoi il vaut mieux leur faire des graces par avance, afin de les rendre affectionnés, par ce que ceux, qui consi-

derent

derent les troubles qu'ils excitent, admirent en même tems la providence du Prince, qui sçait eloigner les occasions du châtiment, en éloignant les occasions de pécher.

L'HISTOIRE.

495. *Il envoïa aussi quelques uns de ses Capitaines occuper les passages de l'Europe & dans l'Asie mineure, faisant en même tems demander du secours aux Rois d'Armenie & des Parthes, comme aussi à divers Tetrarques d'Orient ses amis.*

LA MORALE.

496. SEvere ne songoit point à opprimer Persenius avec d'autres forces que celle de ses propres Armées: mais il cherchoit des Alliez, afin que Persenius n'en trouvât point, l'opprimant par l'embarras, avant que de le vaincre par les armes, non pas qu'il voulût se renforcer par les alliances mais pour affoiblir son ennemi: outre que si les Parthes faisant la guerre à Persennius venoient à le Vaincre, Persennius ne pouvoit maintenir le titre d'Empereur qu'il avoit usurpé: & si Persennius au contraire vainquoit les Parthes, il abbatoit par cette victoire une nation ennemie de l'Empire Romain, ainsi ou que Persenius ou que les Parthes remportassent la victoire, il étoit toûjours également avantageux pour Severe.

L'HIS

L' HISTOIRE.

497. *Severe à son entrée en Asie, rencontra Æmilien General de Persenius à la tête d'une puissante Armée: il lui livra bataille, & le vainquit.*

LA MORALE.

498. QUand dans une guerre la premiere entrepriſe reüſſit heureuſement, on peut eſperer une heureuſe fin, parceque cette premiere réuſſite épouvante l'ennemi, & que l'ennemi qui craint eſt à demi vaincu: quand un Vainqueur s'acquiert de la reputation & eſt encouragé par un heureux commencement, ſon nom vaut une Armée, & la confiance qu'on a en ſon bonheur en vaut une autre.

L' HISTOIRE.

499. *Severe trouva Persenius, qui l'attendoit en Cilicie, dans le même camp où Darius fut autrefois vaincu par Alexandre, ils en vinrent aux mains, & livrerent la plus ſanglante bataille, que l'on eût jamais veu dans le monde, Persenius fut enfin vaincu, & un Soldat de Severe lui coupa la tête, qui fut portée au bout d'une lance tout autour du champ.*

LA MORALE.

500. DAns cette campagne couverte par deux fois de tant de ſang humain, on peut refléchir aiſément combien la ſouveraineté eſt neceſſaire

necessaire; puis qu'en tout tems le monde a trouvé à propos de perdre tant de milliers d'hommes, pour en introduire & en soûtenir un seul dans le poste de Monarque. Si la souveraineté cessoit, toute societé humaine cesseroit aussi: parceque n'y ayant point de souverains, tout le monde voudroit être Prince, & chacun ayant la guerre avec tous les autres, les hommes seroient des hommes à la verité, mais ils ne vivroient pas en hommes.

L'HISTOIRE.

501. *Severe étant demeuré victorieux fit mourir plusieurs personnes du parti ennemi. qui s'étoient trop avancées dans la bataille: il fit détruire la ville d'Antioche où avoit residé Persenius, dont il bannit de Rome la femme la femme & les fils, qu'il fit mourir ensuitte.*

LA MORALE.

502. LA personne de Persenius étoit morte, mais son esprit & les passions vivoient encore dans le cœur de ses confidens & de ses fils, qui étant instruits dans l'art de regner, & elevéa tout remplis de l'esperance du gouvernement, auroient pu dans la suitte suivie les traces de Persenius; ce pourquoi il voulut que ses amis & ses descendans mourûssent, afin que Persenius cessât entierement de vivre.

L'HIS-

L'HISTOIRE.

503. *IL recompensa largement ceux qui l'avoient servi dans cette guerre, & rétablit dans plusieurs Villes les dommages, qu'y avoit faits Persenius.*

LA MORALE.

504. DAns le tems des troubles, c'est punir les rebelles, que de recompenser les Soldats fideles, parceque les rebelles, étant vaincus par les armes du Prince, se sentent tourmentés de l'envie de voir une meilleure fortune à leurs compagnons. C'est ainsi que Severe aprés avoir fini la guerre par le fer, ne cessoit de se venger par l'or. Voila une leçon precieuse aux grands personnages, de se servir d'une vertu pour suppléer à une passion.

L'HISTOIRE.

505. *LEs Parthes & les Perses, qui avoient été du parti de Persenius, continuerent la guerre contre Severe, qui le vainquit en diverses batailles, étendant par le succés de ses victoires les bornes de l'Empire Romain, & ne partit point de l'Orient, jusques à ce qu'il y eut mis des Gouverneurs dans ces Provinces, qu'il laissa tranquilles.*

LA MORALE.

506. C'Etoit une chose odieuse aux Romains de retourner à Rome pour triompher de Perse-

Perſenius, parceque ce triomphe étoit une memoire de leur ſang repandu, outre que Severe étoit Africain de nation: il voulut neanmoins y revénir chargé des depouilles des Barbares pour rendre agreable, & faire applaudir ſon retour, non comme celui qui avoit exterminé les Legions de Perſenius, mais comme celui qui avoit étendu conſiderablement les bornes de l'Empire Romain, connoiſſant combien un ſi beau titre a de force ſur l'eſprit des hommes.

L' HISTOIRE.

507. *EN retournant en Europe, les habitans de Bizance refuſérent de le recevoir dans leur Ville, & pour les punir, il l'a fit détruire.*

LA MORALE.

508. ON doit punir exemplairement les fautes, qui peuvent ſervir d'exemple, & lors que ce ſont des fautes qui tiennent de l'ambitieux contre le Prince, elles ne ſont point punies avec juſtice, ſi elles ne ſont punies avec cruauté; la ſeule crainte ſuffit d'ordinaire pour remede aux fautes privées, mais pour remedier à celles du public, il faut une peine qui donne de la terreur.

L' HISTOIRE.

509. *IL perſecuta les Chrêtiens avec tant de cruauté, qu'il en fit mourir un tres grand nombre, de-ſorte que ce fut une des plus grandes perſecutions, que ſouffrit jamais la religion de Jeſus Chriſt.*

LA MORALE.

510. LEs Princes gentils ne pouvoient aucunement souffrir une religion, qui n'obeissoit point à leurs loix, & qui même en sa croiance combattoit directement, sans craindre les peines, non seulement les Princes, mais encore leurs Dieux. Il n'y a point de gouvernement paisible, que celui dans lequel, ou le Prince prend la religion du peuple, ou le peuple embrasse la religion du Prince.

L' HISTOIRE.

511. *ETant venu à Rome il donna à son fils Aîné Bassien Antonin Caracalla le nom de Césat, ensuite il se mit en chemin contre Clodius Albinus, qui s'étoit fait proclamer Empereur en Angleterre ; il le rencontra en France près de Lyon, où ils en vinrent à une action sanglante, & la victoire pancha quelque tems du côté d'Albinus, dans la croiance qu'on etoit que Severe etant tombé de Cheval fût mort ; mais Leon son General soûtenant valeureusement le combat, & lui paroissant de nouveau dans la mêlée, Albinus fut Vaincu, on lui coupa la tête, & Severe la fit élever dans une place de Rome & jetter son corps dans le Rhône.*

LA MORALE.

512. SI Albinus eût été victorieux, il auroit paru à Rome dans la plus grande gloire du Monde,

Monde, mais pour avoir perdu la bataille, sa tête y paru avec beaucoup dignominie. Il n'est point de condition entre un extreme bonheur & un extreme malheur : & celui qui a besoin de toute la terre pour s'établir, s'il en est exclu ; il ne lui reste aucun endroit que hors du Monde, le tout n'a en ses confins autre païs que le neant.

L' HISTOIRE.

513. *S'Etant trouvé dans la secretairie d'Albinus plusieurs lettres des Senateurs & d'autres nobles Romains, qui lui promettoient de le seconder, Severe à son arrivée à Rome les fit tous mourir, & ayant confisqué tous leurs biens, il les distribua à ses favoris & à ses amis, & paya liberalement ses Soldats.*

LA MORALE.

514. IL faut que celui qui punit beaucoup de gens, en recompense aussi beaucoup, pour faire un contre poid à la haine des mecontens, & celui qui peut meriter recompense, doit joüir de la severité du Prince, par la necessité où il se trouve de faire des largesses. Le Prince qui est doux & bon est assûré de tous ses sujets, mais il faut que le Prince Severe qui soubçonne une partie de ses Sujets pourvoie de l'autre côté à sa sûreté à force de faveurs & de presens.

L' HISTOIRE.

515. *SEptimius Severe fit Plancius son confident, qui étoit Africain de nation, prefet des cohortes*

Prétoriennes, & choisit sa fille Plautine pour femme de Bassien César, qu'il declara son collegue, & entretint le peuple dans la joye par de l'argent qu'il fit jetter, & par plusieurs fêtes publiques, se montrant affable à tout le Monde.

LA MORALE.

516. SEvere étoit affable avec les Romains, mais toute sa confidence étoit avec un Africain. Il ne manquoit pas à Rome de personnages capables de la confidence & du commandement de la garde d'un Empereur : mais Severe entre les Romains aimoit mieux se fier à un étranger, qui étoit envié, ne voulant pas que son confident eût des confidens.

L' HISTOIRE.

517. *APrenant que les Parthes, après son depart, molestoient les frontieres de l'Empire Romain, quoi qu'il fût deja vieux, il y alla pour les combatre, & prit à force d'armes Tesiphont residence du Roi Artaban, où il prit un grand thrêsor, qu'il conduisit à Rome pour le triomphe.*

LA MORALE.

518. IL faut que le Prince tant plus il vieillit tienne tant plus les choses en mouvement, parceque les nouveautés continuelles ne donnent pas le têms aux sujets de mesurer leur fortune aux années du Prince, étant obligés de la mesurer à la

à la qualité des succés, dans l'attente desquels, le Prince continue de vivre & de regner.

L' HISTOIRE.

519. *PLancius son favori étant retourné à Rome & desirant de regner, essaya de corrompre un tribun des gardes pour qu'il tuât Sévere & Bassien: mais le Capitaine decouvrit toute chose à l'Empereur.*

LA MORALE.

520. LE tribun étoit asseuré qu'en revelant la trahison de Plancius à Severe il seroit recompensé: mais il n'étoit pas asseuré d'étre recompensé de Plancius, qui peutétre l'auroit tué, de peur qu'il ne fit connoître qu'il étoit autheur du parricide: outre que la recompense qu'il avoit à attendre de Plancius étoit accompagnée d'un danger probable, & d'une espece d'infamie. Le Prince qui est liberal sçait tout, & le confident interessé ne céle rien.

L' HISTOIRE.

521. *SEvére commanda au tribun d'aller pendant la nuit trouver Plancius, de lui dire qu'il avoit executé heureusement ses ordres, & de le saluer Empereur: aussi tôt Plancius vint pour voir les corps mort, & trouvant qu'on l'avoit trompé, il se jetta à genoux confessant sa faute, & en demandant pardon; mais Bassien le poignarda.*

LA MORALE.

522. N'Est ce pas un grand malheur, que d'avoir toute la confidence des grands ? le pauvre tribun fut obligé de promettre l'assassinat de l'Empereur de pâtur que Plancius ne le tue, dans l'apprehension où il eût été, qu'il ne gardât point le secret de cequ'il lui auroit refusé de faire : il dût par obligation decouvrir la trahison de Plancius à l'Empereur, & l'Empereur soupçonna tellement sa fidelité, que si Plancius n'eût point comparu, il eût dû mourir coupable de calomnie. L'iniquité & l'innocence, la fidelité & la trahison, le secret & la revelation, sont des choses bien differentes de soi-même, mais qui à la cour se trouvent toutes dans le même danger.

L' HISTOIRE.

523. *Il alla visiter l'Italie, remettant la justice en sa vigeur, & faisant élever des magnifiques edices : il recut avis qu'il y avoit des troubles en Angleterre, & partit incessament pour y aller remedier, & rendit la tranquilité à cette isle, où il fit retablir la muraille de trente lieues de longueur, qu'Adrien y avoit fait faire autre fois, ayant fait pour cela une depense infinie, elle alloit d'une Mer à l'autre.*

LA MORALE.

524. LEs victoires & les conquêtes sont une gloire qu'un Capitaine peut acquerir,

quoy

quoy qu'il ne soit pas Prince : mais l'administration de la bonne justice le maintienet de l'observance des loix sont des vertus, qui ayant besoin de la souveraineté & de la domination, ne peuvent se pratiquer que par le Prince seulement. De la vient que Severe aprés avoir terminé les guerres de l'Asie, où il avoit fait voir qu'il étoit Soldat, s'appliqua à la direction du gouvernement, pour faire voir qu'il étoit maître. Ayant fini la guerre contre ses ennemis, commandant à la téte de ses Armées, il commença une guerre commandant dans les tribunaux contre tous les hommes qui offensoient les loix, les regardant, comme il devoit, comme tous ennemis du gouvernement.

L' HISTOIRE.

525. *Septimius Severe se trouvant en Angleterre dans un Chateau nommé* Evreux *fût surpris de la goutte, & lui ayant été rapporté, que ses deux fils Bassien & Geta machinoient de hâter sa mort par le poison, il en conçut tant de regret qu'il en mourut, laissant ses fils coheritiers de l'Empire. Il avoit regné dixhuit ans & dix mois, & etoit âgé de soixante & dix.* l'An. 213.

LA MORALE.

526. DAns les regnes Idolatres où l'on fait plus de cás du gouvernement que de la conscience, il est bon pour la sûreté des peuples que

les Princes se marient de bonheur, mais pour la seureté des Princes, il vaut mieux qu'ils se marient un peu tard, parceque les fils impatiens de regner aimant plus la souveraineté que leur pere (par la raison que chacun est plus enclin à commander qu'à obeir) que le peuple plus interessé pour le Prince qui croît, que pour le Prince qui viellit (étant communement plus enclin pour l'esperance que pour la gratitude) suit le parti des fils contre le pere, lorsque les fils sont hommes avant que le pere grisonne: que si le pere grisonne lorsque les fils sont encore pupils, tout le Monde fait des vœux pour la conservation du pere.

BASSIEN ANTONIN CARACALLA. XXII.

L'HISTOIRE.

527. *Bassien (surnommé Caracalla à raison de certains habillemens de ce nom, qu'il donna au peuple Romain) succeda à l'Empire conjointement avec son frere Geta, mais de mauvais gré, & tâcha de tout son pouvoir, que l'Armée lui prêtât a lui seul le serment de fidelité, mais ce fut en vain; de là n'aquit entre ces deux Princes regnans une si grande jalousie, qu'etant allés à Rome, ils habitoient séparément, ayant differente garde, & toujours sonbçon l'un de l'autre.*

LA MO-

LA MORALE.

528. IL faut que celui qui ne regne pas seul ait plus de soin de sa vie que de regner, le peril auquel sa vie est exposée n'étant pas moins grand que la portion qu'il possede du gouvernement. Un compagnon sur le thrône n'est autre chose qu'un ennemi voisin, & d'autant plus dangereux ennemi qu'il a plus de part à la souveraineté. Deux têtes en un corps forment chacune un monstre: deux Princes dans un Roïaume font chacun un desordre. Quand deux Princes sont ennemis, la guerre commence sur les frontieres de l'état: quand deux Princes regnent conjointement dans un même état, la guerre commence dans la cour, celle là se termine par une paix, & celle ci ne finit que par la mort de l'un où de l'autre.

L' HISTOIRE.

529. *CEs deux rivaux mirent l'Empire dans de grandes broüilleries: parceque ces deux freres étoient toûjours dans le conseil d'état d'opinion contraire, & que ce que l'un faisoit, l'autre tâchoit de le renverser.*

LA MORALE.

530. OU il y a deux Monarques, si l'un des deux ne perit, il faut que la Monarchie perisse. Si ces deux freres eussent été d'accord, chacun d'eux auroit été Monarque, & par consequent

la Monarchie auroit pû subsister ; parceque quoi qu'ils eussent été deux hommes, ils n'auroient été qu'un seul Prince. La Monarchie de l'univers subsiste dans plusieurs personnes en Dieu le souverain Monarque, parceque ces personnes n'étant qu'un Dieu, il ne se trouve entre elles qu'une même volonté : si les personnes divines pouvoient se contredire, elles ne pouroient pas regner, & bien loin de pouvoir regner, elles ne pouroient pas même être.

L'HISTOIRE.

531. *LE Senat pour remedier à un si grand desordre proposa la division de l'Empire, & que Bassien restât a Rome au gouvernement de l'occident, pendant que Geta resideroit en quelque Ville de l'Asie au gouvernement de l'Orient.*

LA MORALE.

532. CEla s'apelloit détruire l'Empire Romain pour le gouverner, tout de même que celui qui tueroit un malade, pour vouloir le guerir. Ce conseil ne fut pas donné par le Senat mais par les Senateurs, & particulierement par ceux d'entre eux, qui avoient plus de robe que de jugement. L'union des Provinces, qui composoient l'Empire Romain, avoit couté quelques millions d'hommes taillés en pieces dans les batailles, & des thrésors infinis pour l'entretien des Armées, sans parler de l'application & de la fatigue

tigue de plusieurs siecles : & ils vouloient qu'un miserable notaire coupât en deux pieces tous le monde par une transaction qui n'eût été qu'un morceau de papier.

L' HISTOIRE.

533. *Bassien remarqua que Geta étoit entré sans gardes dans le cabinet de sa Mere, il l'y suivit armé & le tua entre les bras de sa propre Mere, aprés quoi il s'enfuit vers ses Gardes leur criant,* que Geta l'avoit voulut tuer, *les priant de vouloir, pour sa seureté, le conduire dans leurs quartiers, où leur aiant raconté qu'il avoit tué son frere par une necessité de se defendre soi même il fut reconnu pour maitre absolu de tout l'Empire Romain, & donna aux Gardes grande quantité d'argent.*

LA MORALE.

534. L'Opinion du Senat de diviser l'Empire Romain fut une sentence de mort contre celui des deux Princes qui étoit le moins rusé. Bassien comprit cette leçon, que pour posseder l'Empire Romain, il faloit être seul : & si la nature lui donnoit de l'horreur pour un fratricide, la politique l'y encourageoit, en lui suggerant que le nom de fratricide ne demeureroit point à celui qui retiendroit le nom d'Empereur. Dans le têms que la religion ne menaçoit point les Princes, la souveraineté protegoit tous les crimes qui servoient à regner.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

535. *LE Senat fit semblant de croire toute chose, & approuva que Bassien eût tué son frere.*

LA MORALE.

536. AInsi que la justice dans les causes criminelles considere les causes des crimes, tout de même la politique n'en considere le plus souvent que l'effet. L'assassinat commis par Bassien avoit terminé toutes les brouilleries de l'Empire : que cet assassinat se fût fait en defendant sa vie, ou par ambition de regner, il importoit peu au Senat, qui n'envisageoit que le bien, que la mort de Geta avoit apporté au public, si les actions qui sont utiles à l'état n'ont pas la gloire d'être exemtes de crime, elles ont aisément le bonheur d'être exemtes de punition.

L' HISTOIRE.

537. *BAssien fit mourir tous les partisans de Geta sous le faux pretexte qu'ils avoient eu part à la conjuration de son frere, & ôta leurs charges à tous les Gouverneurs des Provinces, qui n'avoient point eu leur expedition de lui.*

LA MORALE.

538. POur soutenir la fausseté d'un Prince criminel, une quantité innombrable d'innocens fut obligé de succomber, Bassien commettant une

une infinité de crimes pour en couvrir un seul : ne pouvant cacher le fratricide, il en voulut ensevelir la cause sous un monceau de cadavres, & etouffer la vengeance d'un peuple dans ses propres cendres : c'est un grand malheur de se trouver sous un Tyran cruel, mais c'est encore un plus grand malheur de se trouver sous un Tyran qui veut paroître Prince. Soûs une cruauté ouverte il n'y a que la vie qui est en danger, mais sous une cruauté qui affecte de faire les devoirs de la Justice, l'honeur courre le même danger que la vie.

L' HISTOIRE.

539. *Bassien conversant un jour avec sa belle mere, & propre mere du pauvre Geta, qui étoit une femme d'une beauté extraordinaire, le voile qui couvroit son sein vint à tomber, & lui voïant sa belle gorge*, je souhaiterois, lui dit il, que ce que je vois fût à moy, s'il m'étoit permis : *à quoi Julie aïant repondu* que de tout ce que le Prince vouloit, il n'y avoit rien qui ne lui fût permis, *Bassien la prit pour sa femme, & l'aima jusques à la fin de sa vie.*

LA MORALE.

540. Julie ne fut point compriſe dans la conjuration, parceque Bassien en étoit amoureux; & Bassien ne fut pas cruel envers Julie, parce qu'elle étoit d'une grande beauté. Bassien qui ne cherchoit pas, mais faisoit les crimes dans les autres

tres, n'en vouloit point faire, ou il n'en vouloit point trouver. Julie pour n'être point condamnée, se rendit coupable: elle pécha avec son beau fils pour ne point perir avec son fils: c'est à cet état miserable qne le Tyran reduit de pauvres sujets innocens, jusques a devoir pécher pour n'être point punis, & se rendre coupables de mort, pour être asseurés de la vie.

L' HISTOIRE.

541. *Bassien alla en Allemagne, & s'étant arreté quelque têms dans les Villes qui sont au bord du Danube, il prit toutes les manieres Allemandes, s'habillant à leur mode, mangeant des viandes apprêtées à leur façon, allant à la chasse comme eux, & quand il partit de là pour la Grece, il voulut avoir avec soi un regiment de cette nation.*

LA MORALE.

542. Il convenoit aux Allemands de oprendre les coûtumes romaines & non pas á la cour romaine deprendre les coûtumes Allemandes. L'imitation est une espece de flatterie, & toute flatterie est une servitude, qui ne convient pas à une nation regnante, & bien moins à la persone d'un Prince, lequel, s'il flatte, craint, & quand il craint, ne doit point flatter de peur de decouvrir sa crainte.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

543. *Alant trouvé qu'en Grece le nom d' Allexandre étoit en grande veneration, il quita les habits Allemands, & en prit à la mode des Macedoniens: il donna à ſes Capitaines les noms de ceux d' Alexandre, & fit faire une ſtatuë avec deux viſages, dont l'un étoit celui d' Allexandre & l'autre le ſien: aïant oüi dire qu' Allexandre portoit ſa tête un peu panchée ſur l'epaule, il affectoit auſſi de la porter de même.*

LA MORALE.

544. PEut être reconnut il la faute qu'il avoit commiſe en imitant les Allemands, & qu' il voulut la corriger en imitant les Macedoniens: afin de faire croire, en ſe conformant dans chaque Province à la maniere de la nation, que c'étoit ſon genie, qui faiſoit ce que l'on croïoit être une crainte : Et que ce ne fut pas ſans malice, que voulant imiter Alexandre, il portoit comme lui la tête panchée, comme s'il eût voulu faire reſſouvenir aux Macedoniens, que leur Alexandre n'étoit point admirable en toute choſe, & qu' il ne manquoit à Baſſien, pour être un autre Alexandre, que d'avoir ſon defaut.

L' HISTOIRE.

545. *IL paſſa de la Grece en Aſie, où il voulut voir les ruines de Troye, & un de plus grands heros de ſon ſiecle lui aïant fait voir le tombeau d' Achille, lui*

fit

fit l'eloge de ce grand homme, aprés quoi il têmoigna qu'il souhaitoit aussi d'être apellé Achille.

LA MORALE.

546. IL n'est pas louable à un Prince de paroître vain, mais il lui est souvent profitable : par ce qu'il entretient les sujets dans l'exercice de leur sujetion : veu qu'étant obligés de loüer même ses folies ils sont contraints à une continuelle simulation, qui est la plus grande servitude, qu'on puisse trouver au monde.

L' HISTOIRE.

447. *IL passa de l'Asie par mer en Egypte, où il s'arréta plusieurs jours à Alexandrie, & les habitans de cette ville s'étant mocqué de lui à cause de toutes ses legertés, il attendit qu'ils se fussent tous ramassées sur la place pour y voir une fête publicque, & ensuite il les fit attaquer de toute part par ses Soldats, qui massacrerent tout ce pauvre peuple,*

LA MORALE.

548. VOila le zele qu'avoit Bassien pour son autorité dans ses folies, où on ne les flattoit pas, il contoit ce mepris pour un crime de lese Majesté, condamnant une ville entiere à être massacrée, comme si elle eût été coupable de quelque conjuration. Les habitans d'Alexandrie avoient veu des legertés dans l'Empereur, & Bassien voïoit l'Empereur dans des legertés.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

549. *Il passa ensuite de l'Egypte avec une Armée dans la Sourie, où il promit aux Ambassadeurs d'Artaban Roi des Parthes qu'il observeroit la paix avec lui & même qu'il demandoit sa fille en mariage, & aprés que sur la foi de ces paroles il les eut desarmés il entra avec hostilité dans leur païs pour le ruiner.*

LA MORALE.

550. LA tromperie dans la guerre est un acte d'hostilité mais en têms de paix c'est une trahison contre un ami, & quoi que la victoire dans la trahison puisse s'appeller victoire, ce n'est pourtant qu' un veritable crime, qui engage la providence à le punir, pour tenir en reputation le gouvernement du Monde. La tromperie dans un Prince est une marque evidente de son impuissance & de sa foiblesse, puis qu'il renonce à la gloire de Vaincre pour étre asseuré de gagner. Si c'étoit une valeur d'opprimer un homme desarmé, il conviendroit à un Roi de faire l'assassin, & quoi que ce ne fût pas le même bonheur, ce seroit le même honeur, de mourir sur le trône, où à la potence.

L' HISTOIRE.

551. *Lors qu'ensuite Bassien vit que les Parthes avoient pris les armes, il se retira dans la Mesopotamie, où il jouissoit des delices & des belles chas-*

ſes du païs, quand Maternus Gouverneur de Rome lui envoïa donner avis, que ſes Aſtrologues l'avertiſſoient de ſe garder de Macrin ſon Préfet, de qui il couroit risque d'être tué.

LA MORALE,

552. Si ce que les Aſtrologues prediſent eſt inevitable, leur avis eſt inutile, car s'il pouvoit y apporter quelque remede, on ne peut pas dire qu'ils aïent predit la verité, & chaque temeraire pourroit faire l'Aſtrologue : il paroit de la, que ſi l'Aſtrologie n'eſt point incertaine, elle eſt inutile, & ſi elle n'eſt point inutile elle eſt incertaine: c'eſt pourquoi elle a toûjours de la relation, ou avec l'ancienne ignorance, ou avec une nouvelle plainte, faiſant de nôtre curioſité nos tourmens: veu qu'une nouvelle, qui nous annonce la mort, ne peut jamais nous être agreable. La ſatisfaction qu'ont les Princes de ſçavoir qu'elle doit être leur fin, ne differe en rien de celle qu'éprouvent les criminels, en entendant lire dans leur ſentence le genre de leur mort. C'eſt une folie dans laquelle tombent ceux qui ſont trop heureux, de païer pour ſçavoir par avance leurs malheurs.

L'HISTOIRE.

553. *Baſſien reçevant la lettre de Maternus ſur le point qu'il montoit en caroſſe pour s'aller promener, il la donna à Macrin, pour lui en dire le conte-*

neu

tenu à son retour, Macrin voïant le Danger, qui le menaçoit, induisit un Colonel des Gardes nommé Martial à venger la Mort de son frere, qui avoit été tué par ordre de Bassien.

LA MORALE.

554. SI Bassien n'eût point recherché les Astrologues, il n'auroit pas été tué par Macrin une action de vanité qui dans une personne privée n'est d'aucune importance fut en Bassien de si grande consequence qu'elle lui causa la mort. Le Prince doit avoir beaucoup d'attention à tout ce qu'il fait, d'autant que de petits defauts deviennent grands dans un grand personage. Le petit cailloux, qui n'eût pas offensé le pied d'un pygmé, tombant sur le pied de la grande statuë de Nabucque, qui étoit de metail, la reduisit en poudre.

L' HISTOIRE.

555. *MArtial prit occasion à la chasse, lors que Bassien s'étoit retiré dans le fort du bois pour ses neceſſitez naturelles servi d'un seul page, & l'aïant assailli avec un poignard, il le tüa dans la 6. Année de son Empire & en la 43. de son âge: il laissa un seul fils nommé Eliogabale.* l'An. 219.

LA MORALE.

556. SI Bassien au lieu de rechercher dans le Ciel les choses futures eût obligé ses Ministres

nistres à rechercher dans la Cour les choses presentes, il auroit pû sçavoir avec bien plus d'utilité, que dans la Garde du Prince on ne doit point souffrir de personnes offensées par le Prince.

OPILIUS MACRIN. XXIII.

L' HISTOIRE.

557. *APrés la mort de Bassien, Audentius un des premiers des chefs fut elû Empereur par l'Armée, mais ne voulant aucunement accepter l'Empire à cause disoit il que dans son âge decrepite il succomberoit à un si grand fardeau, Opilius Macrin fût elû Empereur, dans l'ignorance ou l'on étoit qu'il fût l'autheur de la mort de Bassien, dont il avoit envoyé les cendres a Rome dans une urne d'or aprés s'être montré inconsolable de sa mort.*

LA MORALE.

558. APrés la mort de Bassien il n'y avoit personne qui recherchât l'Empire : Eliogabale pour étre trop jeune ne sçavoit le nommer : Audentius pour étre trop vieux ne pouvoit l'accepter, Macrin pour étre trop suspect ne devoit pas le pretendre, & tout autre pour étre moindre en dignité que ceux là n'osoit y esperer. Comment

ment donc fût elû Macrin ? il têmoigna être grandement affligé de la mort de Bassien, il fit voire un zele infini pour honorer ses cendres, & aïant ôté par cet artifice le soubçon qu'on pouvoit avoir qu'il fût l'autheur de la mort de Bassien, l'Empire lui fût conferé, sans qu'il l'eût recherché; c'est là la science de la cour, de sçavoir paroitre indifferend pour ce que l'on souhaite, afin de l'acquerir plus facilement: de ne courir point directement vers la proïe, mais d'aller par detours pour donner à plomb dans le centre.

L' HISTOIRE.

559. *Il prit pour son associé à l'Empire Diadumene son fils, & furent tous les deux approuvés & confirmés par le Senat, auquel Macrin escrivit avec de grands sermens, qu'il n'avoit eu aucune part à la mort de son predecesseur.*

LA MORALE.

560. CE serment qu'on ne recherchoit pas, pour le disculper d'une chose ignorée du peuple Romain, renfermoit un grand mystére: Macrin vouloit que Maternus & ses Astrologues comprissent, qu'il avoit veu leurs lettres écrites à Bassien, & que craignant la vengeance, ils cherchassent les moïens de l'obliger, en cöoperant à la reputation & au repos de son gouvernement: la coutûme des grands est, de faire entendre une chose en parlant d'une autre.

L' HISTOIRE.

561. *ARtaban s'etant mis en mouvement avec une puissante Armée, pour se venger de la paix violée par Bassien, Macrin alla à sa rencontre, & il se doña entre eux une longue & sanglante bataille, sans que lon sçût qui avoit remporté la victoire. La paix s'ensuivit immediatement, parcequ' Artaban aïant été informé de la mort de Bassien par les Ambassadeurs de Macrin, le motif de sa vengeance cessa.*

LA MORALE.

562. MAcrin rendit Artaban satisfait, parce-qu'il trouvoit qu'il étoit difficile de le vaincre: Artaban accepta la satisfaction qu'il lui donnoit, parce qu'il trouvoit qu'il étoit difficile de se vanger. Si Macrin eût vaincu, il auroit soutenu la supercherie de Bassien, & si Artaban eût vaincu il auroit poursuivi Bassien soûs l'Empire de Macrin. Dans les guerres entre les gentils il n'y avoit autre raison que le bonheur des armes.

L' HISTOIRE.

563. *APrés la conclusion de la paix Macrin s'étant arreté dans la Phœnicie, les Soldats devenus oisifs frequentoient le temple du soleil, où demeuroit Eliogabale auprés de Mesa sa grand mere, qui aïant gagné les Soldats par de grands presents, le fit salüer Empereur dans leurs quartiers.*

LA MO-

LA MORALE.

564. MEsa femme elevée dans les cours, a droite & rusée, connoissant le danger où se trouvoit un petit fils du sang Imperial sous un Empereur etranger, & voïant de plus le danger auquel étoient expoſées ſes richeſſes pendant la guerre, fit, pour les ſauver de l'uſurpation du Prince, bâtir un temple au ſoleil, qu'elle enrichiſſoit journellement de meubles precieux & ſacrés, & pour conſerver ſon petit fils elle le ſurnomma Eliogabale (c'eſt à dire prêtre du ſoleil) & de cette maniere rendant ſes treſors & ſon petit fils ſacré, elle faiſoit croire que n'étant occupée qu'a la conſideration des choſes ſpirituelles, elle ne penſoit point aux temporelles & terreſtres, bien aſſeurée que Macrin ou tout autre Empereur, depeur de donner un ſcandal publique & de s'attirer du côté des eccleſiaſtiques une terrible perſecution, n'attenteroit point ſur elle, ſur ſon petit fils, ni ſur ſes richeſſes.

L'HISTOIRE.

565. *MAcrin envoïa Julien contre Eliogabale, mais ſes Soldats étant d'intelligence avec ceux d'Eliogabale, couperent la tête à Julien & jurerent fidelité au nouvel Empereur.*

LA MORALE.

566. LEs Soldats d'Eliogabale ſeduiſirent ceux de Macrin par deux artifices, ils leur montroient

troienr leur petit Empereur, qui étoit le plus beau jeune garcon que l'on pût voir au monde, & des poignées d'argent que Mesa leur distribuoit sans epargne. La beauté d'Eliogabale leur faisoit naitre un desir impatient de lui voir la couronne sur la tête, & l'esperance des présents rendoit chacun d'eux impatient de satisfaire sa passion par ce moïen tout puissant : la vanité & la cupidité boulversent tout le monde.

L' HISTOIRE.

507. *Macrin alla en personne contre les rebels & en étant venu aux mains sur les confins de la Sourie & de la Phœnicie, il fut vaincu : alors aïant changé ses habits il s'achemina secretement vers Rome, mais étant arrivé à Calcedoine ville de Bythinie, il tomba fort malade, & les Soldats d' Eliogabale l'aïant trouvé le tuerent avec son fils Diadumene, aprés une année & deux mois de regne.* l' An. 220.

LA MORALE.

558. LEs guerres civiles sont d'ordinaire plus cruelles que les guerres etrangeres. Si Macrin eût perdu la bataille contre les Parthes, où il nauroit point eté pour suivi dans la fuite, ou il n'auroit point été tué : mais aïant été trouvé par ses Soldats, il fallut qu'il meure avec son fils, leur vie n'étant point compatible avec celle d'Eliogabale. La raison en est claire, parce que la guerre avec les Barbares, est contre le regne de la nation, & qu' au contraire la rebellion est une guerre

guerre contre la perſone du Prince: on peut perdre une partie d'un païs, & conſerver l'autre, parce qu'il peut ſe diviſer, mais la perſone du Prince, qui eſt indiviſible ſe perd toute, lors qu'elle ſe perd.

ELIOGABALE.

XXIV.

L'HISTOIRE.

569. *ELIOGABALE étant venû à Rome il y fut receu avec beaucoup d'allegreſſe à cauſe de ſa rare beauté, & qu'il étoit de la famille des Antonins, nom fort agreable aux romains par la memoire d'Antonin le debonnaire, de Marc Aurele & de Septimius Sévere, qui étoient tous de cette famille, & regnerent tous avec beaucoup de vertu & de louange.*

LA MORALE.

570. L'Avantage que l'on a de naître dans une celebre famille, eſt de trouver pour heritage ce credit, que les autres ſont obligés de s'acquerir avec beaucoup de peine, & de pouvoir commencer par où les autres ſont obligés de finir. Les premiers fondateurs ſe firent une vertu de rien, & de la vertu ils ſe firent un honneur: les

successeurs commençant par l'honeur se trouvent dans le commencement, où les autres ont fini. Dans les ancêtres on doit louer leur personne, & dans les descendants, on doit reverer leur bonheur.

L' HISTOIRE.

571. *Il ne fut pas plustôt arrivé à Rome, qu'il fit bâtir un tres beau temple, qu'il consacra au soleil, dans lequel il offrit aux Chrêtiens de pouvoir adorer librement* JESUS *Christ comme dans un temple commun a toutes les religions.*

LA MORALE.

572. UNe faveur que l'on ne peut accepter est une espece d'injure qui oblige à remerciement. L'offre d'un temple idolatre aux Chrêtiens sembloit étre une courtoisie, mais c'étoit une persecution, veu que par là la Religion Chrêtienne se seroit desunie, si elle s'étoit jointe avec les autres. L'intention de celui qui confond toutes les religions est de les opprimer toutes, & si Eliogabale, n'avoit point tant de malice, il avoit certainement lindifference, & l'indifference en fait de religion est un atheisme.

L' HISTOIRE.

573. *La premiere fois qu'il entra dans le Senat il y amena avec soy sa mere voulant qu'elle eût session & voix comme un senateur, & même il voulut*

creer

créer un magistrat de femmes à la maniere du Senat romain, pour y traiter de toutes les affaires des femmes de Rome.

LA MORALE.

574. CEtte étrange invention d'introduire Sœmis entre les senateurs, n'étoit point pour honorer sa mere mais pour tourner en ridicule le Senat qu'il vouloit depouïller de son autorité en le deshonorant, le magistrat des femmes fut institué, non pas pour relever la condition des femmes, mais pour abaisser les peres de la patrie, en les reduisant au point d'avoir honte d'entrer au tribunal, & ainsi pout demeurer maître despotique du monde.

L' HISTOIRE.

575. IL *ramassa un grand nombre de femmes pour s'entretenir avec elles lui & toute sa cour, & bien souvent lors qu'elles étoient assemblées il alloit les trouver en habit de femme, & leur faisoit des discours des honetes qu'il avoit étudiés, les nommant ses compagnes de guerre & leur donnant plusieurs autres grands titres d'honneur, comme s'il eût été en conference avec des ministres d'état, des Gouverneurs de Provinces, & des Chefs d'armée.*

LA MORALE.

576. SI toutes ces extravagances n'eussent été qu'une pure lasciveté, il n'étoit pas necessaire

ceſſaire d'avoir tant de zele pour les publier, pour les authoriſer, ni pour les enſeigner : il y avoit donc un ſecret plus profond caché là deſſoûs, & c'étoit ſeurement le deſſein de detruire le principe de toute autre loi pour ſe faire la loi du monde, de ſorte que ſon ruſé libertinage n'étoit qu'un inſtrument de ſon ambition, qui vouloit tourner le vice en coûtume & la brutalité en religion, ôtant le ſcandal de ſes diſſolutions en les publiant, afin que peu à peu le peché prît la place de la Juſtice. Il vouloit joüir de tout pendant ſa vie & ſe faire adorer aprés ſa mort.

L'HISTOIRE.

577. *Il étoit toûjours aſſis & ne couchoit jamais qu'entre des fleurs & des draps parfumés : il ne portoit que des habits de drap dor parſemés de perles & de diamants, aïant les ſouliers enrichis de même : il ne portoit jamais deux fois un habit & ne reprenoit jamais une bague qu'il avoit une fois quittée : les tapiſſeries de ſon palais étoient de trap d'or, & chaque apartement garni de meubles d'une valeur infinie. Le cabinet où il dormoit étoit d'argent en eſté & en hyver il etoit tapiſſé de peaux de lievres : les matelats & oreillers de ſon lit étoient de ces plumes qui croiſſent ſoûs les ailes des perdrix : il faiſoit ſemer dans les chemins où il devoit paſſer de la limaille d'or & d'argent : toutes les utenſiles de ſa depenſe, de ſa chambre, & même celle qui ſervoit pour la nuit étoit de tres pur or : au lieu de chandelle, il ſe ſervoit de lampes remplies de beaume d'Arabie. Lors qu'il*

qu'il voyagoit il menoit avec soy six cent tant carosses que litieres remplies de tres beaux jeunes garcons & de filles choisies dont il ne se servoit jamais qu'une fois ; le moindre de ses repas coutoit trente livre d'or, qui font deux mille & 500. escus romains, & les banquets extraordinaire qu'il faisoit fort frequemment coutoient soixante mille escus. Lors qu'il etoit prés de la mer il ne mangeoit que de la volaille, & lors qu'il en étoit eloigné, il ne vouloit manger que des poissons qu'on lui apportoit en vie par les postes ; il faisoit cuire à ses courtisans des bœufs & autres grands animaux farcis de foïe de paons, de cervelle de moineaux, d'œufs de perdrix, & de têtes de peroquets & de faisans, faisant donner le reste du corps pour nouriture aux pantheres, aux Lyons & à d'autres monstres de son serrail. Quand il se trouvoit dans quelque port où il arrivoit des marchandises étrangeres, il faisoit couler à fond les vaisseaux & les marchandises, & ensuitte il payoit aux marchands tout cequils avoient perdu : surquoy quelqu'un lui disant qu'il auroit bientôt epuisé les richesses de l'Empire, il lui repondit que faire se heritiers pendant sa vie, étoit la meilleure chose du monde.

LA MORALE.

578. ELiogabale s'etant proposé de se rendre singulier entre les hommes, étudia une maniere de vivre qui n'eût point d'exemple, & que persone du monde ne pût imiter, & que pas un de ses successeurs ne pût surpasser : plusieurs Empereurs avant lui s'etoient acquis une

tres

tres glorieuse memoire par la justice, par la pieté, par les sciences & par la valeur : il se trouvoit beaucoup de sujets capables de plus grande vertu, & il en pouvoit naître une infinité d'autres, qui pouvoient etre plus grands que lui : mais par ces étranges inventions, qui n'etoient jamais tombées dans l'esprit d'aucun de ses predecesseurs, & qui ne pouvoient se pratiquer que par un Empereur romain, quand même un autre de meme genie lui eût succedé, la gloire d'en etre le premier instituteur demeuroit toute a Eliogabale, tant il vouloit achêter cher son propre deshonneur.

L' HISTOIRE.

579. *Il prit pour femme une matrone romaine douée de toutes les perfections que peut avoir une femme, il lui donna le titre d'Auguste, mais il s'en lassa bientôt & epousa en sa place une pretresse vestale, dont s'etant aussi lassé, il en prit encore une autre.*

LA MORALE.

580. Il ne repudia point sa femme Auguste, par une esperance d'en trouver une meilleure, mais parce qu'il vouloit une femme toute differente de celles qu'avoient eües les autres Empereurs ; il ravit donc une vierge consacrée au culte divin trouvant une grande gloire à ôter aux Dieux une chose qui leur etoit agreable, & cette resolution lui plût tant, qu'il reïtera ce rapt. Prendre pour epouses des femmes qui vouloient

être

être mariez, lui paroissoit etre une chose trop ordinaire, mais en prendre plusieurs qui eussent juré de ne se point marier, lui sembloit etre une chose convenable à un Prince: se marier par contract étoit pour lui une contrainte, & se marier par sacrilege lui sembloit une victoire.

L' HISTOIRE.

581. IL *changea tout l'ordre des choses faisant de la nuit le jour & du jour la nuit, se levant le soir & se couchant le matin; Extravagance qui mettoit une extrême confusion dans toute la ville, qui devoit se regler selon son caprice.*

LA MORALE.

582. IL sembloit à Eliogabale que ce seroit avoir quelque chose de commun avec le peuple de distribuer les heures comme le faisoit tout le monde, & de se conformer à la commodité d'autrui, qui étoit une espece de servitude envers ses serviteurs: c'est pourquoi il resolut de vouloir que les autres dormissent lors qu'il avoit sommeil, & qu'ils veillassent lors qu'il ne vouloit point dormir, croyant que par là on pouvoit regner même en dormant.

L' HISTOIRE.

583. IL *Es jours de fêtes, aprés avoir achevé les sacrifices, il donnoit au peuple les vases de l'autel qui etoient d'or & d'argent & faisoit jetter dans les rues grande quantité de deniers.*

LA MO.

LA MORALE.

584. ON entrevoit une malice infinie cachée dans toutes les actions d'Eliogabale : le peuple venoit au temple pour y adorer les Dieux, & Eliogabale faisoit repandre de l'or & de l'argent, afin que le peuple tournât toute sa religion vers lui, sçachant bien que la populace avide de l'argent aimoit mieux se baisser pour le ramasser, que pour se prosterner devant les autels, & ainsi il depoüilloit les temples sacrez du culte, pour y placer son ambition au lieu des idoles.

L' HISTOIRE.

585. *IL choisissoit pour ses Ministres des hommes scelerats, & envoïoit en exil les vertueux : son favori estoit un certain homme grossier, qui vendoit les dignitez & les gouvernemens à des gens de rien. Les ennemis du nom romain etant informés de tant de desordres, entrerent à mains armées dans l'Empire, ce qui indigna telement le peuple & les legions romaines, qu' elles exciterent une sedition & conjurerent contre Eliogabale.*

LA MORALE.

586. TOus les hommes de bien qui servent à la cour reconnoissent deux loix : la loi de Dieu & la loi du Prince : mais les hommes scelerats n'en reconnoissent qu une & ne reçoivent que celle du Prince. Eiiogabale qui ne vouloit point

point d'autres Dieux dans Rome que lui, ne souffroit point que l'on observât d'autre loi que la sienne. C'est là une des maximes fondamentales de chaque Tyran, d'avoir des Ministres qui à ses ordres, soient egalement prompts à faire un sacrilege comme un sacrifice, & qui ne recherchent autre justice dans leurs actions qu'une obeissance brutale, Les Tyrans pretendent que les sujets fassent, non pas ce qu'ils doivent, mais ce qu'ils leur ordonnent, s'imaginant par là d'étendre leur jurisdiction jusques aux bornes de la toute puissance.

L' HISTOIRE.

487. *Amere Soemis & sa grand-mere Mesa, pour calmer les troubles qui s'etoient elevés, induisirent Eliogabale à choisir pour César son cousin Alexandre Severe jeune homme de grande prudence, de moeurs irreprochacles, & fort aimé des Romains & des Soldats.*

LA MORALE.

588. TAnt que l'Empire ne souffroit point de prejudice considerable, non seulement le peuple & l'armée romaine toleroient Eliogabale, mais encore ils se rejoüissoient tous de ses vices à l'occasion desquels ils vivoient aussi impunément selon leur caprice: mais dés qu'ils virent une armée de barbares dans l'Empire, & le gouvernement en desordre, ils commencerent à re-

flechir qu'il valoit mieux qu'il perît tout seul, que tous avec lui, & ils l'auroient tüé sur le champ, si on n'eût creé César Alexandre Severe, qui les contenta en leur faisant concevoir l'esperance d'en être secourus & defendus contre les ennemis, & de jouir dans la continuation du regne d'Eliogabale de la même liberté dans leurs manieres de vivre, dont chacun joüissoit auparavant.

L' HISTOIRE.

589. *Les cohortes Pretoriennes connoissant qu'Eliogabale, par un repentir d'avoir associé Severe, cherchoit à le faire mourir, voulurent tüer Eliogabale dans un jardin où il étoit allé se promener: mais les prieres d'Antiochien leur Préfet les retint, Eliogabale y joignit les promesses de reformer les Magistrats, & d'accorder pour la seureté d'Alexandre Severe quelques compagnies de gardes.*

LA MORALE.

590. LE Prince qui par la voïe d'un contract capitule avec les Soldats vient au point de leur accorder quelque egalité: laquelle ne peut être, sans que le Prince soit abaissé, & il arrive rarement que le Prince s'abaisse sans tomber. Si Eliogabale vouloit se remettre au dessus des Soldats, il falloit qu'il allât incontinent à l'Armée: il auroit par la vertu des sujets regâgné la superiorité de Prince.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

591. *A Peine ce nouveau tumulte fut appaisé qu'Eliogabale recommença à vivre comme du passé; les Soldats pretoriens se lassant de le souffrir davantage conjurerent contre lui, desorte qu'étant allés armés dans son palais ils tuerent tous ses serviteurs, & l'aïant trouvé caché dans un recoin, le trainerent dehors & le jetterent dans un fossé rempli d'immondices & ensuite l'en aïant retiré tout sale le trainerent par le grand cirque, par toutes les rues & places de Rome comme un chien, aprés ils lui attacherent une grosse pierre au col, & a la ceinture & le jetterent dans le Tibre aprés 4. Années de regne.* l' An. 224.

LA MORALE.

592. IL paroit & c'est une chose étrange que les Soldats qui aiment la vie dissoluë & la licence se scandalisérent si fort de la lascivété d'Eliogabale, & le tuerent avec tant de cruauté & de mepris: mais a en bien considerer les circonstances ce ne fut pas le scandal qui les porta à ce Barbare assassinat, mais ce fût l'envie & la rage de voir que les contributions de tant de Roïaumes & de tant de Provinces pour l'entretien des armées se prodiguoient aux putains, aux jeunes garçons & aux macraux, gens infames & incapables de tirer un coup de fleche contre les ennemis de l'Empire Romain. La Justice commutative fait le Prince, mais la distributive est celle qui le maintient,

ALEXANDRE SEVERE, XXVI

L' HISTOIRE.

593. *ALEXANDRE Severe fils de Varius Severe & de Mammée tante maternelle d'Eliogabale succeda à l'Empire à l'âge de seize ans : il avoit été elevé par sa mere, qui lui avoit inspiré de tres bonnes & saintes mœurs, & ne se laissa jamais seduire par les mauvais exemples d'Eliogabale.*

LA MORALE.

594. TAnt s'en falloit que les mauvais exemples d'Eliogabale pussent seduire Severe, qui voïoit croître tous les jours la haine qu'on portoit à Eliogabale à cause de sa mauvaise vie, qu'au contraire ils le fortifioient dans sa boñe education qui lui devoit étre un echelon pour monter sur le trône. Puisqu' Alexandre n'étoit pas fol, il falloit qu'il fût saint : la recompense de la sainteté étoit l'Empire Romain.

L' HISTOIRE.

595. *QUoi qu'il sçut joüer en perfection de plusieurs instrumens de musique, dés qu il fut Empereur il n'en toucha plus aucun, s'appliquant entierement aux afaires du gouvernement.*

LA MO-

LA MORALE.

596. LE divertissement que pouvoit prendre l'Empereur dans un plaisir innocent, comme la musique n'etoit aucunement criminel, mais dans ce têms là que l'abandonnement des affaires du gouvernement, dans lequel avoit vêcu Eliogabale, avoit rendu tous les plaisirs du Prince odieux même ceux qui étoient licites, il etoit à propos de s'abstenir de tout ce qu'il avoit pratiqué : il ne tenoit pas meme à sa cour aucun serviteur, qui rappellât dans son ancien maitre la memoire d'Eliogabale, pour qui plus Severe têmoignoit de haine, plus il se concilioit l'amour du peuple.

L' HISTOIRE.

597. *Il reforma tous les Ministres d'Eliogabale & confera leurs dignitez à des hommes scavans & de bonnes mœurs, ne voulant pas qu'on vendît les charges : il avoit accoûtumé de dire que ceux qui achetoient les charges vendoient ensuite la justice, & que ceux qui fuyoient la magistrature etoient plus propres pour l'exercer, que ceux qui la recherchoient.*

LA MORALE.

598. CElui qui fuit les dignitez, en considere le poids, qui consiste dans les obligations de la justice, & celui qui les recherche envisage le profit qu'en peut tirer l'industrie. Celui qui re-

çoit une charge malgré lui songe à donner à un chacun ce qui lui est deu, & celui qui païe pour l'avoir songe à ravir ce qui est à autrui. Les juges equitables sont les serviteurs du Prince & les peres du Peuple: les juges mercenaires sont les assassins du peuple & les traitres du Prince.

L' HISTOIRE.

599. *Avant d'envoïer les Gouverneurs dans les villes & provinces de l'Empire, il les faisoit publier plusieurs mois auparavant, afin d'avoir le tems d'ecouter les accusations contre eux: & il pratiquoit la meme chose toutes & quantes fois qu'il falloit conferer à quelqu' un quelque dignité d'importance.*

LA MORALE.

600. NOn seulement Severe faisoit publier la promotion des nouveaux Officiers, mais encore il faisoit publier son intention, pour sçavoir les qualitez des sujets, & afin que persone ne craignît d'offenser l'Empereur en les accusant. Il se declaroit de maniere qu'aupres de luipersone ne trouvoit de la faveur que celui qui etoit innocent, & il se delivroit par là de l'importunité de tant deconcurrens, qui d'ordinaire viennent en foule lors qu'il y a quelque poste important de vacant, d'autant que pas un de ceux, à qui la conscience reprochoit quelque chose, n'osoit s'exposer au danger evident d'une rigoureuse accusation.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

601. *LOrs qu'il apprenoit que quelques uns de ses Ministres étoient mercenaires, où l'injustice de quelques juges, il se mettoit si fort en colere qu'il vomissoit de la bile en abondance.*

LA MORALE.

602. IL est plus utile au Prince de paroître colerique que doux: parce que la douceur, par l'esperance qu'elle laisse du pardon, fraye bien souvent la voïe au crime, le colerique au contraire se faisant craindre par la rigeur, determine les hommes à demeurer dans les bornes de leur devoir. Lorsque le Prince debonaire ordonne, il semble que ce n'est que pour faire sçavoir ce qu'il souhaiteroit qu'on fit, mais le Prince colerique par un seul signe fait aussi tôt entendre ce qu'il veut. Celui là trouve toûjours de la bienveillance, mais est bien souvent mal servi: celuici est souventes fois haï, mais il est toûjours obei.

L' HISTOIRE.

603. *QUand il passoit par quelques Provinces bien gouvernées, il prenoit avec soi dans sa litiere le gouverneur & l'honoroit de plusieurs manieres, lors qu'il devoit les changer, il les faisoit remercier de leur bon gouvernement au nom de la Republique, ensuite il leur donnoit quelqu'un de ces biens qui se trouvoient confisques.*

LA MORALE.

604. LEs recompenſes de Severe étoient l'honneur & en même têms les richeſſes (belle leçon pour tous les ſouverains), parce qu'il ſe trouve bien ſouvent des Princes qui honorent par avarice, faiſant conſiſter toutes leurs recompenſes dans l'honneur, ce qui fait que le pauvre miniſtre qui n'a point de quoi vivre s'en va tout plein de gloire à l'hopital: il y a d'autres Princes qui quelques fois recompenſét par orgueil, afin de ſe decharger par cette recompenſe de l'obligaiton de monſtrer qu'ils ſont ſatisfaits & qu'ils ont été bien Servis; Alexandre Severe qui vouloit honorer ſans avarice, joignoit à l'honeur la recompenſe, & par ce qu'il vouloit recompenſer ſans orgueil, il adjoutoit l'honneur à la recompenſe.

L' HISTOIRE.

605. *IL retrancha toutes les depenſes ſuperflues de la cour, & quant à ſa propre perſone il vivoit avec tant d'épargne, que jamais il ne porta en ſon doigt une bague de prix: il retrancha auſſi les deux tiers des contributions & des impots que l'Empire avoit accoûtumé de païer.*

A MORALE.

606. VOila la regle que Severe enſeigne à tous les Princes pour introduire ſans haine les choſes odieuſes. C'étoit choſe odieuſe que de

de retrancher les pensions, de reformer les charges, & de regler les depenses de la cour avec tant d'œconomie, veu que par là il reduisoit plusieurs familles à manquer de pain: mais c'étoit une chose tres agreable à l'Empire de le decharger comme il fit de la plus grande partie des contributions: c'est ainsi que les reformes de quelques particuliers accompagnées d'un plus grand bien s'introduisent, sans que persone ose s'en plaindre, & si quelques uns même s'en plaignoient les plaintes de peu de gens seroient supprimées par la loüange de la pluralité.

L' HISTOIRE.

607. *SA femme & sa mere l'aïant repris du trop d'affabilité, avec laquelle il traitoit avec ses Ministres & ses sujets, ne soutenant pas sa dignité imperiale. Il leur repondit*; que de cette maniere son Empire seroit de durée.

LA MORALE.

608. CHés quelques nations la familiarité du Prince lui attire du mepris, & chés quelques autres elle lui concilie la bienveillance: c'est au Prince de sçavoir conoître le genie de sa cour, & de se comporter de la maniere qu'il trouve la plus utile. L'experience est la premiere conseillere dans les choses de fait, & tout autre conseil est sujet à l'erreur. Severe cherissoit sa femme & sa mere, mais il cherissoit encore davantage le bon-

heur de regner : il les reveroit & se monstroit complaisant à tous leurs desirs, mais dans le gouvernement de l'Empire il ne les ecoutoit point : ce n'étoit point par foiblesse mais par prudence qu'il étoit affable, de sorte que s'il eût changé on auroit eu sujet de le reprendre.

L' HISTOIRE.

609. *Il entretenoit secretement quelques gens de bien, qui sous quelques autres pretextes s'insinuoient dans les maisons des Ministres & des grands, & aprés avoir observé leurs demarches, lui faisoient ensuite un fidel rapport de toute chose.*

LA MORALE.

610. Les autres Empereurs cherchoient pour espions des hommes subtils & rusés, & Severe vouloit avoir des hoñes de bien simples & sans grande raison, parceque les espions rusés ont accoûtumé de tromper le Prince, où en profitant des deux côtez, où en feignant des decouvertes agreables, outre qu'il est difficile que ces sortes de gens puissent beaucoup sçavoir, veu que chacun se defie des persones subtiles & rusées ; ou qu' aucontraire les hommes de bien n'ont pas coûtume d'alterer les choses qu'ils rapportent, & comme ils ne sont point suspects ils voïent tout & sçavent tout, ou ils ont l'entrée. Ce n'est point le plus sage mais le plus sincere, ce n'est point celui qui est le plus entendu mais celui qui a le plus d'atten-

d'attention, ce n'est pas celui qui reflechit mais celui qui rapporte, qui est le meilleur espion.

L' HISTOIRE.

611. *Il secouroit largement les pauvres, de peur que la necessité ne les obligeât à commettre des crimes.*

LA MORALE.

612. LEs deux colonnes fondamentales du gouvernement des hommes sont celles-ci, *le pain & la peine.* Pourvoir seulement de pain, c'est le fait d'un œconome, punir seulement, c'est le fait d'un juge, mais pourvoir & punir tout ensemble, c'est le fait d'un Prince. Le droit de la souveraineté est un fruit des bienfaits: c'est pourquoi on suppose le sujet gratifié plustôt que sujet, & le Prince pour faisant plustot que Prince: Alexandre Severe qui vouloit remplir tous les devoirs d'un Prince, afin d'avoir juste raison de chatier les mauvais sujets, les aidoit auparavant, afin qu'ils pussent se conserver & demeurer bons.

L' HISTOIRE.

613. *Alexandre Severe louoit & protegeoit la Religion de Christ, & donna ordre, qu'on lui bâtit un temple, mais cet ordre ne fut pas executé: il avoit entre ses idoles l'image de JESUS Christ, neanmoins il ne songea jamais à se faire Chrêtien.*

LA MO-

LA MORALE.

614. ALexandre Severe ne pouvoit s'empecher de faire voir qu'il connoissoit les Chrêtiens, puis qu'ils préchoient dans les places publiques leur Religion, & que les Prêtres idolatres apportoient sans cesse à la cour des accusations contre eux! il étoit donc à propos, ou de les persecuter, où de les favoriser, pour sauver l'autorité du Prince, qui doit necessairement s'ingerer dans tout ce qui concerne le public: Severe ne vouloit point les persecuter voïant qu'ils étoient gens de bonne vie & en trop grand nombre: il resolut donc de les favoriser, pour se delivrer d'une injuste & dangeureuse persecution.

L' HISTOIRE.

615. *UNe personne de basse extraction nomé Artaxerxes fit soulever sa nation contre Artaban Roi des Parthes, & apres l'avoir Vaincu & tué il se mit en chemin contre les Romains. Severe alla au devant de lui & le vainquit, y étant resté sur le champ de bataille dix mille Cavaliers & un tres grand nombre de Fantassins, ensuite il retourna à Rome, où il triompha sur un char tiré par des Elephans pris sur les ennemis.*

LA MORALE.

616. UNe Armée de Persans ne donnoit point assés de terreur à Severe pour qu'il y allât lui même pour les combatre: mais le nom d'Arra-

d'Artaxerxes meritoit qu'on y fit reflexion : il venoit plein de faſte & de gloire d'avoir ôté aux Parthes l'Empire d'Orient, & de l'avoir donné aux Perſans : il étoit donc neceſſaire pour la reputation romaine de perſuader tout le monde qu'un ſeul homme pouvoit ſubjuguer tout l'Empire des Barbares, mais que toutes les forces de l'Orient enſemble ne pouvoient gâgner un pouce de terre ſur les frontieres de l'Empire Romain.

L'HISTOIRE.

617. *LEs Allemans s'étant ſoulevés contre les Romains, il alla d'abord ſe mettre à la tête des Legions qui avoient coûtume de reſter en quartier en Allemagne, pour ramener ces rebels à l'obeiſſance? mais cette milice qui étoit accoûtumée de vivre avec licence ſous Eliogabale voïant que Severe pretendoit en campagne la même rigeur de vie qu'il avoit accoûtumé d'exiger en ville, conjurerent contre lui & le mirent à mort avec ſa mere pres de Mayence, lors qu'il ſe repoſoit ſans defiance ſous ſon pavillon. Il étoit alors âgé de 29. ans & en avoit regné treize* l'An. 237.

LA MORALE.

618. LEs Empereurs Romains étoient bien miſerables : s'ils étoient pervers ils étoient tués par les gens de bien, & s'ils étoient bons ils étoient tués par les mechants. Ce deſordre procedoit de pluſieurs cauſes, mais une des principales étoit qu' aucun d'eux n'étoit né Prince : la

Milice

Milice qui les avoit veu pendant un long têms dans une condition privée ne pouvoit en un moment changer sa familiarité en veneration, & il leur paroissoit étrange de recevoir la loi de celui qui avoit été leur compagnon. Celui qui n'a jamais été connu que comme Prince se maintient facilement sur le trône.

MAXIMIN XXVI.

L'HISTOIRE.

619. *MAXIMIN étoit originaire de Thrace, pauvre berger d'extraction, & il avoit la taille d'un geant, il monta dans la Milice par sa force insurmontable jusques au degré de General, aprés la mort d'Alexandre Severe il fut elû Empereur par les Legions & commença son cruel gouvernement par la mort de tous les Serviteurs de Severe, & de tous ceux qui l'avoient connus dans sa base condition, & par le massacre de tous les principaux predicateurs de la foy de JESUS Christ.*

LA MORALE.

620. PAr la mort des Serviteurs de Severe il vouloit obliger ses propres Serviteurs à la vigilance & a un grand zele pour sa personne, leur persuadant qu'aprés sa mort celui qui lui succederoit les tiendroit aussi de même, s'asseurant par là d'en

être

être bien gardé : puisque leur vie dependoit de la sienne. En mettant à mort ceux qui l'avoient connu homme de rien il obligeoit tous les autres à lui porter un respect infini, chacun tâchant de cacher la connoissance qu'il avoit de sa persone, connoissance qui portoit avec soi la sentence de mort : & par le massacre des predicateurs Chrêtiens il vouloit se faire connoître ennemi d'une Religion, qui loüoit dans les Princes cette saintété de gouvernement qui causa la mort d'Alexandre Severe.

L' HISTOIRE.

621. *Il commença à persecuter tous les plus riches de Rome, de maniere que pour de tres legeres causes il les condamnoit à mort & usurpoit leurs biens : l'opinion commune estoit, que lors qu'il condamna Maxime consul de Rome pour avoir conjuré contre lui, ce fut par une calomnie pour pouvoir le depouiller de ses richesses.*

LA MORALE.

622. C'Est là la politique de tous les Tyrans, de ne souffrir persone qui puisse vivre sans servir, regardant comme une espece de souveraineté si quelqu'un est grand sans le Prince.

L' HISTOIRE.

623. *Les Soldats d'Alexandre Severe ne pouvant souffrir sa cruauté proclamerent Empereur un*

un certain Spartien, lequel fut tué dans son lit en dormant par Macedonius son confident qui apporta sa tête à Maximin.

LA MORALE.

624. QUand les domestiques peuvent esperer davantage de l'ennemi du maitre que du maitre même, il faut se garder de ses Serviteurs comme des ennemis & s'en garder d'autant plus qu'ils sont pres du maitre; car avoir de la confidence pour eux n'est autre chose que leur ouvrir le chemin a la trahison & leur en faciliter l'execution. La fidelité des Serviteurs n'est pas une vertu, mais un interêt, & c'est là la raison pourquoi ils la vendent bien souvent.

L' HISTOIRE.

625. *IL alla en Allemagne pour domter cette nation, comme il fit heureusement remportant de belles & glorieuses victoires qu'il envoïoit pour ordinaire depeintes au Senat.*

LA MORALE.

626. MAximin envoïoit ses victoires depeintes au Senat, afin de faire admirer en même têms & le bonheur des Romains & sa personne: & pour faire remarquer au peuple & au Senat qu'où on étoit victorieux, Maximin y étoit present, & que tout ainsi qu'il étoit la figure principale peinte dans ce tableau, il avoit été de même

le

le principal combatant dans la veritable victoire, pour se loüer sans tache de vanité, il envoïoit une peinture qui sans parler faisoit son panegyrique, & un panegyrique visible, afin qu'on l'entendît sans peine, & qu'on le comprît tout en un moment.

L' HISTOIRE.

627. *LEs peuples d'Afrique se voyant crüellement traités par les Commissaires de Maximin, qui recüeilloient les tributs, proclamerent Empereur Gordien leur Vice-Consul, & celuici s'en defendant à cause de sa vielleſſe, ils accepterent son fils aussi nommé Gordien: en même tems les Romains mécontens de Maximin à cause de son gouvernement se declarerent de leur parti.*

LA MORALE.

628. LOrs que les Provinces voisines à la residence du Prince sont maltraitées des Ministres du gouvernement, elles s'en plaignent à la Cour & ne se revoltent pas, le changement du Ministre leur étant plus facile que le changement du Prince: mais les Provinces éloignées, à qui le changement de gouverneur est fort difficile, prennent le parti de se soustraire au Prince pour se soustraire au Ministre.

L' HISTOIRE.

629. *MAximin envoïa aussitôt ordre à Capellien Capitaine de la Numidie & de la Mau-*

ritanie de prendre les armes contre Gordien, comme il fit fort fidelement & heureusement: le jeune Gordien resta mort sur le Champ de Bataille, & son pere apprenant cette facheuse nouvelle se pendit soi même.

LA MORALE.

730. LEs Rebellions des Armées sont fatales aux Princes, mais celles des peuples sont fatales aux peuples. L'armée qui se rebelle ôte au Prince la superiorité, mais la rebellion du peuple laissant ses forces au Prince se trouve toûjours dans la sujection.

L' HISTOIRE.

631. *L'Empereur tout joyeux de la victoire de Cappellien s'avançoit vers Rome, & étoit deja avec son Armée prés d'Aquilée, lorsque les Romains desesperant d'obtenir pardon de Maximin choisirent pour nouvel Empereur Maxime Puppien, & pour son collegue Claude Balbin, tous deux hommes de grande reputation, pour avoir eu le gouvernement de plusieurs Provinces, & le commandement des Armées, & declarerent César un certain Gordien neveu de celui qui fut tué en Afrique.*

LA MORALE.

632. LE désespoir du peuple romain fit Puppien Empereur. Le bonheur des particuliers se trouve dans les miséres du public: où tout le monde est content chacun est Prince, où tout

tout le monde est miserable, chacun cherche un Prince.

L' HISTOIRE.

633. *Maximin ne pouvant entrer dans Aquilée y mit le siege, où toute chose manquant aux Soldats, parceque toute la campagne étoit abbandonnée & brûlée, & recevant avis que l'Orient s'étoit revolté en faveur de Maxime, beaucoup de Romains n'oubliant rien pour machiner en secret un soûlevement, ses Soldats l'assaillirent pendant qu'il reposoit dans sa tente & le tuerent lui & son fils en la troisieme année de son Empire & en la 70. de son âge.* l'An. 240.

LA MORALE.

634. Il n'y a point de Prince qui doive esperer de la fidelité, où les sujets manquent de pain, ne se trouvant persone qui veüille obeir à celui qui ne peut pas lui donner dequoi vivre.

MAXIME PUPPIEN. XXVII.

L' HISTOIRE.

635. *Maxime Puppien, son Collegue Balbin & le jeune Cesar Gordien étant entrés dans le Senat pour y recevoir les aggra-*

tulations, le Senateur deputé pour faire le compliment leur parla ainsi: les Princes élûs avec prudence font de semblables œuvres, & ceux qui sont élûs par des gens imprudens font une semblable fin: les Commandans de l'Armée concûrent une si grande indignation pour ces paroles, qu'ils commencerent à conspirer contre la vie de Puppien & de Balbin.

LA MORALE.

636. TOut le Senat étoit rempli de gens qui aspiroient à l'Empire: se rejoüissant avec Puppien & Balbien ils pensoient à leur Succeder, & les recevant dans cette dignité, ils meditoient les moïens de les en depoüiller: ils se prevalurent de leur merite pour les perdre, c'est là une maniere secrete d'assassiner qu'ont les hommes politiques: de loüer en sorte que la loüange fasse des ennemis.

L' HISTOIRE.

637. *QUoique Puppien & Balbin eussent de l'émulation entre eux, ils s'accordoient neanmoins dans le gouvernement avec beaucoup de justice & d'attention, ce qui augmenta contre eux la haine des Soldats, qui aimoient à vivre avec plus de licence.*

LA MORALE.

738. LEs Princes qui sont attentifs à s'acquiter de leur devoir, ne sont aimés que des gens de bien, & le nombre de ceux là étant toûjours fort

fort petit, ils ne suffisent pas pour applaudir à leur gouvernement. Celui qui veut regner au gré de la multitude, doit quelque fois oublier en quelque maniere de regner.

L' HISTOIRE.

639. *Les Chefs de l'Armée aïant appris que tout le peuple etoit allé voir quelques jeux, & que la plus grande partie des gardes Imperiales y étoit allé aussi, s'en furent armés au palais, où les aïant depoüillés l'un & l'autre des habits Imperiaux, ils les menoient dans leurs quartiers, mais la Garde Allemande survenant à leur defense, les Pretoriens les tuerent en chemin où ils les laisserent : & rencontrant en se retirant le jeune Gordien ils le proclamerent Empereur, se glorifiant de l'avoir fait & non pas le Senat. Ces deux Empereurs étoient tous les deux fort âgés & regnerent peu de mois.* l'An. 242.

LA MORALE.

640. LEs conjurés n'avoient aucune haine contre la perſone de ces deux Princes qu'ils connoissoient pour hommes vertueux & innocens, neantmoins ils les tuerent, afin que le Senat ne se mît point en possession de cette autorité de choisir les Empereurs, que l'Armée prétendoit lui appartenir. La jalousie de la jurisdiction chez les Gentils n'envisageoit que son propre interêt, leur important peu que des innocens perissent, pourveu que leur droit fût conservé. Puppien

& Balbin se reposant sur leur probité croïoient leur vie en seureté, mais les Chefs de l'Armée les condamnant en leur élection par le Sénat, leur ôterent la vie pour empécher leur propre préjudice. Les personnes publiques ne sont jamais asseurées par leurs vertus particulieres, mais seulement par les forces du public.

GORDIEN XXVIII.

L' HISTOIRE.

641. *Bien que Gordien arrivât à l'Empire encore tout jeune, neanmoins il fut si bien servi & informé par Misité son beau pere, qu'il commença son gouvernement avec beaucoup de loüange, se montrant juste & liberal envers tout le monde.*

LA MORALE.

642. LA Justice ne suffit pas dans un jeune Prince étant une vertu qu'on a accoûtumé d'attribuer aux Ministres. Il faut donc qu'il soit genereux, afin qu'il paroisse regner avec quelque vertu qui vienne de lui, & que ne pouvant encore faire voir un esprit de Prince, il fasse voir qu'il en a le naturel & toutes les vertus qui sont possibles dans la jeunesse d'un Prince.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

643. *A Peine fut il sur le thrône, qu'il survint une grande Eclipse au Soleil, & peu aprés il arriva un tremblement de terre par toutes les Provinces de l'Empire, qui causa de grandes ruines.*

LA MORALE.

644. QUoique les eclipses & tremblemens de terre soient des choses naturelles, neanmoins le peuple ignorant & timide les regarde comme des prodiges ne sçachant comment les interpreter, si c'est comme presages de quelques malheurs, où contre la personne où contre le gouvernement du Prince : & parceque dans les grandes monarchies, il n'est pas possibles que de tems en tems il n'arrive quelque grand changement, il l'attribuë ensuitte aux nouveautés precedentes, & se confirme dans sa croïance. Cet erreur du peuple ne doit point se corriger, mais plustôt se confirmer, parcequ'il maintient le souverain dans une trés haute idée, comme une personne, à qui le ciel songe particulierement, alterant la nature par des prodiges pour lui faire entendre ses volontés.

L' HISTOIRE.

645. *SAbinien son Capitaine en Afrique se revolta contre lui, mais le Gouverneur de Mauritanie s'etant mis en marche contre lui, il fut trahi par*

ceux mêmes de son parti, qui le menerent prisonnier à Carthage & le livrerent entre les mains des Ministres de Gordien.

LA MORALE.

646. EN ce tems là que les Gentils faisoient de la mechanceté leur étude principal, il est vrai semblable que ceux du parti de Sabinien l'exhortérent à se faire Empereur, afin de pouvoir le livrer: étant une politique qui se pratique dans les Cours sans religion, d'induire les Grands à commettre de crimes, non pas pour les rendre heureux & les élever à la souveraineté, mais pour les exposer à un châtiment & les faire tomber dans le précipice.

L'HISTOIRE.

647. *IL alla avec une puissante Armée contre Sapor Roi de Perse qui avoit étendu ses confins sur les terres de l'Empire Romain, s'étant rendu maitre d'Antioche & de plusieurs autres villes, que Gordien reprit heureusement à force d'armes & gâgna plusieurs batailles par lesquelles il obligea le Roi Sapor de se retirer jusques au cœur de la Perse, & d'abandonner toutes ses conquêtes.*

LA MORALE.

648. GOrdien eut beaucoup de valeur & de bonheur, mais encore plus de prudence, c'étoit être heureux & vaillant de vaincre le

Roi

Roi Sapor, mais c'étoit être prudent de ne vouloir pas le poursuivre jusqu'au centre de la Perse. Les ennemis par l'oppression desquels on pourroit subjuguer tout le monde, pouroient aussi rendre tout le monde ennemi, c'est pourquoi il vaut mieux les conserver que les opprimer.

L' HISTOIRE.

649. *UN certain Philippe d'une très basse naissance, & Arabe de nation, qui par ses vertus militaires étoit arrivé au rang des principaux de l'Armée Romaine, aspiroit à l'Empire, & pour y arriver il empoisonna Misité, auquel il succeda en la charge de Préfet des gardes: ensuite par ses menées il fit manquer d'argent & de vivre à l'armée, faisant courir le bruit que cela provenoit de l'insuffisance de Gordien pour être encore trop jeune & par ce moïen il obligea Gordien à le declarer son collegue.*

LA MORALE.

650. SAtisfaire un traître n'est autre chose que lui faire tirer de l'avantage de sa mechanceté, & l'obliger à cultiver un fond dont il retire du profit. Le Prince qui honore par crainte suggere à ses sujets de devenir arrogans pour se faire honorer. Il faut que celui qui veut se conserver la souveraineté n'abandonne jamais le caractére de juge.

L' HISTOIRE.

651. *L'Insolence de Philippe s'augmenta à tel point, que le pauvre Gordien se trouva abandonné de tous, & obligé à prier Philippe de le tenir pour un de ses Capitaines, afin qu'il pût avoir dequoi vivre, mais Philippe le fit tuer, & il fut enterré sur les frontieres de Perse aprés 4. ans de regne & en la 20. année de son âge.* l'An. 247.

LA MORALE.

652. GOrdien se devoit persuader que Philippe servoit sa fortune, & non pas sa personne. Philippe étant arrivé de serviteur qu'il étoit à pouvoir tout, Gordien de maitre qu'il étoit ne fut plus rien.

PHILIPPE. XXIX.

L' HISTOIRE.

653. *PHILIPPE étant demeuré en Asie fit une paix honteuse avec les Persans, auxquels il ceda la Mesopotamie & la Sourie, dans l'impatience où il étoit d'aller en Arabie son païs natal, où il fit bâtir Philippopole:*

LA MORALE.

654. CE n'étoit pas un loüable commencement de regne de payer une vanité par la perte de

de deux Provinces. L'interêt d'état est la premiere affaire du Prince, c'est pourquoi le negliger pour une petite passion particuliere faisoit voir qu'il n'entendoit pas encore les premiers principes du gouvernement. Tout le monde doit cacher son foible à la Cour & le Prince plus qu'aucun.

L' HISTOIRE.

655. *IL vint ensuite à Rome où il fut regardé de mauvais œil pour avoir fait une paix honteuse avec les Persans, dequoi Philippe s'étant apperçu, il voulut partir pour aller contre Sapor, mais celui ci restitua aussi tôt la Mesopotamie & la Sourie, & Philippe s'arrêta à celebrer avec grande solemnité l'Année millenaire de la fondation de Rome.*

LA MORALE.

656. CElui qui songe à remedier confesse d'avoir manqué, & persone ne confesse d'avoir manqué que par un motif de crainte, chose honteuse au Prince: & quoi que la bassesse de Sapor fît le bonheur de Philippe, ce bonheur neantmoins ne fut point à sa reputation. Si le Prince qui commet une faute ne peut se soûtenir dans sa chûte, il doit y remedier par un autre pretexte qui ne fasse point voir de repentir.

L' HISTOIRE.

658. *IL voulut embrasser la foi de JESUS Christ & se fit baptizer & ne laissoit neantmoins de commettre*

mettre beaucoup d'iniquités: vers le jour de la Pâque le Pape Fabien l'en reprit publiquement, & lui dit qu'il ne vouloit point lui donner la Communion si auparavant il ne faisoit une certaine penitence qu'il lui preserivit, & il la fit avec grande humilité, & ensuite il reçût la Communion.

LA MORALE.

658. SI Philippe se fut amandé dans ses mœurs on auroit pu croire que sa conversion à la foy de JESUS Christ étoit une vocation de Dieu, mais se soûmettre à une loy à laquelle on ne veut pas obéir est un acte de mechancété & non pas un acte de Religion. Vivant en barbare à sa maniere ordinaire aprés s'étre fait Chrêtien, on peut soupçonner que son humble conversion à la loy de JESUS Christ étoit un dessein de vangeance, puisque les Senateurs Romains ses ennemis étant Idolatres, il cherchoit un motif de nouvelle Religion pour pouvoir les opprimer sous le specieux pretexte de sainteté.

L' HISTOIRE.

659. *LEs Gots aïant fait beaucoup de maux dans la Thrace & dans la Mesie, il envoïa Marin son General pour les combatre, mais celui ci se voïant à la tête d'une grande Armée se revolta & se fit proclamer Empereur: Philippe se plaignit de Marin devant le Senat, & Decius un des plus sages d'entre eux qui etoit present lui dit qu'il ne se mit point en peine de cette*

te Rebellion, que Marin seroit bientôt châtié de maniere, qu'il donneroit exemple aux autres : quelques jours aprés étant venu avis que Marin avoit été tué par ses Soldats, Decius fut élû à sa place pour commander l'Armée contre les Goths.

LA MORALE.

660. CEs paroles de Decius n'etoient point une presience mais une flatterie & une temerité, neantmoins parce qu'il avoit du bonheur il fut récompensé. Il faut que celui qui sert à la Cour craigne dans la vertu, & ait esperance de reüssite dans le vice, parceque ce n'est ni la vertu ni le vice mais la seule reüssite des choses qui font la mesure du bonheur, qui devient merite sans merite.

L' HISTOIRE.

661. *APeine Decius eut il joint l'Armée que les Soldats le proclamerent Empereur : il s'y opposa mais il y fut forçé & il fut obligé de se laisser servir comme Empereur : il fit dabord sçavoir à Philippe la violence qu'on lui faisoit, & qu'il vouloit s'enfuir & venir auprés de lui, qu'il réconnoissoit pour son Seigneur, mais non obstant cela Philippe se mit en campagne contre lui.*

LA MORALE.

662. CE fut sagement que Philippe prit les armes contre Decius, puisque si l'Armée l'avoit

l'avoit pu forçer à se nommer Empereur, elle pouvoit aussi le forcer à être son ennemi: s'il n'étoit point coupable on devoit opprimer par sa mort la temerité de l'Armée, & s'il étoit coupable sa supercherie ne devoit pas demeurer impunie. Coupable où non, c'étoit toûjours un crime dans son sens.

L' HISTOIRE.

663. *Philippe étant arrivé à Verone avec son Armée, les Soldats qui aimoient mieux Decius que lui, qui commandoit avec trop de severité, le tuerent & le couperent en deux: en la 5. année de son Empire, & dabord que la nouvelle de sa mort arriva à Rome on massacra son fils aussi nommé Philippe.* l' An. 252.

LA MORALE.

664. LA Severité dans un Prince superieur en puissance retient les sujets dans la crainte, mais lors que la puissance est en contestation, la severité precipite le Prince, parceque la haine des sujets rend l'ennemi superieur en puissance: il faut se servir de la douceur pour se rendre puissant, & en suite de la puissance pour se faire servir.

DECIUS

DECIUS. XXX.

L' HISTOIRE.

605. *LE Senat approuva l'élection de Decius & nomma son fils César, lequel s'appelloit aussi Decius, il lui donna le nom d'Auguste & témoigna beaucoup de joye de son exaltation quoi qu'il ne fut pas Romain mais Hongrois.*

LA MORALE.

666. LE Sénat vouloit faire sçavoir à Decius qu'il ne devoit point imiter la severité & fierté de Philippe mais qu'il devoit regner avec douceur & clemence, parceque les Princes puissants ne reçoivent point de leçon ni de conseil que quand ils le demandent, ils trouverent un moïen tout a fait obligeant, qui fut de le nommer Auguste, afin que ce nom agreable aux Romains par sa douceur le fit ressouvenir de la gloire qu'il auroit de l'imiter ; ainsi cachant leurs avis sous la loüange ils lui firent entendre leurs sentimens sans l'offenser, & se servirent de la flatterie pour le conseiller.

L' HISTOIRE.

667. *IL donna pour chef à l'Armée Corneille Licinius Valerien, homme capable de tout commandement*

ment: & lui de son côté s'appliqua à persecuter cruellement les Chrétiens: c'étoit au reste un homme droit & prudent.

LA MORALE.

668. IL commit à autrui les affaires de la Guerre & se reserva celles de la Religion: Decius se trompa en persecutant les Chrêtiens, mais il ne se trompa point en se persuadant que la Religion est la plus puissante affaire du Prince.

L' HISTOIRE.

669. *Decius se ttransporta en Thrace pour y combatre les Gots, il en resta trente mille sur le champ de bataille, tous les autres étant mis en fuite ou dispersés dans les bois ou dans les montagnes.*

LA MORALE.

670. LEs Gots avoient inondé l'Europe, non pas par l'art de la Guerre, mais par leur nombre infini, pour lequel leur païs ne suffisant pas, ils en sortoient pour en chercher un autre, plûtôt pressés par la faim que pour faire des conquêtes, parceque leur premiere maxime étoit de trouver du pain plutôt qu'un Roïaume, & cette sorte de gens s'avançant en forme de troupeaux & non pas comme une Armée s'opprimeat facilement par toute sorte de milice conduite par des chefs experimentez selon les regles de la guerre: de lá vient que Decius voulut aller en personé contre

contre ces Barbares : veu qu'il eſt de la prudence du Prince de ne point laiſſer à d'autres l'honneur des batailles dont le gain eſt aſſeuré.

L' HISTOIRE.

671. *Gallus Gouverneur de Meſie, qui aſpiroit à l'Empire, perſuada le Roi des Gots de ſe mettre de nouveau en embuſcade, & de ſe ruer ſur Decius de la maniere qu'il lui ſuggereroit, & que certainement il le vainqueroit, comme il arriva ; il reſta ſur la place une grande partie de l'Armée, & Decius aprés avoir veu mourir ſon fils à ſon côté d'un coup de fléche & toute ſon Armée en deroute, il ſe precipita avec ſon cheval dans un profond foſſé rempli d'eau où il ſe noya en la 2. Année de ſon Empire, & en la 50. de ſon âge.* l'An. 254.

LA MORALE.

672. Lorsque les Gots étoient plus nombreux ils perdirent la bataille & lors qu'ils l'étoient moins ils remporterent la victoire. La premiere force de l'Armée eſt le Chef, qui manquoit dans le premier & ne manquoit pas dans le ſecond combat. Le conſeil de Gallus fut un ſecours pour les Gots, qui ſeul leur valut trente mille hommes qu'ils avoient perdus : c'eſt ce qui fut glorieux pour les Romains dans leur perte, de n'avoir pas été battus par la valeur des Gots mais par le conſeil d'un autre Romain.

GALLUS. XXXI.

L' HISTOIRE.

673. *LEs Romains qui survécurent à ce massacre recoururent à Gallus, de la trahison duquel n'étant point informés ils le choisirent Empereur, & le Senat le confirma, & il s'en vint à Rome aprés avoir fait une paix honteuse avec les Gots auxquels il promit de païer un tribut annuel.*

LA MORALE.

674. L'Empressement qu'eut Gallus de faire la paix n'étoit point une crainte que les Gots le vainquissent, mais il apprehendoit qu'ils ne parlassent & publiassent sa trahison, ce qui l'auroit rendu odieux & l'auroit fait tuer, c'est donc pourquoi il se hâtoit d'aller à Rome pour s'éloigner du danger d'étre découvert par les Goths, desquels il ne pouvoit pas étre ami, puis qu'ils étoient usurpateurs de l'Empire Romain & ne pouvoit pas étre ennemi, pour les avoir rendu plus puissans par sa trahison.

L' HISTOIRE.

675. A *Peine fut il à Rome que les Goths rompirent la paix & envahirent outre la Thrace la Mesie, la Macedonie & la Thessalie. Les Perses a leur exem ple*

exemple entrerent dans la Mesopotamie & dans la Souvie. Gallus envoïa contre les Goths Emilien, qui à la verité les vainquit, mais devint aussi tôt rebelle à l'Empereur.

LA MORALE.

676. QUand les Goths s'apperçûrent que les Romains se ruinoient entre eux, ils prirent la resolution de profiter de leur desordre intestin, & rompirent la foi donnée avec un gouvernement qui ne la gardoit pas avec soi même. Les maux interieurs de chaque état sont des maux politiques qui se gueriſſent tout autrement que les maux naturels: les uns sont sans remede si on ne les revele, & les autres sont mortels si on ne les découvre.

L' HISTOIRE.

677. *GAllus alla en personne contre Emilien & aïant été tué dans la bataille, Emilien demeura Empereur, Gallus mourut aprés avoir vécu 45. & avoir regné 2. ans.* l'An. 256.

LA MORALE.

678. LA presence d'un Prince dans une bataille contre un rébel ne sert qu' à l'animer davantage, parce qu'il se voit dans l'esperance de tout vaincre par une seule victoire: au contraire si on y envoïe un autre Chef le rébel se voit éloigné de pouvoir usurper la souveraineté, par ce qu'

encore qu'il soit victorieux de l'Armée, il lui reste encore le Prince à surmonter, qui trouve toûjours quelqu'un pour le défendre tant qu'il est en vie: outre qu'il arrive pour l'ordinaire que les rébellions se ralentissent par la durée & s'oppriment d'elles mêmes, parceque les partisans du du Chef qui doivent le servir & sont païés pour le soutenir ne trouvant aucun avantage dans leur infidelité, seduits par leur interêt se revoltent contre le rébel.

EMILIEN. XXXI.

L'HISTOIRE.

679. *EMILIEN originaire d'Afrique de tres basse condition écrivit au Sénat que s'il le confirmoit Empereur il iroit aussi tôt contre les Perses, & il obtint par la la confirmation du Senat.*

LA MORALE.

680. LE Senat Romain ne confirma pas Emilien à cause qu'il eut besoin de lui contre les Perses, puis qu'il s'en seroit trouvé beaucoup d'autres pour cette entreprise, mais il le confirma pour ne point perdre l'occasion de remettre la dignité imperiale au point de devoir traiter avec lui, & retrancher l'abus de la puissance superieure introduit par les autres: pendant qu'Emilien pro-

promettoit d'observer une condition onereuse, il reconnoissoit le Senat superieur, & la crainte qu'il avoit pour sa confirmation étoit une protestation ouverte de sa soûmission.

L' HISTOIRE.

681. *Les Legions qui étoient vers les Alpes ne voulurent point préter serment à Emilien, & proclamerent Empereur Valerien leur Chef.*

LA MORALE.

682. Le sort d'Emilien qui de rébel étoit devenu Empereur, déchira en deux le gouvernement & donnoit à quicon que avoit la hardiesse de réfuser d'obeir, l'esperance de pouvoir regner. Lorsque les crimes commencent à reüssir heureusement dans un état, il n'est pas éloigné de sa décadence.

L' HISTOIRE.

683. *Les Soldats d'Emilien apprenant la resolution de l'autre Armée, se soûmirent à Valerien & tuerent Emilien aprés quelques mois de regne en la 41. Année de son âge.* l' An 257.

LA MORALE.

684. Emilien devoit son élevation à la victoire & au Sénat, & les Generaux de l'Armée vouloient un Empereur qui dût son élection à l'Armée: ils se donnerent à Valerien, pour être

commandé par un Prince qui fut leur Chef & non pas leur maitre, qui considerât les Soldats comme ses bienfaiteurs & non comme sa proie, & qui eût reçû & non pas acquis la jurisdiction, puis qu'une pareille soûmission fait partie du commandement.

VALERIEN. XXXIII.

L' HISTOIRE.

685. *VALERIEN étant reconnu par tout l'Empire alla à la tête d'une puissante Armée contre Sapor Roi de Perse, qui sous l'Empire de Gallus avoit pris sur les Romains la Mesopotamie & la Sourie.*

LA MORALE.

686. L'Armée de Valerien devoit être trés puissante, non seulement parceque l'ennemi étoit la plus grande puissance qui fût dans le monde aprés celle des Romains, mais pour mener avec soi tous ces Generaux qui avoient des Legions suffisantes pour se faire proclamer Empereur, afin qu'ils ne restassent point eloignés avec des forces qui pouvoient lui donner de l'ombrage. A tel état de misére étoient reduits les Empereurs Romains, de devoir craindre également les ennemis & les sujets.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

687. *Sapor ne pouvant resister aux forces de Valerien gagna son Lieutenant General, qui le conduisit dans des embuscades où il fut fait prisonier par les Perses.*

LA MORALE.

688. Quand les Ministres, qui sont mercenaires & traitres, ont un maitre peu intelligent, ils le trompent dans le gouvernement de l'etat, & lorsque le maitre ne peut point se tromper dans le gouvernement ils cherchent à le trahir dans sa persone, parce que la mechanceté se prefixant un terme possible à obtenir, lors qu'ils se desesperent de pouvoir tromper, ils ont recours à la trahison : c'est pourquoy dans les Cours del'Ancien Paganisme les plus sages Princes étoient ceux dont la vie étoit le plus en danger.

L' HISTOIRE.

689. *Son fils Gallien, étant demeuré Gouverneur de l'Empire, ne chercha jamais à delivrer son Pere.*

LA MORALE.

690. Il faut que ce soit un grand plaisir que celui de regner, puis qu'un fils, pour se le conserver, devient cruel à son pere : le Prince monte si haut au dessus du commun peuple, que s'il n'a

les lumieres de la Religion il perd de euë l'humanité.

L' HISTOIRE.

691. *IL fut tellement maltraité pendant sa captivité, que quand Sapor montoit à cheval, il devoit lui servir chaque fois de marche pied avec tant de scandal de tout le monde que plusieurs Rois Barbares prierent Sapor de lui porter plus de respect, mais en vain; car aprés l'avoir tenu sept ans dans cette vile servitude il lui fit crever les yeux, dans cet état il finit miserablement ses jours à l'âge de 78 ans, aïant regné un An avant sa captivité.* l' An. 257.

LA MORALE.

692. UN Empereur, que tant d'opprobres ne firent pas mourir dabord, étoit digne de commander toûjours. En blanchissant parmi tant de fatigues & de chagrins, que lui faisoient souffrir un Tyran superbe & un fils ingrat, il faisoit voir que son esprit étoit plus grand que toutes ses disgraces, quoy qu'elles ne pussent pas étre plus grandes. La resolution que prit sapor de lui faire crever les yeux, étoit un aveu de sa fermeté qui n'avoit pû étre ébranlée par sept ans d'injures, son courage même ne pouvant étre abbatu par cet aveuglement: on voit quelque fois un homme fort dans la misere, mais on ne le voit jamais miserable: Valerien étoit devenu Prince chez les Romains par le choix d'autrui, & il se con-

conserva plus que Prince chez les Perses par la puissance de ses vertus, qui sçûrent le rendre venerable au milieu des disgraces. Il eut le malheur de perdre la premiere couronne du monde, mais il ne cessa jamais de la meriter.

GALLIEN. XXXIV.

L'HISTOIRE.

693. *GALLIEN, aprés que son pere fut fait prisonnier, associa à l'Empire avec titre d'Auguste Odenate Gouverneur des Palmireniens peuple de la Sourie, auquel il laissa le gouvernement, & se retira à Rome, où il vivoit dans l'oubli de son pere, & s'abandonnoit à tous les plaisirs des sens, avec tant de scandale de ses Generaux & des Gouverneurs des Provinces, qu'ils se revolterent presque tous, chacun d'eux se faisant proclamer Empereur par ses Soldats: ils furent en si grand nombre que pendant quinze ans de regne on conte plus de trente Chefs de rebellion.*

LA MORALE.

694. LOrsque les Generaux & les Officiers de Gallien le virent cruel à son pere, ils le servirent fidelement, craignant qu'il n'usât de plus grande cruauté envers eux, mais lors qu'ils le virent se plonger dans les dissolutions, leur crainte

se tourna en mépris, reconnoissant qu'il n'avoit pas abandonné son pere pour monter sur le throne, mais afin de pouvoir vivre sans sujetsion. Celui qui commet un crime pour monter sur le throne, perd la justice, mais se fait respecter: au contraire celui qui recherche la souveraineté pour pouvoir pécher, se rend mepriſable & perd le gouvernement.

L HISTOIRE.

695. *Gallien se contentant de l'Italie, qui lui étoit fidelle, ne se mettoit point en peine des rebels, mais s'appercevant ensuitte que les Romains commencoient a le hair, il marcha avec une puissante Armée contre Ingenuus Gouverneur de la Hongrie, qui s'y étoit fait proclamer Empereur, le vainquit, & le vit mourir dans la bataille.*

LA MORALE.

696. IL ne suffit pas pour le repos du Prince qu'il se contente de peu, puisque ce peu etant toûjours desiré par plusieurs est toujours exposé au danger de lui être ravi, par ceux qui peuvent ou osent beaucoup entreprendre: le Prince qui a beaucoup de païs pour arrêter les forces ennemies dans les endroits eloignés, & pour exercer les siennes contre quelques autres, peut vivre tranquilement dans sa Cour, parcequ'étant par la toûjours en defense, il ne se trouve pas facilement qui ose l'attaquer: & ainsi il peut se reposer sur la tranquilité de ceux qui le craignent.

L'HIS-

L' HISTOIRE.

697. *IL tourna ensuitte ses armes contre les Goths, & les vainquit pareillement, & ne laissa dans toutes les villes qu'ils avoient usurpées personne qu'il ne fit passer sans pitié au fil de l'Epée.*

LA MORALE.

698 LEs Princes qui sont lascives à l'excés pendant la paix, sont cruels sans mesure pendant la guerre, parceque se voiant molestés dans cequi leur fait le plus de plaisir, ils ne prennent pas les armes par une raison d'Etat, mais pour se vanger, ny par un motif de justice, mais par une rage, qui quand elle se rencontre dans une personne puissante ne se rassasie du sang humain, qu'apres qu'elle en a tiré la dernierre goutte: la colere des Princes puissans est un feu qui extermine, & qui ne s'eteint que lors qu'il ne trouve plus de matiere combustible.

L' HISTOIRE.

699. *DAns le même tems un certain Aureolus Gouverneur d'Esclavonie se'tant aussi revolté etoit entré en Italie, où il s'étoit rendu maistre de Milan: Gallien vint contre lui & l'y assiega, mais Aureolus ayant gagné ses Generaux, ceux ci l'obligerent à l'improvû de s'enfuir, en lui disant que les ennemis étoient dejà entrés dans le camp; il tomba dans une embuscade & fut tué avec Valerien son frere en la quin-*

quinzieme année de son Empire & en la trente quatrieme de son âge. l'An. 222.

LA MORALE.

700. LOrs qu'il se rencontre quelque traître, c'est un malheur, mais quand plusieurs traîtres concourent & que ceux ci sont les principaux de la Cour, ce n'est plus une disgrace, mais une faute du Prince, qui doit avoir soin d'entretenir tellement l'émulation entre les premieres dignitez, qu'ils soient plus disposés à se trahir l'un l'autre, qu'a s'unir pour trahir le Prince.

L'HISTOIRE.

701. *APrés la mort de Gallien l'Empire se trouvoit divisé de la maniere suivante. Les Goths occupoient la Thrace, la Macedoine & quelques Provinces de l'Asie : Zénobie vefve d'Odenate Auguste possedoit l'Empire d'Orient avec titre d'Imperatrice : Tetricus & Victorin possedoient la France & une partie de l'Allemagne : & Aureolus se maintenoit dans l'Empire de l'Esclavonie & de Milan.*

LA MORALE.

702. C'Est une chose digne de remarque, comme tous ces rebels paroissoient zelés pour conserver l'Empire dans son entier, pendant quils le divisoient en morceaux, vû que pas un d'eux ne prenoit le nom de Prince de la Province qu'il possedoit, mais que chacun se faisoit nommer Empe-

Empereur, voulant par la possession d'une partie s'arroger le titre de jurisdiction sur tout le reste: la raison de cela étoit qu'y allant de la gloire de chaque nation d'être membre de l'Empire Romain, elle n'auroit pas souffert d'en être demembré, chaque peuple étant satisfait que l'Empereur Romain eut sa residence dans leur païs: c'est ainsi qu'un beau nom seduit le monde.

CLAUDE SECOND.
XXXV.

L' HISTOIRE.

703. *APrés Gallien, Claude originaire de Dalmatie (quelques uns veüillent qu'il étoit Troïen) l'un des principaux Chefs, & le plus sage dans ses mœurs qui vecût alors, fut choisi Empereur par l'Armée.*

LA MORALE.

704. PAs un des complices de la trahison contre Gallien ne voulut choisir son concurrant pour Empereur, & bien moins voulurent ils accepter Aureolus, puisque personne ne pouvoit souhaiter un Prince, dont il fût connu pour traître. Ils convinrent par malice de choisir un Prince de grande bonté, non pas à cause de sa bonté, mais parcequ'il ignoroit leurs crimes.

L' HIS-

L' HISTOIRE.

705. *LA premiere entrepriſe de Claude fut contre Aureolus, qu'il vanquit & tua dans une bataille étant venu enſuitte à Rome victorieux, il regla & mit en tres bonne diſpoſition toutes les affaires du Gouvernement, ce qui rejoüit fort les Romains.*

LA MORALE.

706. LA victoire de Claude venoit en partie de ſa vertu & en partie de ſon bonheur, mais le bon ordre qu'il établit dans le gouvernement fut un pure effet de ſa ſageſſe. La Victoire fait la gloire d'un Chef d'armée, & le bon gouvernement fait la gloire du Prince. En ce tems là que l'Empire Romain étoit tout en confuſion non ſeulement dans la Guerre, mais auſſi dans les Loix, par le changement continuel de Princes, pour remedier à toute choſe, & remettre l'Empire en ſon premier état, il falloit un Prince qui fût guerrier, & un guerrier qui fût Prince.

L' HISTOIRE.

707. *COmme on traitoit dans le Senat contre qui on devoit prendre les armes, vue que le nombre des uſurpateurs de l'Empire Romain étoit ſi grand, Claude declara qu'il vouloit aller contre les Goths.*

LA MORALE.

608. CLaude alleguoit lui même les raiſons de ſon avis, diſant que les Tyrans n'etoient

que

que ses ennemis, mais que les Goths étoit ennemis de la Republique Romaine, qu'il falloit donc vanger les injures publiques, avant les particulieres.

L'HISTOIRE.

709. *Les Goths étoient deja en marche vers Rome & s'etant unis avec d'autres barbares faisoient nombre de trois cent vingt mille hommes: Claude alla a leur rencontre dans la Thrace ou il les attaqua avec intrepidité, & quoi que son Armée fût beaucoup moindre que la leur, neanmoins par sa grande conduite elles vainquit, en tua une partie, en prit une grande quantité prisonniers, & dissipa le reste, recouvrant par cette victoire tout le vaste païs qu'avoient occupé les ennemis, qui ne pûrent jamais se remetre ni se rallier.*

LA MORALE.

710. LEs Armées prodigieuses en nombre sont necessairement composées de plusieurs nations, lesquelles ont differens langages, differentes mœurs, differentes Religions, & differentes politiques, & tant plus elles sont nombreuses, tant plus il faut pour leur subsistance, & c'est à quoi chaque païs ne peut point fournir. d'où vient que de pareilles Armées sont rarement victorieuses, parceque par la multitude elles portent avec soi le desordre, & qu'une grande partie des Soldats est vaincuë par la faim, avant d'etre en

etat

état de combattre. Claude alla contre les Goths avec seureté de vaincre à cause de leur nombre excessive, sçachant bien que tout ce qui causoit de la confusion combattoit pour lui.

L' HISTOIRE.

711. *DE Thrace il vint en Italie pour combattre deux cent mille Allemans, qui venoient à Rome, il les rencontra vers le Lac de Garde, les vainquit glorieusement, & poussant sa victoire reduisit toute l'Allemagne sous son obeissance, comme elle y étoit auparavant.*

LA MORALE.

712. LA victoire n'abbat point les Soldats, mais elle augmente en lui l'opinion de superiorité, qui lui donne de la superiorité: la gloire d'avoir vaincu plus de trois cent mille Goths, faisoit regarder aux Soldats de Claude comme une chose honteuse de ne pouvoir vaincre deux cent mille Allemands. Il faut que celui qui à des grandes veuës, s'attache à un grand commencement, parcequ'ayant surmonté une plus grande difficulté, toute autre quelque grande qu' elle soit est touj ours moindre.

L' HISTOIRE.

713. *IL voulut ensuitte tourner ses armes vers l'Orient pour recouvrer l'Empire entier: mais une fiévre maligne le surprit dans la ville de Smirne, ou il mouru*

mourut dans peu de jours aprés dix ans de regne, & fut mis au nombre des Dieux par les Romains, qui l'honorerent d'une ſtatuë d'or dans le Senat.

LA MORALE.

714. LE Senat rendit des honeurs diſtingués à Claude, & quoi qu'il le meritât, ce n'etoit pas peut-être toute juſtice que l'on faiſoit à ſon merite, étant croyable que le Senat vouloit animer ſes ſucceſſeurs à l'imiter, en cherchant une pareille gloire contre les Barbares dans des païs éloignés, puiſque quand les Empereurs alloient à la guerre, les Peres du Senat demeuroient à Rome comme Empereurs.

QUINTILIUS. XXXVI.

L' HISTOIRE.

715. *QUINTILIUS frere de Claude, qui pour lors ſe trouvoit à Rome, fut élû Empereur par les Legions qui étoient en Italie, & confirmé par le Senat : mais apprenant peu de jours aprés que la grande Armée avoit élû Aurelien, & prévoïant qu'il ne pourroit ſe ſoûtenir contre lui, il ſe fit ouvrir les veines, & mourut aprés avoir tenu le thrône vingt jours.* l' An. 283.

LA MORALE.

716. EN demeurant en vie Quintilius perdoit l'Empire, & en mourant il le quittoit, il aima mieux le quitter que le perdre ; veu que l'un & l'autre lui devoit couter la vie, avec cette difference qu'en perdant l'Empire il devoit mourir comme il auroit plû à ses ennemis, & qu'en le quittant, il pouvoit se choisir lui même un genre de mort : s'il avoit attendu une mort violente, il n'auroit pas eu les honeurs des funerailles, & peutêtre y auroit on ajouté l'ignominie, & en mourant volontairement on ne pouvoit lui refuser les pompeuses obseques, que l'on avoit accoutumé de faire aux Empereurs Romains. C'est ainsi que la foiblesse de Quintilius raisonnoit contre lui même en faveur de lui même, lors qu'il songeoit plus à mourir qu'à regner, un Prince devant au contraire plus songer à regner qu'à mourir, parceque c'est le fait de la nature de penser à la mort, & que si le Prince n'attache ses soins au gouvernement, personne n'y pense.

AURELIEN. XXXVII.

L'HISTOIRE.

717. *AURELIEN Originaire de Transilvanie homme de basse extraction, arriva par sa bravoure singuliere dans la Guerre au point*

point de meriter l'Empire Romain, auquel il ne fut pas plûtôt elevé qu'il alla faire la Guerre aux Sarmathes & aux Suedois, qu'il subjuga.

LA MORALE.

718. IL faut que celui qui cherche la fortune dans les Cours des petits Princes s'attache plus à l'étude de la politique qu'a l'exercice des armes: mais il faut que celui qui vit dans la Cour d'un grand Monarque, s'avance plus par la voye des armes que par celle de la politique: parceque l'avancement se devant rechercher dans les charges, dont le Prince a le plus besoin pour se soutenir, un petit Prince se soutient par les negotiations, & un grand Monarque par la superiorité des armes: par cette sage & prudente conduitte non seulement Aurelien s'aggrandit, mais aussi il arriva à la souveraineté.

L' HISTOIRE.

719. *PEndant qu' Aurelien étoit occupé dans les pays du Nord, les Marcomans firent une irruption dans la Lombardie, qui fut fort ruinée par le retardement d'Aurelien à la venir secourir: mais y étant ensuitte arrivé, quoi qu'il perdit la premiere bataille prés de Plaisance, il les vainquit neantmoins dans deux autres batailles, & remporta une victoire si signalée, qu'il les tua & dispersa tous.*

LA MORALE.

720. SI Aurelien n'eût point terminé la Guerre avec les Sarmates, il auroit été obligé de combattre deux ennemis, & en danger de succomber de deux côtés : il aima dont mieux differer de secourir la Lombardie pour n'avoir qu'un ennemi à combattre, puis qu'il importoit moins de laisser ruiner une province, que d'exposer à un danger evident toutes les forces de l'Empire. Le Païs pouvoit se retablir en peu d'années, mais les Armées ne pouvoient se remettre sitôt sur pied. Les maisons se peuvent rebattir, mais les hommes ne ressusarent point.

L' HISTOIRE.

721. *IL retourna triomphant à Rome, où il traita cruellement ceux qui avoient pendant son eloignement censuré sa lenteur à secourir l'Italie, aprés quoi il étendit les murailles de Rome, chose qui n'étoit accordée qu'à ceux qui étendoient en les bornes des l'Empire.*

LA MORALE.

722. LA liberté de raisonner sur les actions des Princes est une espece de jugement que la multitude ose usurper sur le maitre. Aurelien les punit en deux facons, l'une de leur faire subir le châtiment préscrit, & l'autre d'étendre les murailles de Rome, parceque ces murailles étenduës

duës étant une marque de triomphe, faisoient voir que sa conduitte avoit eu un bon succés, & que pour confondre les langues temeraires, il n'y a point de châtiment plus rigoureux que de leurs faire voir qu'elles ont menti, lors qu'elles ont mal parlé.

L' HISTOIRE.

723. *Aurelien apres un petit séjour à Rome, partit pour aller contre Zenobie en Orient, & en chemin on lui refusa l'entrée dans Tiane ville de Cappadoce, dont il fut si outré, qu'il jura de châtier ses citoïens de maniere qu'il ne resteroit pas un chien en vie: mais Apollonius fameux philosophe de cette ville, lui étant apparu en songe lui fit plusieurs remontrances, desorte que non seulement il ne châtia pas Tiane, mais encore il devint plus humain qu' auparavant.*

LA MORALE.

724. C'Etoit une politique autre fois chez les Princes Gentils, pour se faire regarder avec merveille du petit peuple, de lui faire croire quils parloient avec les morts, comme étant des hommes d'une autre espece distinguée du commun, & que les esprits invisibles ambitionnoient de converser avec les Princes de la terre. La veritable raison pourquoi Aurelien pardonna à Tiane ne furent point les remontrances d'Apollonius, mais la politique, qui ne vouloit pas qu'il se rendit odieux par la vangeance, dans le tems

qu'il étoit en chemin vers l'Orient, où il lui étoit plus avantageux d'entrer en odeur de clemence que de cruauté.

L'HISTOIRE.

725. *Etant entré dans Tiane par la trahison d'Eraclemon, il le fit mourir aussi tôt.*

LA MORALE.

726. Aurelien même voulut qu'on sçût le motif pour lequel il avoit ordonné cette mort, disant qu'un traître à sa patrie étoit capable de le trahir aussi. C'est une foiblesse de recompenser les traitres, puis qu'en faisant voir qu'on a besoin de pareils moïens pour conquerir, on decouvre que l'on manque de force pour pouvoir s'introduire par les armes.

L'HISTOIRE.

727. *Les Soldats se plaignant qu'il leur avoit promis de leur donner la ville de Tiane au pillage, aiant juré de ne pas même laisser un chien en vie, il leur repondit*, puisque j'ay promis de ne point laisser un chien en vie dans Tiane, je vous permet de les tuer tous.

LA MORALE.

728. Aurelien ne devoit point confesser d'avoir manqué de parole à l'Armée pour son honneur, & il ne vouloit point la tenir par un motif

motif de clemence; ainsi par le detour d'une reponse facet euse il s'en delivra : le Prince qui sçait dire *je ne veux pas* sans se rendre odieux, est sage; mais celui là l'est encore davantage, qui sçait se faire applaudir en le disant.

L' HISTOIRE.

729. *IL continua ensuitte sa marche dans la Sourie, où Zenobie a la tête d'une puissante Armée l'attendoit non pas comme une femme, mais comme un vaillant Capitaine, & en etant venu aux mains prés de la ville d'Emese, Zenobie mit la Cavallerie Romaine dans une si grande confusion, qu'elle l'obligea à prendre la fuitte, mais etant arretée par l'Infanterie elle se rallia, & Zenobie ne pouvant plus resister prit la fuitte, de sorte qu'Aurelien aprés une perte considerable des siens demeura victorieux.*

LA MORALE.

730. AUrelien fut fort embarrassé dans cette occasion, ne lui étant pas glorieux de vaincre une femme, & étant honteux pour lui d'en être vaincu. Le Prince sage doit quelquefois exposer sa vie, mais jamais sa reputation.

L' HISTOIRE.

731. *AUrelien s'avançant vers Palmire il rencontroit dans tous les passages des embuches & des dangers que lui tendoient les artifices de Zenobie, à qui Aurelien écrivit une lettre, par la quelle il lui*

offroit la sûreté de la vie, & liberté de joüir de ses richesses, pourveu qu'elle allât habiter dans un endroit soûmis à la jurisdiction du Senat Romain.

LA MORALE.

732. C'Est un acte de prudence d'offrir à son ennemi des conditions, parceque les offres qu'on lui fait sont une ostentation de superiorité, & rendent l'ennemi en quelque maniere subalterne, il semble que celui là soit déjà assuré de la victoire, qui pense aux moiens d'en user discretement, & le veritable tems de vanter la superiorité est lors que l'on craint, de peur que la crainte ne vienne à se découvrir.

L' HISTOIRE.

733. *Zenobie ne voulut point se rendre, & Aurelien mit le siege devant Palmire, où elle s'étoit retirée: lors qu'elle vid qu'elle ne pouvoit plus se defendre, elle se sauva secretement vers la Perse avec ce qu'elle avoit de plus precieux, mais la Cavallerie Romaine l'aiant poursuivie, elle fut faite prisonniere & amenée à Aurelien, qui l'aiant interrogé lui demanda, comme elle avoit le courage de mepriser les Empereurs Romains?* tu est le seul, *dit elle*, que je reconnois Empereur, parceque tu sçais vaincre.

LA MORALE.

734. AUrelien fit sagement d'envoier à la poursuitte de Zenobie, puisque si elle eût demeuré

demeuré en liberté, il auroit encore eu à surmonter les plus grandes forces de l'ennemi, qui étoient dans son esprit. Les forces d'un Chef consistent dans les Armées, & les forces des Armées dans l'esprit du Chef, & il est plus facile à un Capitaine, de trouver de grandes Armées, qu'à une Armée de trouver un grand Capitaine.

L'HISTOIRE.

735. *A Peine fut il partit de la Sourie, que les Palmireniens se revolterent & prirent pour leur Roi Archelaus parent de Zenobie: mais Aurelien retourna sur ses pas, & aiant prit Palmire à force d'armes fit passer au fil de l'Epée tous les habitans sans exception: il passa de là en Egypte pour appaiser les troubles de ce Roiaume, qui s'etoit soûlevé par les instigations de Firmus, qui en étoit Gouverneur, & s'y etoit fait proclamer Empereur.*

LA MORALE.

736. IL est du devoir du Prince de mesurer tellement les peines aux crimes, que la faute se puisse corriger par la vertu du châtiment, mais lors que les crimes ne se peuvent corriger, de peur que la force du mal n'empiete dans le monde sur la justice, il est absolument necessaire de faire mourir les criminels: c'est ainsi que dans le besoin on doit faire des massacres, parceque le supplice est necessaire, & que les potences sont des enseignes de triomphe pour la victoire, qui est en droit de faire le procés à la mechanceté.

L' HISTOIRE.

737. *NE restant plus à Aurelien pour remettre tout l'Empire dans son premier état, qu'à vaincre Tetricus, qui possedoit la France & l'Espagne avec titre d'Empereur, il se mit en chemin pour cette expedition: mais Tetricus s'etant soûmis volontairement à Aurelien, il resta maître de tout l'Empire.*

LA MORALE.

738. LE fruit de plusieurs victoires est le bonheur de vaincre sans combattre: la renommée de la superiorité d'Aurelien s'étant repanduë en France & en Espagne forma de gens de Tetricus une Armée contre Tetricus même, lequel prévoïant qu'il ne pouvoit se maintenir dans la souveraineté, songea aux moiens de se conserver la vie. Si se desarmer utilement n'est point un acte de valeur, c'est une marque de prévoïance.

L' HISTOIRE.

739. *IL triompha à Rome avec la plus grande pompe que l'on vit jamais, il voulut être mené sur un char du Roi des Gots trainé par quatre Cerfs, suivi par Zenobie garrotée de chaines d'or, par Tetricus, & par une infinité de depoüilles des ennemis.*

LA MORALE.

740. UN char eut été mieux trainé par quatre chevux que par quatre Cerfs, mais le

le triomphe étant une fonction qui tire sa pompe de la multitude des spectateurs, il falloit inventer des choses nouvelles pour y attirer le peuple: c'est une misere à laquelle les grandeurs humaines sont sujettes, d'avoir besoin pour leur pompe du concours des miserables, sans lesquels elles ne seroient point grandeurs, & n'auroient point de magnificence.

L' HISTOIRE.

741. *Lorsque la solemnité du triomphe fut achevée, il donna à Tetricus le gouvernement des Provinces qui forment aujourdhui le Roiaume de Naples & enrichit Zenobie de plusieurs terres, pour vivre le reste de ses jours en grande Dame.*

LA MORALE.

742. CEs presens firent plus d'éclat que la grande solemnité du triomphe, parceque Zenobie & Tetricus paroissant comme personnes liées & garotées, le Peuple reflechissoit que celle là avoit été une Imperatrice & celui ci un Prince, de sorte qu'ils se voioient reverés dans leur disgrace, & chacun s'estimoit heureux de regarder en face un Prince qui avoit possedé tant d'années les Gaules & l'Espagne, mais recevant des graces d'Aurelien, ils parurent comme ayant besoin du necessaire pour la vie, qui est l'état le plus bas où un Prince puisse être reduit; & par là Aurelien pouvoit se vanter, qu'un des plus grands

Ge-

Generaux de l'Europe & la plus grande Princesse de l'Orient étoient tous deux redevables de la vie à sa clemence.

L'HISTOIRE.

743. *Aurelien ne pouvant demeurer en paix, resolut d'aller en Perse vanger la captivité cruelle de Valerien: mais aïant en chemin menacé de mort son premier secretaire nommé Menesté, celui ci feignit une liste de personnes que l'Empereur vouloit faire mourir, & la montrant à chacun, il forma une conjuration contre lui, & lors qu'un jour il alloit d'Eraclée vers Bizance, avec peu de gens, il tomba dans une embuscade que les conjurés lui avoient tenduë, & perdit ainsi la vie sur la fin de la sixiemé Année de son Empire.* l'An. 288.

LA MORALE.

744. Les secretaires sont une espece de serviteurs, qui aïant en main l'esprit de leur maitres, ont aussi le pouvoir de le perdre, parce qu'ils sçavent ses attachements, sa correspondance & ses affaires, de la connoissance desquelles ils ne sont jamais desarmés pour se vanger d'une mortification qu'ils ont reçeuë: c'est pourquoi il est à propros où de dissimuler entierement leurs fautes, où de les punir de maniere qu'ils ne puissent parler.

TACITE. XXXVIII.

L' HISTOIRE.

745. *L'Armée ne voulut point choisir d'Empereur, mais elle fit dire au Senat qu'il en choisit un, & qu'elle le confirmeroit, à quoi le Senat repondit que l'Armée le devoit choisir, & six mois se passerent en contestations; pendant lesquelles le Senat gouvernoit l'Empire.*

LA MORALE.

746. TOut cela n'etoit point des complimens, mais une tres fine politique: la confirmation du Senat étoit un acte juridique, qui constituoit un Empereur legitime, & le Conseil de Guerre tout glorieux des belles & plausibles actions d'Aurelien vouloit augmenter son authorité par la voie des ceremonies, mais le Senat qui étoit composé de gens connoissans la vie militaire repondoit avec la même malice, & étoit bien aise de differer l'élection, parce qu'en tte tems les Senateurs gouvernoient eux memes l'Empire Romain.

L' HISTOIRE.

747. *LE Senat élut enfin Tacite l'un des plus sages Senateurs, mais il étoit si vieux, qu'allant*

avec

avec l'Armée contre les Perſans il mourut de la fievre en chemin dans la ville de Tarſe, le ſixieme mois de ſon Empire & en la ſoixante ſixieme Année de ſa vie.

LA MORALE.

748. L'Armée qui étoit accoûtumée de faire ce qu'elle vouloit, contraignit les Senateurs à l'élection d'un Empereur, & ceux ci en choiſirent un vieux tout caſſé, eſperant que l'Armée qui avoit beſoin d'un Empereur vigoureux pour la guerre ne le confirmeroit pas, qu'elle en reviendroit d'abord à ſes premiers complimens, & que pour eux ils recouvreroient d'abord leur premier gouvernement: dans un état électif la multitude de ceux qui aſpirent à la ſouveraineté fait que les Princes, qui laiſſent bientot le thrône vacant, ſont aggreés.

FLORIEN. XXXIX.

L'HISTOIRE.

749. *FLORIEN frere de Tacite s'aſſit ſur le Throne de l'Empire, ſans que perſonne l'eût élu, mais apprenant que l'Armée avoit choiſi Probus, il ſe fit ouvrir les veines & ſe donna la mort.*

LA MO-

LA MORALE.

750. L'Impatience de Florien fit croire au Senat & à l'Armée qu'il recherchoit l'Empire par succession, c'est pourquoi ils convinrent d'enchoisir un autre nonobstant qu'ils crussent que Florien le meritoit, parceque le zele qu'on a pour l'authorité ne s'arrête point aux vertus d'autrui, mais à sa propre conservation. La jurisdiction va devant tous les egards, & toute Republique s'estime plus heureuse d'avoir un fort mechant Prince par élection, que d'en avoir un tres bon qui se soit intrus : puisque les moeurs quelques bonnes ou mechantes qu'elles soient se changent avec le Prince, pendant que le titre, par lequel il est monté sur le throne, demeure toûjours.

PROBUS. XL.

L'HISTOIRE.

751. *PROBUS Hongrois de nation, originaire de Sirme, trés vaillant Soldat, de vie & mœurs irreprochables, étant arrivé à l'Empire passa en France, que les Allemands avoient envahie & en étant venu aux mains, le combat dura deux jours sans relache que pendant la nuit, la victoire pancha tan-*

tôt

tôt de l'un tantôt de l'autre coté, mais enfin Probus demeura victorieux, y étant resté trente mille hommes de ses ennemis sur le champ de bataille.

LA MORALE.

752. LEs Allemands avoient combattu par une necessité de se deffendre & les Romains stimulés par la gloire de vaincre : ceux là mirent en usage leur vertu pour sauver leur vie, & ceux ci mepriserent la vie pour exercer leur vertu, d'où vient que les Allemands furent les premiers à se lasser, & que les autres pousserent sans relache le combat jusques à la victoire. Les Allemands combattoient avec crainte, Probus au contraire avec hardiesse, & dans les batailles celui qui à plus d'entrepriſe surmonte toujours celui qui craint.

L' HISTOIRE.

753. *IL alla ensuite contre les Sarmates, qui étoient entrés dans l'Esclavonie, où il en tua la plus grande partie : & les Goths faisant reflexion qu'il pouvoit leur en arriver autant rechercherent par des traités amiables son amitié & ses bonnes graces.*

LA MORALE.

754. SI Probus eût été battu, les Goths auroient recherché l'amitié des Sarmates, mais parce qu'il fut victorieux, ils rechercherent la sienne estimant qu'il étoit de la bonne politique

que de s'attacher au plus fort, mais c'étoit la raison pourquoi un si grand nombre de barbares étoit toûjours opprimé par les armées romaines, puisque la veritable politique d'etat enseigne qu'il faut aider le plus foible, pour ôter à l'ennemi la superiorité, & tenir les grandes forces dans l'equilibre,

L' HISTOIRE.

755. *IL remit sous l'obeissance la Province d'Isaurie sur les confins de la Cilicie, qui s'etoit revoltée, & en aiant divisé le terre entre ses plus vieux Soldats, il recouvra l'Arabie, la Palestine & la Judée, qui étoient en partie occupées par les Blemes peuples d'Egypte & d'Ethiopie.*

LA MORALE.

756. IL est plus avantageux de depoüiller les rebels que de les tuer; puisque la mort ne punit que la personne, & que la privation des biens punit la parenté & les descendants, en la personne desquels la peine qui continuë fait naître de l'horreur pour le crime, outre que quand les sujets s'apperçoivent, que les Princes font œconomie de leurs fautes, ils craignent doublement, d'un coté l'Armée & de l'autre coté la confiscation, & il resulte de la, que tous ceux qui sont dans l'attente de quelques heritages, veillent sur tous ceux qui doivent y contribuer, ayant soin que les vieux soient fidels, de peur de tomber

dans la mendicité, de sorte que la fidelité s'étant changée en interét devient constante.

L' HISTOIRE.

758. *Il declara la Guerre à Narsé Roi de Perse; mais celui ci acheta la Paix par le debourſement d'une grande ſomme d'argent, & à toutes les conditions qui lui furent preſcrites par Probus.*

LA MORALE.

758. UN riche threſor pourvoit bien ſouvent mieux à la conſervation des Roiaumes qu'un Arſenal. Narsé n'aiant point des forces ſuffiſantes pour ſe deffendre par les armes trouva ſa defenſe dans la force de l'or, jugeant qu'il étoit plus à propos d'acheter le ſien que de le perdre; & Probus ne cherchant pas d'étendre plus loin les bornes de l'Empire, s'eſtima heureux de pouvoir rendre ce qui ne lui appartenoit pas, & d'avoir trouvé l'art de tirer des threſors par les menaces.

L' HISTOIRE.

759. *TOut le monde ſe trouva pour lors dans une Paix univerſelle, mais elle ne dura pas longtems, car les Egyptiens proclamerent Empereur Saturnin, qui fut defait & tué dans une bataille.*

LA MORALE.

760. L'On ne peut eſperer, & on ne doit pas deſirer un longue Paix dans les grands etats.

états. On ne peut l'esperer, parce qu'où il y a des millions d'hommes, il n'est point possible, qu'il ne se trouve entre eux quelque cervelle turbulente, quelque puissant mecontent, où quelque esprit ambitieux. On ne doit point le souhaiter, parcequ' une longue paix corrompt les hommes & les amollit tellement par l'oisiveté, que lorsqu'ensuitte l'on doit combattre par necessité, l'art de la Guerre manquant, le moien de conserver la souveraineté manque aussi : les choses politiques ont du rapport avec les choses naturelles, qui se produisent & se conservent par le mouvement, & perissent & se gâtent sitôt qu'elles cessent de se mouvoir.

L' HISTOIRE.

761. *Deux fameux Capitaines nommés Bonesus & Proculus, l'un en Angleterre & l'autre en France se firent nommer Empereurs, mais Probus y étant accouru avec une grande Armée, Bonesus se pendit soi même, & Proculus fut tué par les François, qui cherchoient par ce moïen de regagner les bonnes graces de Probus.*

LA MORALE.

762. C'Etoit une politique de ce tems là d'induire Proculus à se soûlever, pour tenter la liberté en exposant un troisieme, & en cas que l'entrepriſe ne reüssit pas, de le sacrifier à l'indignation de Probus, & de faire paroistre leur

ami coupable, afin de s'exempter de la punition se mettant peu en peine peu d'une trahison qui apporoit de l'avantage.

L' HISTOIRE.

763. *Dans la Thrace les Vandales & les Goths qui habitoient les terres & les maisons qui leur avoient eté données par la generosité de Probus, afin qu'ils cultivassent le païs qu'ils avoient ruiné, se soulevérent contre les Provinces voisines, qu'ils s'acagerent & brûlerent, mais Probus y étant survenu en tua une partie & rechassa le reste au de là des frontieres de l'Empire.*

LA MORALE.

764. C'Est une pourvoiance loüable & necessaire de permettre à des etrangers d'entrer dans un état ruiné, pour le cultiver & le repeupler, afin que les Provinces ne deviennent pas desertes: mais de permettre qu'ils s'erigent en peuples & vivent selon leurs loix & coûtumes, comme ils feroient dans leur païs, c'est une espece d'alliance que fait le Prince contre soi meme, en fournissant à l'ennemi les moïens de pouvoir l'offenser. Toute nation qui se maintient en societé hors de son païs, porte avec soi la patrie & cherche à s'etablir par jurisdiction, où elle s'etoit introduite par hospitalité, & fait de la gratitude une trahison.

L'HIS-

L' HISTOIRE.

765. *PRobus étant venu à Rome pour un glorieux triomphe tourna ses pensées à etendre les bornes de l'Empire en opprrimant les Persans, qui apres la puissance romaine étoient la plus considerable du monde, mais en passant par l'Esclavonie il fut tué par ses propres Soldats en la sixieme Anné de son Empire.* l'An. 295.

LA MORALE.

766. LOrsque le Roi Narsé acheta la paix à grand prix, il n'acheta pas la paix, mais il differa la Guerre. Probus vid cequ'il pouvoit esperer d'un pais, qui aimoit mieux donner des thresors que des gens, & où l'on trouvoit plus d'or que de fer. Il ne partit pas de Perse pour venir à Rome, mais il vint à Rome pour retourner en Perse.

CARUS. XLI.

L' HISTOIRE.

767. *CARUS native de Rome, de pere Esclavon, étant elû Empereur, associa à l'Empire Numerien & Carin ses fils, & ensuite il fit recherche des auteurs de la mort de Probus, qu'il vangea rigoureusement.*

LA MORALE.

768. LA vangeance de la mort de Probus étoit un acte de justice, & en même tems un trait de prudence pour la defense de Carus, parceque la mort des complices faisoit abhorrer une pareille action. Il ny a point de danger qu'on neglige la justice qui tourne à l'avantage du Prince, parcequ' alors on le flatte en faisant son devoir: le danger est lors que la justice est odieuse au Prince, parceque le juge est plus soigneux de complaire au Prince que de faire la justice.

L' HISTOIRE.

769. *IL alla contre les Sarmathes qui etoient entré dans la Pannonie, il en tua six mille, en fit vingt mille prisonniers, & mit le reste en fuite.*

LA MORALE.

770. QUoique les Sarmathes fussent battus si frequemment par les Romains, ils faisoient neantmoins de tems en tems des irruptions pour saccager les terres del'EmpireRomain, parce qu'ils ne se contentoient pas de leur pays sterile & miserable: aujourdhui ce sont des peuples plus paisibles par la vertu du commerce, qui leur apportant chez eux non seulement tout le necessaire, mais encore les delices, fait qu'ils restent volontairement dans leur païs: c'est là la politique que doit avoir chaque état riche contigu à des

peuples

peuples pauvres & manquans des choſes neceſſaires à la vie, de les pourvoir par la voye du trafique, & de leur faire acheter cequ'ils pouroient ravir.

L' HISTOIRE.

771. *IL laiſſa Carin au gouvernement de l'Occident, & ſe mit en marche contre les Perſans, ſur lesquels il prit Seleucie & Teſiphont à force d'armes, voulant enſuite pouſſer ſa victoire, il fut tué d'un coup de foudre dans ſa tente avec pluſieurs autres, en la deuxieme Année de ſon Empire.* l' An. 264.

LA MORALE.

272. CArus vouloit joindre à la gloire d'avoir vaincu celle des conquétes, & il vouloit les pouſſer dans la Perſe & non pas dans la ſterile & miſerable Sarmatie, outre que la Pannonie pays riche & heureux étant contiguë aux Sarmathes, il étoit à propos de leur laiſſer faire de frequentes invaſions, afin de lui rendre les Armées Romaines neceſſaires pour ſa defenſe: au contraire les conquétes dans la Perſe étoient utiles à cauſe des richeſſes du païs, qui en tems de paix abondoit en toute choſe, comme auſſi à cauſe de la puiſſance de la nation, qui étant ſujette à de frequentes irruptions dans les frontieres de l'Empire, il étoit fort expedient de s'emparer de diverſes places, afin que les Perſans ſe ſoûlevant à l'avenir ſe trouvaſſent occupés à re-

couvrer leur propre, avant de pouvoir envahir cequi étoit aux Romains, & fussent contraints de faire la Guerre dans leur propre païs.

L'HISTOIRE.

773. *L'Armée elût aussi tôt Empereur Numerien son fils, mais son beau pere Arrius Aper, qui aspiroit à l'Empire, le tua dans la litiere, dont il se servoit en voïage. Diocletien un des Generaux qui vid le coup tua Aper sur le champ, & ce qu'une certaine femme nommée Bresde lui avoit predit en France fut verifié, a sçavoir qu'il seroit Empereur apres avoir tué un sanglier.*

LA MORALE.

774. Diocletien ne pouvant empêcher la mort de Numerien, voulut la vanger à la veuë des conjurés, sans considerer le danger qu'il courroit, & cette action de zelé serviteur le fit succeder à son maistre. Un homme qui pour l'honeur n'épargne point sa vie, possede la premiere vertu du Prince, qui consiste à preferer son devoir à tous les égards du monde.

) o (

DIO-

DIOCLETIEN. XLII.

L'HISTOIRE.

775. *CARIN second fils de Carus apprenant la mort de son pere & de son frere, se fit proclamer Empereur en France, où il étoit alors, & se mit en marche vers l'Orient avec une grande Armée contre Diocletien, mais n'étant venu à une bataille il y fut tué & Diocletien demeura Empereur.*

LA MORALE.

776. SI Carin ne fût point allé en Orient, Diocletien, qui vouloit continuer la Guerre contre les Persans, auroit envoié quelqu'un de ses Generaux contre lui, & Carin se seroit toujours trouvé dans les mêmes contestations; parcequ'en vainquant un Ministre de Diocletien, sa victoire lui laissoit encore une Guerre à recommencer, parceque Diocletien demeuroit toûjours Empereur, & si Carin eût perdu la bataille, Diocletien demeuroit sur le thrône, sans s'etre trouvé comme lui dans le danger de perdre l'Empire: il devoit donc combattre ou étoit Diocletien, qui portoit en sa personne toute la Guerre.

L' HISTOIRE.

777. *LEs Francois s'etant ramassés en grand nombre sous deux Chefs, l'un nommé Amand, & l'autre Elien, refuserent de reconnoitre Diocletien pour leur Empereur: Diocletien envoia Maximien, qu'il avoit creé César, pour les ramener à l'obeissance, ce qu'il executa aprés plusieurs faits d'armes.*

LA MORALE.

778. DIocletien nomma Maximien César avant de l'envoier contre les rebels, de peur que se voiant si éloigné, il ne se fit Empereur, estimant qu'il étoit plus à propos de lui laisser tout l'Empire aprés sa mort, que de lui en laisser joüir d'une partie pendant sa vie: il le declara Prince afin qu'il continuât d'etre serviteur.

L' HISTOIRE.

779. *L'Angleterre & l'Afrique s'étant revoltées, & Narcé Roi de Perse etant entré en Mesopotamie, Diocletien qui voioit tant de pertes en un même tems, afin de pourvoir par tout, declara Maximien son collegue, & voulut que chacun deux choisit un autre César.*

LA MORALE.

780. DIocletien voulut mettre plusieurs personnes dans ses interéts pour obliger un chacun de lui étre fidel par necessité, le mettant

tant dans un tel état, qu'ils ne pouvoient se revolter contre lui, sans se revolter contre eux mêmes. C'est la une des plus importantes finesses, dont un Monarque puisse se servir, que de tenir ses Ministres dans la persuasion, qu'il n'est point de mechanceté, qui puisse leur donner autant qu'ils peuvent esperer de la bienveillance du Prince.

L' HISTOIRE.

781. *Dioeletien nomma Cêsar un certain Galere Maximien surnommè Armentarius fils d'un bouvier, & Maximien elût un certain Constance Chlore petit fils de l'Empereur Claude second.*

LA MORALE.

782. Il est probable que Diocletien choisit pour son subalterne un homme de basse naissance pour deux raisons, l'une particuliere & l'autre politique: la raison particuliere pouvoit étre, parcequ'il étoit le fils d'un bouvier, & ainsi il ne vouloit pas mettre sur le thrône une personne, qui par aucun chef pût se vanter superieure: la raison politique pouvoit étre parceque Galerien aiant de grandes vertus, & étant parvenu toujours par la voie du merite au degré de General de l'Armée Romaine, Diocletien obligeoit toute la milice & tout le monde, faisant voir que dans l'Empire Romain, chaque miserable pouvoit devenir Prince, dans le tems que l'on avoit besoin d'une milice si nombreuse pour s'opposer à tant

de

de rebels, & à tant d'ennemis, c'etoit un grand artifice que d'animer la populace, en lui faisant voir que par la voie des armes, chaque bourgeois pouvoit devenir maitre du monde. Maximien au contraire elût pour son César un Prince, afin de ne point offenser la noblesse, à qui un gouvernement dans lequel elle se voioit mepriséedevoit étre odieux,

L' HISTOIRE.

783. *Le partage étantfait Diocletien alla contre Achilé Chef des rebels d'Egypte, Gallere contre Narcé Roi de Perse: Constance contre Carause qui s'étoit fait proclamer Empereur en Angleterre, & Maximien alla en Afrique contre les Soldats (on les nommoit Quingentiani) qui aprés de longs services pour recompense y avoient été mis en quartier par Probus.*

LA MORALE.

784. Les deux Césars allérent aux entrepriſes les plus éloignées de Rome, & les deux Empereurs aux plus voisines, car quoique l'Afrique ne fût pas voisine quand à sa situation, elle l'étoit pourtant quant à la facilité du voïage par mer, puisque l'on pouvoit retourner en Italie en peu de jours de navigation. Le Prince ne doit point s'éloigner s'il est possible de sa residence, ou les tribunaux qui reglent le gouvernement ont accoûtumé d'avoir leur siege, ces tribunaux étant l'esprit du Prince, l'esprit du Prince n'est point

point à sa place, lors qu'il est separé de la personne qui regne.

L' HISTOIRE.

785. *Diocletien & Maximien remporterent une entiere victoire dans leurs entrepriſes, mais il n'en fut pas de meme des deux Céſars: Galere fut battu des Perſans, & Conſtance fut contraint de faire la Paix avec Cerauſe, qui demeura maitre de l'Angleterre.*

LA MORALE.

786. LA disgrace des deux Céſars ne devoit point faire grand deplaiſir aux deux Empereurs, vû qu'elle les rendoit humbles & dependans de leurs Principaux, connoiſſant qu'ils avoient beſoin de leçons & de compaſſion, & les Empereurs en retiroient cet avantage, qu'ils étoient reconnus neceſſaires pour le ſoutien de l'Empire Romain: que ſi les deux Céſars euſſent eté glorieux dans leurs premieres entrepriſes, la multitude qui d'ordinaire ſuit ſes eſperances, auroit negligé les deux vieux Empereurs, pour faire la Cour aux deux jeunes, qu'ils auroient reconnu ſuffiſans pour le gouvernement.

L' HISTOIRE.

787. *Achilé par la priſe d'Alexandrie, dont le ſiege dura huit mois, tomba entre les mains de Diocletien, qui pour peine de ſa rebellion le fit donner*

ner aux Lions, qui le mirent en pieces, & Maximien aiant gagné plusieurs combats sur les Quingentiens, les reduisit à demander la paix, & à demeurer dans l'obeissance.

LA MORALE.

688. ACHilé étoit un homme de valeur, & qui quoique vaincu s'etoit acquis une grande reputation par la vigoureuse defense d'un siege de huit mois, soutenu contre une si grande puissance: Diocletien jugeant qu'il étoit pernicieux à l'Empire Romain, qu'un rebel demeura dans le monde avec une glorieuse reputation, le condamna à une mort tres cruele, afin que la renommée de son horrible disgrace fit plus de bruit que celle de son nom, & que les eloges dûs à sa valeur fussent ensevelis dans la memoire epouvantable de la punition.

L'HISTOIRE.

789. *GAlere étant venu pour faire la reverence à Diocletien & se disculper auprés de lui, il le trouva hors du palais dans une litiere: Diocletien l'aiant laissé courir long tems à la portiere sans lui repondre, lui dit enfin fort gravement, qu'il allât rassembler une autre Armée, & qu'ensuitte il retournât recouvrer son honneur, ce qu'il executa, aiant vaincu Narsé dans la haute Armenie, par le gain d'une sanglante bataille, & pris des prisonniers de remarque, apres quoi Diocletien alla à sa rencontre, & lui donna des marques d'une grande affection.*

LA MO-

LA MORALE.

790. LA severité dans le souverain est un exercice loüable de souveraineté, & il n'est point de plus louable severité, que celle qui stimule à l'amendement : Diocletien reprit Galere avec tant de prudence, que cette reprimende faisoit voir la bonne opinion qu'il avoit de lui, l'estimant capable de reparer sa faute, & de surmonter par sa valeur la fortune : de sorte que Galere fut plus satisfait de la bonne opinion de Diocletien, qu'il ne fut offensé de sa contenance: le reproche de sa perte lui fit revenir le courage de vaincre. C'est lors que le Prince reprend sans mepris qu'il corrige, & c'est une chose digne des grands de se faire aimer par la rigeur.

L' HISTOIRE.

791. *CONstance Chlore aiant été attaqué par les Allemands dans sa retraite d'Angleterre, surprit le camp ennemi dans l'obscurité de la nuit, & en tua prés de soixante mille, proche de la Ville de Cigone en Flandre, reparant par cette victoire ses premieres disgraces.*

LA MORALE.

792. QUoique Constance Chlore eût combattu vaillamment contre Carause, & rempli tous les devoirs d'un bon chef, neantmoins comme

comme il avoit perdu, il ne s'en retournoit pas satisfait, parceque la fin de la Guerre & le but des armes n'est point la vertu, mais la victoire, & que pour aquerir de la gloire il ne suffit pas d'avoir fait cequi étoit convenable, mais il faut avoir obtenu ceque l'on souhaitoit : la vertu infortunée merite de la compassion & non pas de l'applaudissement. La compassion que devoient avoir les Romains pour Constance l'affligeoit davantage que la perte de la bataille contre les Anglois. La valeur le mettoit à couvert de tout blame, mais le malheur & la disgrace lui ôtoient l'Empire.

L' HISTOIRE.

793. *Diocletien s'étant arrogé le nom de Jupiter, voulut conjointement avec Maximien son collegue, qui avoit pris le nom d'Hercule, & les deux Césars faire son entrée dans Rome en triomphe, ce qu'il fit avec toute la pompe possible menant avec soi les femmes & les fils du Roi de Perse, & une grande quantité de chariots chargés des plus rares & plus precieuses depoüilles des vaincus.*

LA MORALE.

794. AVoir vaincu les rebels & les barbares étoit un sujet de triomphe commun à ces quatre heros, mais la gloire particuliere qui touchoit Diocletien en ce thriomphe étoit de mener ses trois Princes subalternes victorieux : les trophées

trophées & les dépoüilles qu'ils raportoient des trois parties du monde, étoit une chose acquise par la force des armes, & l'obeïssance & la concorde de trois Princes de l'Empire Romain, étoit les succés d'une entrepriſe que Diocletien avoit executeé par la force de son esprit, qui avoit scû les retenir dans la soûmission, lorsqu'ils portoient tous les trois le nom de Souverain. La populace loüoit la valeur des membres, & les politiques admiroient la sageſſe du Chef.

L' HISTOIRE.

795. *Diocletien aprés avoir rendu la paix à l'Empire se voïant obeï & reveré de tout le monde, resolut en la vingtiéme année de son regne de renoncer à l'Empire, & de se retirer à Salonique ville de Dalmatie son païs natale pour y joüir le reste de ses jours du repos d'une vie privée, ce qu'il fit avec beaucoup de grandeur d'ame. Maximien à son instance & à son exemple fit la meme chose dans Milan, & l'Empire demeura à Conſtance & a Galere.* l'An. 307.

LA MORALE.

796. VOilà quelle est la vanité de nôtre grand monde, lorsque quelqu'un s'en est rendu le maître; & qu'il veut monter plus haut, son vol se trouve borné à le mépriſer. Toute la terre n'étoit pas un champ assez grand pour occuper l'esprit de Diocletien pendant l'espace de plus de vingt ans, quoiqu'elle fût toûjours remplie de

revoltes: en faisant la conquête du monde, il faisoit voir qu'il n'y avoit qu'une partie qui lui appartenoit, mais en le donnant il faisoit connoître qu'il étoit tout à lui.

L HISTOIRE.

797. *ON supplia plusieurs fois Diocletien de reprendre l'Empire, mais il ne fut pas possible de l'arracher du plaisir de cultiver un jardin, de la solitude duquel il declaroit être très content, disant qu'il y jouïssoit d'un repos incroïable d'esprit, ce qui fut admiré de tout le monde, & satisfit fort les Chretiens qui sous son Gouvernement avoient souffert une cruelle persecution.*

LA MORALE.

798. TOut ainsi qu'une chose dressée dans toute son étenduë se rompt si on veut la plier, tout de même celui qui s'est élevé sur le faîte se precipite lorsqu'il veut s'émouvoir. Lorsqu'une priere est convainquante c'est une force d'esprit de s'y laisser toucher, mais lorsqu'elle est flateuse c'est une foiblesse de s'y rendre. Les Romains recherchoient Diocletien, parcequ'ils avoient perdu un Empereur, mais Diocletien ne recherchoit point l'Empire veu qu'étant resté seul il n'avoit rien perdu.

CONSTANCE CHLORE. XLIII.

L'HISTOIRE.

799 *CONSTANCE CHLORE étant demeuré Empereur assigna à Galere son Collegue le Gouvernement de l'Esclavonie, de la Macedoine, de la Thrace, de la Grece, de l'Asie, de l'Egypte, de la Sourie, & de tout l'Orient, & y joignit peu après l'Afrique & l'Italie, ne se reservant que la France, l'Espagne, l'Allemagne, & l'Angleterre.*

LA MORALE.

800. IL n'est point de nation au monde qui ait poussé si loin sa domination que les Romains, ce qui est fort digne d'admiration, l'Italie n'étant pas si peuplée, ni si abondante en vivre, que plusieurs autres païs, desquelles il falloit que l'Italie mendiât du blé pour avoir du pain: & jamais les Romains n'ont eu d'armée si nombreuse que les Barbares, qui venoient se faire massacrer dans les terres de l'Empire. L'on peut comprendre de là que ce n'est point le nombre, mais l'esprit des hommes qui regne: & quoi que beaucoup d'Empereurs ne fussent pas Romains de nation, ils l'étoient pourtant d'éducation. Les hommes engendrent des hommes, mais les bonnes loix

& les bonnes leçons font les Princes. Un berger gouverne un troupeau, le fait paître le tond, & l'envoie à la boucherie quand il lui plait, d'autant que tout ce troupeau ensemble n'arrive jamais au point de prudence qu'à le Berger.

L'HISTOIRE.

801. *Constance aprés avoir mis bon ordre à toutes les affaires du gouvernement pour le maintient de la justice & le bien de l'Etat, alla en Angleterre (ce Roïaume étoit retourné de nouveau à l'obeissance des Romains) pour remedier & rendre une meilleure forme à ce gouvernement & empêcher à l'avenir de si frequentes revoltes & tant de troubles auxquels il étoit sujet; mais aïant eté surpris, d'une fievre maligne dans Evreux, il y mourut dans peu de jours en la deuxieme année de son regne. & eu pour successeur son fils Constantin.* l'An. 309.

LA MORALE.

802. LEs premiers soins de Constance aprés son élevation à l'Empire furent tels que doivent étre ceux de tous les Princes, lorsqu'ils entrent dans le gouvernement de leurs Etats, qui sont de visiter leur païs & les pourvoir de bonnes loix: les armes prennent possession du terrain, mais les loix assurent la possession des hommes: ors ce sont les hommes & non pas le terrain qui forment les Roïaumes. L'administration de la Justice

Justice empêche la violence des particuliers, & où les particuliers son retenus dans le devoir, le publique y est en repos, & c'est dans ce repos du publique que consiste toute la felicité du Prince.

FIN.

LES

Les Empereurs Romains qui ont regné à Rome.

Jules César.	pag. 1
Auguste.	16
Tibére.	32
Caligula.	48
Claude.	52
Neron.	59
Galba.	72
Othon.	80
Vitellius.	85
Vespasien.	86
Titus.	109
Domitien.	115
Nerva.	122
Trajan.	129
Adrien.	141
Antonin.	151
Marc Auréle.	158
Commode.	169

Per-

Pertinax. 174
Julien. 179
Sevére. 185
Caracalla. 100
Macrin. 212
Heliogabal. 217
Alexandre Sevére. 228
Maximin. 238
Maxime Pupien. 243
Gordien. 246
Philippe. 250
Decius. 255
Gallus. 258
Emilien. 260
Valerien. 262
Galien. 265
Claude. 269
Quintilius. 273
Aurelien. 274
Tacite. 285
Florien. 286
Probus. 287
Carus. 293
Diocletien. 297
Conſtance Chlore.. 307

FIN.

Πn 440
(x225 7368)
m.c.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-123232-p0319-3

LA MORALE
DES
PRINCES
REMARQUEE,
DANS
L'HISTOIRE
DE TOUS
LES EMPEREURS,
Qui ont Regné à Rome.

PAR MONSIEUR LE COMTE

JEAN BAPTISTE COMAZZI.

Traduite de l'Italien en François. par Mr. D***

A VIENNE EN AUTRICHE, 1707.

Se Vend chés Adam Damer,

Im Zwettl: Hoff.